Gc
929.2
L496r
1386702

GENEALOGY COLLECTION

M. D

ALLEN COUNTY PUBLIC LIBRARY
3 1833 00851 3118

Digitized by the Internet Archive
in 2019

https://archive.org/details/lafamillelecompt00royp

La Famille

Le Compte Dupré

PAR

Pierre-Georges Roy

Cette famille a toujours compté comme l'une des plus considérables et des plus considérées.

P.-B. Casgrain

Quant à vous, colonel Dupré, restez pour le moment près de moi afin de vous porter, au premier signal, avec vos Canadiens, sur le point le plus menacé.

Dorchester

LÉVIS

—

1941

LA FAMILLE LE COMPTE DUPRÉ

1ère génération : *Louis Le Compte Dupré*

LOUIS LE COMPTE DUPRÉ

Pouzauges est le chef-lieu de canton du département de la Vendée. Cette commune faisait partie de l'évêché de Lusson, dans l'ancienne province du Poitou. Pouzauges qui est à 385 kilomètres de Paris est relié à la capitale par le chemin de fer de l'Etat.

1386702

On voit encore à Pouzauges les ruines d'un château qui fut la propriété de Gilles de Retz. Le donjon de ce château date du douzième siècle. Du point élevé où fut bâti le château de Pouzauges, la vue embrasse presque toute la Vendée et le spectacle est, dit-on, de toute beauté. L'église de Pouzauges, monument classé par l'Etat, remonte au treizième, peut-être au douzième siècle.

C'est à Pouzauges, en 1654, que naquit Louis Le Compte Dupré, le fondateur de la famille canadienne plutôt connue aujourd'hui sous l'unique nom de Dupré.

En quelle année Louis Le Compte Dupré traversa-t-il les mers pour s'établir dans la Nouvelle-France? Aucun document ne nous le dit. Nous le voyons à Bécancour dès 1672. On le qualifie d'arquebusier, ce qui nous fait croire qu'il avait été dans l'armée. Il est certain, toutefois, qu'à Bécancour Louis Le Compte Dupré cultivait la terre.

Sept ans plus tard, en 1679, Le Compte Dupré transportait ses pénates à Champlain.

Le 20 octobre 1679, il était parrain, à Champlain, de l'enfant d'Antoine-Adhémar Saint-Martin, notaire, et l'acte de baptême lui donne la qualité de marchand. L'abbé Dupré, plus tard curé de Québec, fut missionnaire et curé de Champlain de 1679 à 1686. Peut-être était-il parent de Louis Le Compte Dupré? Ce qui nous permettrait de supposer que c'est lui qui attira le jeune colon-marchand dans sa paroisse.

Quoi qu'il en soit, à Champlain, Le Compte Dupré, tout en s'occupant de commerce, cultivait la terre. Le recensement de 1681 nous donne les noms des habitants de Champlain avec leur âge, le nombre d'arpents de terre qu'ils avaient en culture, la quantité d'animaux dont ils étaient propriétaires, les fusils qu'ils conservaient à la maison pour se défendre contre les Iroquois, etc., etc. Le recensement dit:

" Louis Le Compte, 27 ans, 1 fusil, 3 têtes de bétail, 18 arpents cultivés. "

Dix-huit arpents en culture! Ce serait bien peu pour un cultivateur d'aujourd'hui, mais il ne faut pas oublier qu'en 1681 on était encore au début de la culture dans nos paroisses. Jusque-là le colon avait été plutôt soldat. Il fallait bien se défendre contre l'Iroquois presque maître de la colonie en dehors de Québec, Montréal et Trois-Rivières. D'ailleurs, dans la paroisse de Champlain, le seigneur Pezard de La Touche, seul, avait cent arpents en culture. Un autre colon avait cinquante arpents en valeur. Les autres colons n'avaient pas fait mieux que Louis Le Compte Dupré.

C'est en cette même année 1681, le 26 octobre, que Louis Le Compte Dupré faisait l'acquisition de la seigneurie de Terrebonne. Cette

seigneurie avait été concédée, le 23 décembre 1673, par la Compagnie des Indes Occidentales à son secrétaire général, André Daulier des Landes. Celui-ci résidait à Paris et ne s'occupait pas de coloniser son beau domaine. Avouons que M. Le Compte Dupré ne fit pas mieux que le premier seigneur de Terrebonne. Il n'établit aucun colon dans sa seigneurie et ne fit aucun effort pour la coloniser. Peut-être les ressources lui manquaient-elles?

M. Le Compte Dupré avait des aptitudes remarquables pour le commerce. Champlain, qui était une paroisse presque exclusivement agricole, ne pouvait lui fournir la chance de faire fortune. Il décida de transporter son commerce à Montréal. Nous le voyons installé dans la métropole dès 1683.

Le négociant Le Compte Dupré ne tarda pas à gagner l'estime et la considération de ses concitoyens, et, le 27 janvier 1685, deux années à peine après son arrivée à Montréal, ils l'élisaient marguillier de l'œuvre et fabrique de Notre-Dame de Villemarie.

Avec les années, le commerce de M. Le Compte Dupré s'était développé considérablement, et, à sa mort, il était probablement le négociant le plus important de toute la région de Montréal.

Louis Le Compte Dupré décéda à Montréal le 13 juillet 1715.

Il avait épousé, à Montréal, le 4 août 1683, Marie-Catherine de Saint-George, fille d'Adrien de Saint-George et de Jeanne Guernon (1).

---

(1) Contrat de mariage reçu par Antoine Adhémar, le 4 novembre 1704.

Madame Le Compte Dupré décéda à Montréal, le 1er avril 1738.

Du mariage de Louis Le Compte Dupré et de Marie-Catherine de Saint-George étaient nés quinze enfants:

— I —

MARIE-CHARLOTTE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal, le 4 septembre 1684.

Mariée à Montréal, le 4 juillet 1701, à Jean-Baptiste Charly Saint-Ange, fils d'André Charly Saint-Ange et de Marie Duverger (1).

Madame Charly Saint-Ange décéda à Montréal, le 5 novembre 1705.

M. Charly Saint-Ange épousa en secondes noces, à Montréal, le 18 septembre 1722, Catherine d'Ailleboust de Manthet, fille de Nicolas d'Ailleboust de Manthet et de Françoise Denys (2).

M. Charly Saint-Ange décéda à Québec le 9 novembre 1728, six ans après son second mariage.

Enfants de Jean-Baptiste Charly Saint-Ange et de Marie-Charlotte Le Compte Dupré:

1° Jacques Charly Saint-Ange né à Montréal le 26 avril 1702. Il devint un des grands négociants de Montréal et décéda en octobre 1745. Marié, à la Pointe-Lévy, le 26 février 1732, à Thérèse Charest, fille d'Etienne Charest, sei-

(1) Contrat de mariage reçu par Antoine Adhémar, le 3 juillet 1701.

(2) Madame veuve Charly Saint-Ange, née Catherine d'Ailleboust de Manthet, se remaria, le 17 novembre 1731, avec Pierre-Jacques Payen de Noyan, un des meilleurs officiers de la colonie. M. et Madame de Noyan s'établirent en France après la Conquête.

gneur de Lauzon, et de Thérèse Du Roy (1), il en eut plusieurs enfants dont deux seulement survécurent: Marguerite Charly Saint-Ange qui devint la femme du conseiller au Conseil Supérieur, Thomas-Marie Cugnet, et Jacques Charly qui décéda à Saint-Domingue le 9 octobre 1774.

2° Louis Charly Saint-Ange né à Montréal le 28 février 1703. Il se mit dans le commerce. M. Charly Saint-Ange épousa aux Trois-Rivières, le 22 janvier 1732, Anne-Ursule Godefroy de Tonnancour, fille de René Godefroy de Tonnancour et de Marguerite Ameau. Ils eurent plusieurs enfants. M. Charly Saint-Ange et sa famille passèrent en France après la conquête du pays par les Anglais.

3° Marie-Charlotte Charly Saint-Ange née à Montréal le 9 août 1704. Peut-être suivit-elle son frère en France?

— II —
JEAN-BAPTISTE-LOUIS LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 1er juillet 1686.
Décédé au même endroit le 11 juillet 1722.

— III —
PIERRE-JOSEPH LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 18 avril 1688.
Décédé au même endroit le 21 avril 1688.

— IV —
JEAN-BAPTISTE LE COMPTE DUPRÉ

Le continuateur de la lignée.

---

(1) Contrat de mariage reçu par Henry Hiché, le 23 février 1732.

— V —

JOSEPH LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 29 décembre 1690.
Décédé au même endroit le 21 août 1698.

— VI —

MARIE-CATHERINE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 5 août 1692.
Décédée au même endroit le 11 novembre 1737.

— VII —

MARIE-ANNE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 9 août 1693.

Elle entra dans la congrégation des Hospitalières de Saint-Joseph, à Montréal, en 1711. La Sœur Dupré fit profession en 1714, et décéda le 24 février 1742, à l'âge de 62 ans, après cinquante et une années de vie religieuse.

Les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph* disent de la Sœur Dupré: " Notre très honorée Sœur Marie-Anne Dupré, d'une vertu éprouvée et d'un mérite connu. Elle fut d'un grand secours dans les incendies, car elle était très active et très laborieuse, cependant son oraison était continuelle. "

— VIII —

GEORGES LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 10 mai 1695.

Le 20 juin 1722, l'intendant Bégon condamnait les sieurs Georges Dupré, Charles Quenneville, Pierre Forestier, Antoine Forestier et Jean-Baptiste Forestier, à être admo-

nestés en la chambre du Conseil Supérieur et à trois livres d'amende chacun pour s'être rendus dans la Nouvelle-Angleterre sans permission.

Georges Le Compte Dupré, évidemment, faisait la traite des fourrures. En tout cas, c'est le seul renseignement que nous avons sur lui.

— IX —
JACQUES LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 27 avril 1696.

— X —
MARIE-LOUISE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 29 mai 1697.

Mariée à Montréal, le 19 mars 1718, à Jean-Antoine Magnan dit Lespérance, fils de Jean Maignan ou Magnan dit Lespérance et de Marie Moitié (1).

M. Magnan décéda à Montréal le 21 janvier 1733.

Madame Magnan décéda à son tour peu après.

Enfants :

I — MARIE-LOUISE MAGNAN

Née à Montréal le 30 janvier 1719.

II — MARIE-ANNE MAGNAN

Née à Montréal le 1er mai 1721.

Mariée à Montréal, le 29 janvier 1753, à François-Marie Picoté de Belestre, veuf de Marie-Anne Nivard Saint-Dizier (2).

---

(1) Contrat de mariage reçu par Lepailleur le 17 mars 1718.

(2) Contrat de mariage reçu par Danré de Blanzy, le 27 janvier 1753.

La carrière de M. Picoté de Belestre fut à l'honneur du Canada français. Officier dans les troupes du détachement de la marine, il fut fait chevalier de Saint-Louis, en 1759. Dernier commandant français de Détroit, M. Picoté de Belestre, qui s'était distingué au fort Saint-Jean en 1775, fut, un peu plus tard, conseiller législatif et grand voyer pour toute la province de Québec. Il décéda à Montréal le 8 mai 1793.

Sa veuve mourut deux ans plus tard, à Montréal, le 31 octobre 1795.

Des cinq enfants issus du premier mariage de l'honorable M. Picoté de Belestre, deux seulement survécurent. Le fils, François-Louis, alla fonder une famille en Louisiane, et la fille, Marie-Anne-Angélique, devint la femme du major Angus McDonnell Saindaig.

III — ANTOINE MAGNAN

Né à Montréal le 29 janvier 1723.

IV — THÉRÈSE MAGNAN

Née à Montréal le 4 février 1724.

V — RAYMOND MAGNAN

Né à Montréal le 5 février 1725.
Décédé au même endroit le 10 mars 1725.

VI — JEAN-BAPTISTE-PASCHAL MAGNAN

Né à Montréal le 17 février 1726.

Officier dans la milice de la colonie il fut aide-major de Québec puis, sous le régime anglais, député grand voyer du district de Québec.

M. Magnan décéda à Kamouraska le 25 novembre 1782.

Il avait épousé, à Kamouraska, le 18 décembre 1780, Marie-Louise Decharnay, fille de Jean-Baptiste Decharnay, notaire royal, et de Marie-Louise Pagé de Quercy.

Madame Magnan se remaria, à Kamouraska, le 26 septembre 1785, à Paschal-Jacques Taché, ancien bourgeois de la Compagnie des Postes du Roi. Madame Decharnay, mère de madame Taché, était seigneuresse de Kamouraska. Comme elle avait beaucoup d'affection pour son gendre, elle lui donna sa seigneurie de Kamouraska par acte du 12 janvier 1790.

VII — MARGUERITE MAGNAN

Née à Montréal le 3 avril 1727.

VIII — HYPPOLITE MAGNAN

Né à Montréal le 18 octobre 1728.
Décédé au même endroit le 19 février 1733.

IX — LOUIS MAGNAN

Né à Montréal le 24 janvier 1730.
Décédé à Laprairie le 5 avril 1730.

X — AMBROISE-AMABLE MAGNAN

Né à Montréal le 7 décembre 1731.
M. Magnan fut marchand à Montréal.
Marié, à Montréal, le 18 août 1766, à Marie-Michelle Pothier, fille de Toussaint Pothier et de Geneviève Hervieux (1).

---

(1) Contrat de mariage reçu par Pierre Mézières, le 18 août 1766.

XI
JOSEPH-RENÉ LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 10 septembre 1698.

Décédé à la Pointe-aux-Trembles de Montréal le 21 septembre 1698.

XII
MARIE-THÉRÈSE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 15 octobre 1699.

Mariée à Montréal, le 9 juin 1721, à Raymond Baby, fils de Jacques Baby et de Jeanne Dandonneau (1).

Comme son père, M. Baby fit le commerce et la traite dans les pays d'en Haut. Il fut d'un grand secours aux autorités de la colonie auprès des tribus sauvages de l'Ouest.

M. Baby décéda à Montréal le 14 mars 1737, à l'âge de 49 ans et 3 mois.

Madame veuve Raymond Baby survécut plus d'un demi-siècle à son mari. Après avoir élevé sa nombreuse famille, elle se retira comme dame pensionnaire au monastère des Ursulines des Trois-Rivières, où une de ses filles était religieuse. C'est dans cet asile de paix qu'elle décéda à la fin de l'année 1790, à l'âge béni de 91 ans.

Du mariage Baby - Le Compte Dupré étaient nés onze enfants :

I — MARIE-THÉRÈSE BABY

Née à Montréal le 18 mars 1722.

Mariée à Montréal, le 15 janvier 1742, à Claude Benoit, chirurgien, fils de Joseph Benoit, chirurgien, major des troupes du roi à

(1) Contrat de mariage reçu par Lepailleur, le 5 juin 1721.

Montréal, et d'Anne Bastien dit Berthier (1).

Le chirurgien Benoit décéda à Montréal le 20 juin 1759.

Madame Benoit lui survécut jusqu'au 28 décembre 1792.

Ils avaient eu onze enfants :

1° Thérèse Benoit née à Montréal le 24 juillet 1743. Décédée au Sault-au-Récollet le 7 août 1743.

2° Marie-Louise Benoit née à Montréal le 26 juin 1744. Décédée au même endroit le 24 juillet 1744.

3° Thérèse Benoit née à Montréal le 26 juin 1744. Décédée au même endroit le 13 janvier 1745.

4° Claude Benoit né à Montréal le 12 juin 1745. Décédé au même endroit le 14 août 1747.

5° Paul-Antoine Benoit né à Montréal le 5 juillet 1746. Décédé à Saint-Vincent-de-Paul le 21 juillet 1746.

6° Ursule Benoit née à Montréal le 16 juillet 1747. Mariée, en janvier 1765, à Richard McCarthy, marchand. M. McCarthy faisait la traite dans l'Ouest sur une grande échelle. Lors de la guerre de l'Indépendance, M. McCarthy prit fait et cause pour les Américains. Il reçut une commission de major dans les troupes du Congrès. M. McCarthy fut tué dans une rencontre avec des Sauvages restés fidèles à l'Angleterre, au mois de juin 1781. Madame McCarthy décéda chez son gendre, M. Joseph-

---

(1) Contrat de mariage reçu par Simonnet, le 14 janvier 1742.

François Perrault à Québec, le 30 septembre 1812 (1).

7° Antoine Benoit né à Montréal le 19 juillet 1748. Décédé à la Longue-Pointe le 4 août 1748.

8° Thérèse-Louise Benoit née à Montréal le 15 décembre 1749. Mariée, à Montréal, en octobre 1771, au lieutenant Thomas Reeves, de l'armée anglaise.

9° Marie-Anne Benoit née à Montréal le 16 octobre 1750.

10° Louise Benoit née à Montréal le 16 janvier 1754.

11° Marie-Marguerite Benoit née à Montréal le 12 février 1756. Mariée à Montréal, le 4 avril 1780, à François-Xavier Bender, chirurgien-major du régiment des Chasseurs de Hesse Anhalt (2). Elle décéda à Montréal le 27 mai 1796, à l'âge de 40 ans.

II — MARIE-LOUISE BABY

Née à Montréal le 6 octobre 1723.
Décédée au même endroit le 4 mars 1733.

III — RAYMOND BABY

Né à Montréal le 3 mars 1725.
Décédé en bas âge.

IV — JEAN-BAPTISTE BABY

Né à Montréal le 31 août 1726.
Décédé en bas âge.

---

(1) On trouvera d'intéressants renseignements sur le major McCarthy et sa femme dans l'ouvrage de M. P.-B. Casgrain, *La vie de Joseph-François Perrault, surnommé le père de l'éducation du peuple canadien.*

(2) Contrat de mariage reçu par le notaire Simon Sanguinet fils, le 3 avril 1780.

V — LOUIS BABY

Né à Montréal le 22 septembre 1727.

M. Baby fit la traite des pelleteries dans les Pays d'en Haut pendant plusieurs années. Son influence devint très grande sur les Sauvages et il en profita pour les maintenir dans l'amitié des Français.

M. Baby décéda probablement dans les Pays d'en Haut, entre 1786 et 1791.

Il avait épousé, à Montréal, le 24 juillet 1758, Louise de Couagne, fille de Jean-Baptiste de Couagne, capitaine dans les troupes du détachement de la marine, et de Marguerite de Gannes de Falaise (1).

Madame Baby décéda à l'Hôpital général de Montréal le 17 mai 1802.

Enfants:

1° Louise-Thérèse Baby née à Montréal le 1er juillet 1760. Décédée au même endroit le 12 août 1760.

2° Louis Baby né à Montréal le 23 novembre 1761. Décédé aux Iles.

3° Louise Baby née et décédée à Montréal le 6 août 1763.

4° Marie-Louise Baby née à Montréal le 31 août 1765.

5° François-Xavier Baby né à Montréal le 17 juin 1771. Décédé au même endroit le 30 décembre 1771.

VI — MARIE-JOSEPH BABY

Née à Montréal le 22 octobre 1728. Mariée, à Montréal, le 3 août 1750, à Louis-François

(1) Contrat de mariage reçu par Pierre Panet, le 23 juillet 1758.

Perrault, négociant, de Québec, fils de François Perrault et de Suzanne Pagé de Quercy ou Carcy.

M. Perrault qui avait un commerce très important à Québec fut ruiné par les guerres de la Conquête. Il se retira alors aux Trois-Rivières où il vécut jusqu'à 1763.

Il passa ensuite en France, puis alla s'établir aux Illinois, à Pincourt. Le général Haldimand, qui avait connu M. Perrault aux Trois-Rivières, lui rendit de bons services dans cette région éloignée. M. Perrault put rétablir sa fortune et mourut aux Illinois en 1782.

Madame Perrault était morte aux Trois-Rivières le 22 avril 1762. Elle avait eu douze enfants:

1° Marie-Joseph-Louise Perrault née à Québec le 24 juillet 1751. Mariée, à Saint-Louis de Missouri, le 16 septembre 1775, à Martin Duralde, commandant du poste des Apeloussas, aux Illinois.

2° Nicolas-Louis Perrault né à Québec le 6 juillet 1752. Il s'établit au Cap Français où son oncle Guillaume-Michel Perrault avait un commerce important.

3° Joseph-François Perrault né à Québec le 2 juin 1753. Il fut protonotaire de Québec et décéda dans cette ville, le 5 avril 1844 (1).

4° Thérèse Perrault née à Québec le 25 septembre 1754. Décédée à Charlesbourg le 12 octobre 1754.

---

(1) On peut consulter sur lui *La vie de Joseph-François Perrault surnommé le Père de l'éducation*, par M. P.-B. Casgrain.

5° Joseph-Michel Perrault né à Québec le 19 août 1755.

6° Françoise-Suzanne Perrault née à Québec le 14 mai 1756. Mariée, aux Illinois, à Dominil Moran de Montminil.

7° Marie-Antoinette Perrault née à Québec le 14 mai 1756. Décédée à Beauport le 26 juillet 1756.

8° Louise Perrault née à Québec le 10 mai 1757. Décédée à Beauport le 28 mai 1757.

9° Michel-Nicolas Perrault né à Québec le 18 mai 1758. Probablement décédé en bas âge.

10° François Perrault né à Québec le 8 mai 1759. Décédé avant 1772.

11° Françoise-Charlotte Perrault née aux Trois-Rivières le 18 juin 1760. Mariée, à la Nouvelle-Orléans, à Charles Laveau Trudeau.

12° Jean-Baptiste Perrault né aux Trois-Rivières le 25 décembre 1761. Etabli au Cap-Français (1).

VII — MARIE-ANNE BABY

Née à Montréal le 8 décembre 1729.

Mariée à Montréal, le 23 avril 1755, à Jean-Baptiste-François Boucher de Niverville, seigneur de Chambly, fils de Jean-Baptiste Boucher de Niverville et de Marguerite-Thérèse Hertel de La Frenière, et veuf de Marguerite Herbin.

M. Boucher de Niverville décéda à Chambly le 12 juillet 1800, à l'âge de 86 ans. La *Gazette de Montréal* du 21 juillet 1800 dit de cet excellent citoyen: " Exemplaire comme époux,

(1) A consulter sur la famille Perrault le *Mémorial des familles Casgrain, Baby et Perrault* de M. P.-B. Casgrain.

père affectueux, sincère ami, honnête homme. ”

Madame de Niverville décéda douze ans après son mari, le 2 juin 1812, à l'âge de 82 ans.

Du mariage de Jean-Baptiste-François Boucher de Niverville et de Marie-Anne Baby naquirent quatorze enfants:

1° Joseph Boucher de Niverville né à Montréal le 29 mai 1756. Décédé à Chambly le 9 juin 1756.

2° Jean-Joseph-Louis Boucher de Niverville né à Chambly le 15 mai 1757. Décédé au même endroit le 9 juin 1757.

3° Jean-Louis Boucher de Niverville né à Chambly le 19 mai 1758. D'après une lettre de son père au gouverneur Carleton (30 avril 1787), le jeune de Niverville qui était officier dans la marine provinciale, aurait péri sur le lac Ontario en 1780. Il fut plutôt connu sous le nom de Boucher de Chambly.

4° Louis Boucher de Niverville né à Chambly le 11 avril 1759. Décédé avant le 22 septembre 1766.

5° Antoine Boucher de Niverville né à Chambly le 18 avril 1760. Il obtint, en 1779, une commission d'officier dans la marine provinciale, mais il laissa peu après le service pour passer aux Iles. En 1787, son père demandait au gouverneur Carleton de le réintégrer dans la marine “ attendu qu'il avait été privé de la récompense que Sa Majesté a accordé aux officiers canadiens qui ont servi durant la guerre ”. M. de Niverville obtint ce que son père demandait pour lui puisque, en 1795, il servait sous le colonel Bouchette à Kingston. M. de Niverville, qui était connu sous le titre de chevalier de Ni-

verville, décéda le 12 avril 1817. Il ne s'était pas marié.

6° Marie-Anne Boucher de Niverville née à Chambly le 11 octobre 1761. Mariée, à Chambly, le 10 octobre 1792, à Pierre LuKin, notaire, fils de feu Pierre LuKin, négociant à Québec, et de Marie-Angélique Tanqueray. Elle décéda à Montréal le 8 avril 1837.

7° Antoine-Michel Boucher de Niverville né à Chambly le 26 septembre 1762. Décédé au même endroit le 6 octobre 1762.

8° Pierre Boucher de Niverville né à Chambly le 29 décembre 1763. Décédé au même endroit le 20 juillet 1764.

9° Marie-Thérèse Boucher de Niverville née à Chambly le 17 octobre 1765. Décédée au même endroit le 23 janvier 1766.

10° Louis Boucher de Niverville né à Chambly le 22 septembre 1766. Décédé au même endroit le 1er avril 1819. Non marié. Inhumé sous le nom de Louis Boucher de Montcour de Niverville, bourgeois.

11° Marie-Renée-Thérèse Boucher de Niverville née à Chambly le 10 août 1767. Décédée non mariée à Montréal le 17 février 1834.

12° Marguerite Boucher de Niverville née à Chambly le 10 août 1767. Décédée non mariée à Montréal le 24 novembre 1823.

13° Marie-Louise Boucher de Niverville née à Chambly le 5 septembre 1769. Mariée, à Chambly, le 7 février 1793, à David LuKin, marchand, fils de feu Pierre LuKin, marchand à Québec, et de Marie-Angélique Tanqueray. Décédée à Chambly le 1er février 1825.

14° Marie-Josephte Boucher de Niverville

née à Chambly le 22 septembre 1770. Mariée, à Chambly, le 19 janvier 1812, à Jean-Philippe Leprohon, négociant à Montréal, veuf de Marie-Louise Campeau. Décédée à Nicolet le 8 juin 1857 (1).

VIII — JACQUES DUPERRON BABY

Né à Montréal le 4 janvier 1731.

Il se signala fort jeune en prenant part, de concert avec ses frères, aux batailles de la Monongahéla, des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy. Après la prise de Québec, il alla s'établir au Détroit qui faisait encore partie du Canada. Il s'appliqua au commerce des pelleteries afin de réparer les brèches que la guerre avait faites à sa fortune. Son commerce lui acquit en peu de temps une grande fortune et une immense influence sur les Sauvages. A la Révolution Américaine, M. Baby demeura fidèle à l'Angleterre. Les tenants du nouveau régime le persécutèrent de toutes façons et il finit par transporter son commerce et sa résidence dans le Haut-Canada. M. Baby décéda à Sandwich, province d'Ontario, le 2 août 1789.

M. Baby avait épousé au Détroit, le 23 novembre 1760, Suzanne Rhéaume, fille de Pierre Rhéaume, marchand, et de Suzanne Hubert-Lacroix.

Madame Baby décéda à Québec le 28 septembre 1813, à l'âge de 73 ans.

Les époux Baby avaient eu, dit-on, vingt-deux enfants. Les actes de l'état-civil en donnent vingt.

---

(1) Nous devons nos renseignements sur les Boucher de Niverville à M. Montarville Boucher de La Bruère.

1° Anonyme né et décédé à la baie de Niaouré le 10 juillet 1761.

2° Jacques Baby né à la baie de Niaouré le 10 juillet 1761. Décédé à Montréal le 10 août 1761.

3° Suzanne Baby née au Détroit le 12 juillet 1762. Décédée au même endroit le 26 mai 1765.

4° Jacques Baby né au Détroit le 25 août 1763. Il succéda à son père dans son commerce au Détroit. Plus tard, il s'établit à Sandwich, province d'Ontario. Il devint président du Conseil législatif du Haut-Canada. L'honorable M. Baby décéda à York (Toronto) le 19 février 1833. Il avait épousé Elizabeth Abbott, fille de l'honorable juge James Abbott. Il eut plusieurs enfants. Deux de ses fils se trouvaient parmi les ultra-loyalistes qui saccagèrent les ateliers d'impression de William Lyon Mackenzie, à York, en 1824.

5° Alexis Baby né au Détroit le 24 septembre 1764. Décédé en bas âge.

6° Thomas Baby né au Détroit le 22 décembre 1765. Décédé en bas âge.

7° Suzanne Baby née au Détroit le 24 novembre 1766. Mariée au capitaine William Caldwell, de l'armée anglaise. Décédée à Amherstburg en novembre 1812.

8° Thérèse Baby née au Détroit le 24 novembre 1767. Mariée au capitaine Thomas Allison, de l'armée anglaise, qui mourut à Québec le 15 novembre 1822. Madame Allison décéda aussi à Québec le 27 mars 1839. Leur fille unique, Suzanne, fut mariée à Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens Canadiens*.

9° François Baby né au Détroit le 7 décembre 1768. Il fut député de Kent à la législature du Haut-Canada et colonel de milice. Marié à Frances Abbott, M. Baby décéda à Windsor le 24 novembre 1856. Sa descendance est nombreuse.

10° Jean-Baptiste Baby né au Détroit le 10 janvier 1770. Marié le 5 mai 1817, à Ann Hands.

11° Théotiste Baby née au Détroit le 24 janvier 1771. Décédée élève au couvent des Ursulines des Trois-Rivières en 1783.

12° Catherine Baby née au Détroit le 10 février 1772. Décédée en bas âge.

13° Pierre Baby né au Détroit le 4 mars 1773. Décédé au même endroit le 11 juillet 1773.

14° Archange Baby née au Détroit le 25 mai 1774. Mariée au lieutenant Ralph Ross Lewin, de l'armée anglaise. M. Lewin décéda major de ville à Québec le 5 décembre 1822. Sa veuve se remaria à John Cannon, architecte, veuf d'Angèle Griault dit Larivière. Madame Cannon décéda à Amherstburg, province d'Ontario, le 23 février 1850.

15° Antoine Baby né au Détroit le 19 juin 1775. Décédé au même endroit le 2 septembre 1775.

16° Pierre Baby né au Détroit le 19 août 1776. Il fut médecin à Sandwich et y décéda en 1811. Il laissa deux fils dont l'un, Jacques-Pierre, décéda à Québec en 1832 et l'autre, François, décéda à Kingston.

17° Monique Baby née au Détroit le . . . 1777. Mariée à Allan Bellingham, lieutenant

dans l'armée anglaise. Elle décéda en Angleterre.

18° Daniel Baby né au Détroit le 28 décembre 1778. Il entra dans l'armée anglaise et parvint au grade de major-général. Il mourut à Londres, dans l'été de 1858, à l'âge de 80 ans.

19° Antoine Duperron Baby né au Détroit le. . . 1779. Il obtint une commission de lieutenant dans l'armée anglaise. Il finit par se retirer à Tours, en France, où il décéda en 1850. Il avait épousé une française Mlle Giraud, mais n'eut pas d'enfants.

20° Louis Baby né au Détroit le. . . 1781. Comme ses frères, il obtint une commission d'officier dans l'armée anglaise. Pendant qu'il était en garnison à l'île Bourbon, en 1812 ou en 1813, il fut tué dans un duel. Il ne s'était pas marié.

IX — URSULE BABY

Née à Montréal le 10 février 1732.

Elle se consacra à Dieu au monastère des Ursulines des Trois-Rivières. La Mère Thérèse de Jésus remplit les différentes charges de sa communauté avec le plus grand succès. Elle en fut supérieure à une époque très critique. Son habileté et ses relations de famille lui permirent de sortir sa communauté de pas très difficiles.

Après l'incendie du monastère des Ursulines des Trois-Rivières, le 2 octobre 1806, les Mères de ce couvent se retirèrent pendant un certain temps chez les Ursulines de Québec. C'est là qu'elle décéda le 14 novembre 1806.

X — FRANÇOIS BABY

Né à Montréal le 4 octobre 1733.

Il fit les dernières campagnes de la France au Canada et passa en France à la Conquête. Il revint au Canada en 1763. Il fit une société commerciale avec M. de Lotbinière et acquit une belle fortune. M. Baby fut tour à tour commissaire des transports, adjudant-général des milices, puis conseiller exécutif. Il décéda à Québec le 6 octobre 1820.

De son mariage avec Marie-Anne Tarieu de Lanaudière, fille de l'honorable Charles-François Tarieu de Lanaudière et de Catherine Lemoyne de Longueuil (27 février 1786), il eut douze enfants :

1° Jeanne-Françoise-Adélaïde Baby née à Québec le 2 octobre 1787. Décédée au même endroit le 29 août 1810.

2° Catherine-Antoine Baby née à Québec le 22 septembre 1788. Décédée au même endroit le 12 avril 1841.

3° François - Louis - Charles Baby né à Québec le 23 août 1789. Décédé à Sainte-Foy le 7 septembre 1789.

4° Marguerite-Olivier Baby née à Québec le 8 mai 1791. Mariée à Québec le 4 septembre 1815, à William Dunbar Selby, médecin, fils du docteur George Selby et de Catherine Dunbar. Le docteur Selby décéda à Montréal le 3 février 1829, et sa veuve décéda à New-York le 27 février 1861.

5° Marie-Anne-Josephte-Agathe Baby née à Québec le 20 mai 1793. Décédée non mariée.

6° Charles-François-Xavier Baby né à Québec le 19 juin 1794. Il fut conseiller législatif de Stadacona et décéda à Québec le 8 août 1864. Marié à Marie-Clothilde Pinsonnault,

sœur de l'évêque de London, il eut un fils, Francis Baby, et une fille, Alice, qui devint lady (Adolphe) Caron.

7° Jacques-Raymond Baby né à Québec le 17 décembre 1795. Marié à Mlle Mouet de Moras.

8° Charles Baby né à Québec le 25 janvier 1798. Décédé ecclésiastique.

9° Josephte-Thérèse Baby née à Québec le 31 janvier 1799. Décédée, non mariée, au même endroit le 11 janvier 1864.

10° Monique-Ursule Baby née à Québec le 25 avril 1801. Mariée à Thomas Ainslie Young, fils de l'honorable John Young et de Christiana Ainslie, elle eut plusieurs enfants dont l'une devint la femme de Joseph-Ovide Toussignant, avocat. Madame Young décéda à Québec le 16 septembre 1838, à l'âge de 37 ans.

11° Marie-Charlotte Baby, née à Québec le 25 juin 1802. Décédée au même endroit le 13 janvier 1807.

12° Joseph-Louis Baby né à Québec le 16 juin 1805. Marié le 22 août 1831, à Caroline Guy, fille de l'honorable Louis Guy, il eut treize enfants, entr'autres l'honorable Louis-Georges Baby, qui fut ministre puis juge de la Cour du Banc du Roi.

XI — ANTOINE BABY

Né à Montréal le 15 février 1735.

Il suivit ses frères dans les Pays d'en Haut et se livra, comme eux, à le traite des fourrures. M. Baby se trouvait au Détroit lors du siège de cette ville par Pontiac. Il fut chargé de plusieurs missions importantes auprès des Sau-

vages par les autorités de la colonie et s'en acquitta toujours avec succès.

M. Baby décéda non marié à Montréal le 16 décembre 1764.

XIII
MARIE-CHARLOTTE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 19 février 1701.

XIV
JEAN-BAPTISTE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 3 avril 1702.

Décédé au même endroit le 20 mai 1720.

XV
THÉRÈSE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 11 mai 1703.

Décédée au même endroit le 11 mai 1703 (1).

1ère génération : *Louis Le Compte Dupré*
2ème génération : *Jean-Baptiste Le Compte Dupré*

JEAN-BAPTISTE LE COMPTE DUPRÉ

Jean-Baptiste Le Compte Dupré, troisième fils de Louis Le Compte Dupré et de Marie-Catherine de Saint-George, naquit à Montréal le 4 avril 1689.

Il n'avait que seize ans à la mort de son père mais, aidé des conseils de sa mère, il put continuer son commerce.

M. Le Compte Dupré marcha sur les traces de son respecté père. En 1733, les parois-

(1) Mgr Tanguay (*Dictionnaire généalogique*, vol. 1er, p. 362), donne un seizième enfant né du mariage de Louis Le Compte Dupré et de Marie-Catherine de Saint-George : Marie-Elisabeth, qui serait née le 28 mars 1691. Erreur. Cette Marie-Elisabeth était la fille de Emé. Comte et de Anne Goupile.

siens de Notre-Dame de Montréal, confiants dans son habileté administrative et son honnêteté, l'élisaient marguillier de l'église paroissiale.

M. Le Compte Dupré décéda à Montréal le 25 mai 1765.

Il avait épousé, à Montréal, le 20 janvier 1727, Marie-Anne Hervieux, fille de Léonard-Jean-Baptiste Hervieux, marchand bourgeois, et de Catherine Magnan (1).

vier 1727.

Madame Le Compte Dupré décéda à Montréal le 18 août 1789.

De leur union étaient nés quatorze enfants :

— I —

MARIE-CATHERINE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 18 février 1728.

Décédée au même endroit le 1er avril 1730.

— II —

MARIE-LOUISE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 14 avril 1729.

Mariée à Montréal le 24 novembre 1745, à Pierre Courault de La Côte, négociant, fils de Pierre Courault de La Côte, marchand bourgeois, et de Marguerite Aubuchon.

M. Courault de La Côte décéda avant 1764.

Mme Courault de La Côte décéda plusieurs années après son mari.

Enfants :

I — PIERRE COURAULT DE LA CÔTE

Né à Montréal le 5 septembre 1746.

---

(1) Contrat de mariage reçu par Lepailleur, le 17 janvier 1727.

II — LOUISE COURAULT DE LA CÔTE

Née à Montréal le 26 décembre 1747.

Décédée au Sault-au-Récollet le 23 mars 1748.

III — LOUISE COURAULT DE LA CÔTE

Née à Montréal le 14 janvier 1749.

Mariée à Montréal, le 28 avril 1767, à Louis-Toussaint Pothier, négociant, fils de Toussaint Pothier et de Geneviève Hervieux.

M. Pothier s'occupa du commerce des fourrures et fit une fortune qu'on évalua dans le temps à quelques centaines de mille piastres.

De leur mariage étaient nés plusieurs enfants, entre autres:

1° Louise Pothier née à Montréal le 26 janvier 1768.

2° Marie-Geneviève-Michelle Pothier née à Montréal le 5 février 1769. Décédée à la Longue-Pointe le 17 août 1769.

3° Pierre-Louis Pothier né à Montréal le 17 février 1770.

4° Jean-Baptiste-Toussaint Pothier né à Montréal le 16 mai 1771. Il continua le commerce de son père et l'augmenta considérablement. M. Pothier fut à coup sûr le canadien-français le plus riche et, peut-être, le plus influent de son temps. Il se rendit acquéreur de plusieurs seigneuries et vécut en grand seigneur. M. Pothier fut tour à tour membre du Conseil législatif, membre du Conseil exécutif et membre du Conseil Spécial dont il fut président. Malheureusement, comme beaucoup trop de nos compatriotes, il savait *faire de l'argent* mais ignorait le moyen de le conserver. Sa for-

tune fut engloutie dans des transactions malheureuses.

L'honorable M. Pothier décéda à Montréal le 22 octobre 1845. De son mariage avec Anne-Françoise Bruyères, fille du lieutenant-colonel Ralph Bruyères et de Jeanne Dunbar (10 janvier 1820), il eut une fille qui devint madame Georges Desbarats (1er octobre 1849).

5° Marie-Joseph Pothier né à Montréal le 12 avril 1773.

IV — MARIE-JOSEPHTE COURAULT DE LA CÔTE

Née à Montréal le 24 avril 1750.

Mariée à Montréal, le 13 mai 1782, à Jean-Baptiste-Philippe-Charles d'Estimauville, sire et baron de Beaumouchel, lieutenant au 60e Régiment, fils de Jean-Baptiste-Philippe d'Estimauville de Beaumouchel et de Marie-Charlotte d'Ailleboust.

M. d'Estimauville fut ensuite agent des Sauvages de Saint-François-du-Lac, puis grand-voyer du district de Québec. Il décéda à Québec le 12 mai 1823.

Madame d'Estimauville était morte au même endroit deux années plus tôt, le 21 janvier 1821.

De leur mariage étaient nés trois enfants:

1° Jean-Baptiste-Philippe d'Estimauville né à Saint-François-du-Lac le 12 février 1783. Député grand-voyer du district de Québec, il décéda à la Rivière-du-Loup, le 17 septembre 1823. Marié à Marie-Josephte Drapeau, il eut cinq enfants.

2° Marie-Joséphine d'Estimauville née à Saint-François-du-Lac le 11 octobre 1788. Mariée à Antoine-Ovide Tarieu de Lanaudière. Elle décéda au manoir seigneurial de Saint-Val-

lier de Bellechasse, le 17 janvier 1825. La *Gazette de Québec,* du 3 février 1825 disait de madame de Lanaudière: " Exemplaire durant sa vie par ses vertus domestiques et par l'affabilité de ses manières, elle laisse après elle un mari inconsolable de sa perte; et le concours de presque la totalité des habitants de la paroisse et d'un grand nombre de celles du voisinage, et les gémissements des pauvres dont elle s'était toujours empressée de soulager les besoins autant qu'il était en son pouvoir, qui ont suivi son convoi funèbre, sont les témoignages de l'estime générale dont elle avait joui, et de la sincérité du regret que sa perte causait universellement à tous ceux qui avaient été souvent à même d'apprécier ses qualités, plus particulièrement à ses parents dont elle était si tendrement aimée et auxquels sa mémoire sera toujours chère. "

3° Marguerite d'Estimauville née à Saint-François-du-Lac le 27 février 1792. Elle fut mariée à Jean-Roch Rolland, avocat, plus tard juge de la cour du Banc du Roi (1).

V — JACQUES COURAULT DE LA CÔTE

Né à Montréal le 7 août 1751.

Décédé au même endroit le 11 septembre 1751.

VI — JACQUES COURAULT DE LA CÔTE

Né à Montréal le 2 octobre 1752.

Décédé au même endroit le 7 décembre 1779.

VII — CATHERINE COURAULT DE LA CÔTE

Née à Montréal le 14 juin 1754.

VIII — JEAN-BAPTISTE COURAULT DE LA CÔTE

Né à Montréal le 27 juin 1755.

---

(1) Sur cette famille on peut consulter *La Famille d'Estimauville de Beaumouchel,* de Pierre-Georges Roy.

— III —

JEAN-BAPTISTE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 25 février 1731.

Il s'enrôla dans la milice aussitôt qu'il fut capable de porter un fusil. Dès 1755, le gouverneur Duquesne lui donnait une commission de capitaine de milice.

Le 13 juillet 1758, M. Le Compte Dupré épousait Marie-Catherine Martel de Brouage, fille de François Martel de Brouage, commandant à la côte de Labrador, et de Louise-Madeleine Mariauchau d'Esgly.

Quelques années après son mariage, M. Le Compte Dupré vint s'établir à Québec afin de surveiller de plus près les belles propriétés que son mariage lui avait apportées.

Pendant le siège de Québec par les Bostonais en 1775, M. Le Compte Dupré, qui était major dans la milice canadienne, fut un des plus ardents défenseurs de Québec. L'anecdote suivante est racontée par le *Courrier de Québec*. Elle établit de façon concrète les services rendus par M. Le Compte Dupré à la cause de l'Angleterre (1).

---

(1) Une lettre de M. Le Compte Dupré du 21 octobre 1775 nous apprend qu'en 1775, les autorités militaires de la colonie n'avaient pas été plus habiles que pendant la Grande Guerre pour engager les gens de la campagne à servir dans l'armée. Le juge en chef et MM. Mabane, Grant et Boisseau s'étaient rendus à l'île d'Orléans, escortés de dix matelots armés jusqu'aux dents pour y commander d'autorité des hommes dans chaque compagnie. Les insulaires trouvèrent le procédé si cavalier qu'ils s'armèrent de bâtons et auraient certainement assommé le juge en chef et ses amis sans l'intervention de M. Boisseau, bien connu des habitants de l'île d'Orléans. Il fallait, en effet, être bien malhabiles pour agir de cette façon dans une population qui avait tant à se plaindre du gouvernement. (L'abbé Verreau, *Invasion du Canada*, p. 319.)

" C'était en novembre 1775. L'ennemi était aux portes de la ville. Trois sergents de la milice canadienne-française forment le complot de faire entrer les Américains par une petite porte près de la poudrière, dont un des sergents commandait la garde. M. Dupré, faisant sa ronde, à onze heures du soir, découvre le complot et en avertit le lieutenant-gouverneur Cramahé. Les sergents sont pris et emprisonnés jusqu'en mai suivant. On fit leur procès, et ils avouèrent que sans le colonel, la ville aurait été prise. "

C'est sans doute pour punir M. Le Compte Dupré de sa loyauté que les Bostonais s'attachèrent à lui faire tout le tort qui était en leur pouvoir. Plus de quatre cents d'entre eux s'installèrent à sa terre, près de Québec, et la ruinèrent à peu près complètement. Dans la seigneurie d'Argentenay, dont il avait l'administration, ils enlevèrent tous les blés, farines et effets qu'ils purent transporter.

Le gouverneur Carleton, pour reconnaître le dévouement de M. Dupré à la cause britannique, le nomma, le 4 mars 1778, colonel de toutes les milices de la ville et du district de Québec. " Pendant plus de vingt ans, dit le *Courrier de Québec,* tout le district de Québec fut sous ses ordres, et le zèle avec lequel il s'acquitta de son devoir lui mérita toujours l'amitié, la confiance et la reconnaissance de tous les miliciens. "

Dans l'été de 1778, M. Dupré passa en Angleterre où il eut l'occasion de rencontrer plusieurs fois lord Germain. Celui-ci devint l'ami du gentilhomme canadien.

Le fief d'Argentenay en l'île d'Orléans

était la propriété de M. Martel de Brouage. A la mort de celui-ci, en 1761, le fief passa à ses filles. C'est M. Le Compte Dupré qui s'occupa pour elles de mettre cette belle terre en valeur. Le 3 juillet 1783, il en devenait l'unique propriétaire.

Pendant son séjour en Angleterre, comme nous venons de le voir, M. Le Compte Dupré avait eu des rapports fréquents avec lord Germain, ministre des colonies. Celui-ci avait suggéré au gouverneur Haldimand de faire entrer M. Le Compte Dupré dans le Conseil législatif. A son retour au Canada, M. Le Compte Dupré rencontra M. Haldimand, et le gouverneur promit de le nommer à la plus prochaine vacance. Cependant, M. Le Compte Dupré ne fut nommé conseiller législatif qu'en 1785 et il dut sa nomination à l'intervention énergique de son beau-frère, le colonel Johnstone.

En décembre 1791, le gouverneur Dorchester accorda à M. Le Compte Dupré la charge d'inspecteur de police pour la ville et les faubourgs de Montréal, à la place de Saint-George Dupré, son frère, décédé.

Le père de M. Le Compte Dupré avait été marguillier à Montréal. Le colonel Dupré reçut le même honneur à Québec. Mgr Henri Têtu, dans son *Histoire du Chapitre de Québec,* lui rend même un hommage éclatant. On sait que Mgr Briand, par la mauvaise volonté des marguilliers de Québec, fut obligé de transporter sa *cathédrale* dans la chapelle du séminaire de Québec. Il fit les offices dans cette chapelle de 1764 à 1774. Mgr Briand prit possession de son église cathédrale, avec tous les honneurs voulus, le 10

mars 1774. La réconciliation, dit Mgr Têtu, avait été effectuée par la médiation de M. Cramahé et de M. Le Compte Dupré, premier marguillier et neveu de Mgr D'Esgly, coadjuteur de Mgr Briand.

Les Anglais avaient une très haute opinion de M. Le Compte Dupré. Le notaire Boisseau raconte dans ses *Mémoires* qu'en 1787 le lieutenant-gouverneur Hope demanda à Mgr d'Esgly, évêque de Québec, de lui accorder un banc dans les églises paroissiales de Québec et des Trois-Rivières. L'évêque se rendit à sa demande, et le lieutenant-gouverneur Hope remit ce banc, le plus honorable de toute l'église, au colonel Le Compte Dupré.

M. Le Compte Dupré décéda à Québec le 5 mai 1820. Nous lisons dans la *Gazette de Québec* du 8 mai 1820: " Décédé à Québec, à la 90e année de son âge, J.-B. Le Compte Dupré, Ecr., colonel du 1er bataillon de milice de Québec. Il a été second commandant de la milice canadienne pendant le siège et le blocus de cette ville dans l'hiver de 1775-1776. Son service a été chanté ce matin dans la chapelle du Séminaire, après quoi son corps a été porté dans la barque à vapeur *Lauzon* à Saint-François de l'île d'Orléans où il doit être inhumé. "

Sous l'ancien régime, les seigneurs avaient le privilège de se faire inhumer dans l'église paroissiale de leur seigneurie. Le plus souvent, on les inhumait sous leur propre banc. M. Dupré est le seul seigneur d'Argentenay qui se soit prévalu de ce droit.

Madame Le Compte Dupré était décédée dix-neuf ans avant son mari, à Québec, le 12 décembre 1801.

1386702

La *Gazette de Québec* du 17 décembre 1801 annonçait dans les termes suivants la mort de cette femme distinguée:

" Le 12 décembre 1801, sur les 10 heures du soir, est décédée à l'âge de 59 ans, demoiselle Catherine de Brouage, épouse de Jean-Bte Dupré, ecr, colonel des milices de la ville et banlieue de Québec, et a été inhumée le 15 avec la pompe due à son rang. Douée de toutes les vertus sociales, et de cette égalité d'âme qui caractérisent un cœur bienfaisant et libéral, cette dame a procuré à ceux qui avaient l'avantage de la connaître, tous les agréments d'une société aimable, puisés dans le sein de sa famille. Mariée dans un âge très tendre, son union paisible et exemplaire dans l'espace de plus de 43 années, paiera à sa mémoire un tribut que l'envie la plus étudiée ne pourrait jamais déprécier. Quoique le regret général qu'elle emporte avec elle ne puisse égaler celui de son digne époux, et de leurs chers enfants, ce doit être sans doute pour eux une consolation bien grande, en voyant que le mérite de leur estimable parente, a été reconnu par les habitants de ce monde, d'avoir toute raison d'espérer par les circonstances qui ont accompagné sa mort, que Notre Tout-Puissant Rédempteur la recevra dans la grâce divine. *Amen. Requiescat in pace.*"

Du mariage de l'honorable Jean-Baptiste Le Compte Dupré et de Marie-Catherine Martel de Brouage (13 juillet 1758) étaient nés:

I — CATHERINE LE COMPTE DUPRÉ

Née à. . . le. . . juillet 1759.

Mariée à Saint-Pierre de l'île d'Orléans, le

7 mai 1778, à l'honorable Antoine Juchereau Duchesnay, veuf de Julie-Louise Liénard de Beaujeu.

L'honorable M. Duchesnay décéda à Beauport le 15 décembre 1806. Seigneur de Beauport, Saint-Roch-des-Aulnaies, Fossambault, Gaudarville, etc., etc., M. Duchesnay laissait une grande fortune. Sa mort donna lieu à un procès qui mit en ébullition toute la société de Québec.

Madame Duchesnay décéda à Québec le 14 novembre 1836, à l'âge de 77 ans, 3 mois et 17 jours, et fut inhumée au cimetière de Sainte-Catherine-de-Fossambault, le 17 novembre.

Du mariage de l'honorable Antoine Juchereau Duchesnay et de Catherine Le Compte Dupré naquirent quatre enfants:

1° Jean-Baptiste Juchereau Duchesnay né à Beauport le 16 février 1779. Il obtint une commission dans le 60e de ligne et servit pendant plusieurs années dans ce régiment. Il prit part à la bataille de Châteauguay et s'y distingua. Il fut ensuite aide de camp provincial, inspecteur des milices et, enfin, conseiller législatif. L'honorable M. Duchesnay décéda le 12 janvier 1833. Marié à Eliza Jones, il eut trois enfants dont deux moururent en bas âge. L'aînée, Marie-Anne, devint la femme de Pierre Miville Déchêne, marchand, grand-père de feu l'honorable Gilbert Miville Déchêne.

2° Charles - Louis Juchereau Duchesnay né à Beauport le 26 mai 1780. Décédé au même endroit le 8 octobre 1780.

3° Catherine-Henriette Juchereau Duchesnay née à Beauport le 6 juillet 1784. Ma-

riée au docteur François-Xavier Blanchet, le célèbre patriote emprisonné en 1810. Elle eut quatre enfants: Catherine-Henriette, mariée à William Unsworth Chaffers; Françoise-Julie-Hermine, mariée au docteur Joseph-Eusèbe Hudon; Françoise-Hélène-Fanny, mariée au docteur François - Xavier Poulin; Antoine-François-Denis, qui fut médecin et décéda à Québec le 19 novembre 1845.

4° Michel-Louis Juchereau Duchesnay né à Beauport le 14 décembre 1785. Comme son frère Jean-Baptiste, il servit dans le 60e de ligne et prit part, plus tard, à la bataille de Châteauguay. Il fut aussi député adjudant général des milices du Bas-Canada et surintendant des Sauvages, à Québec. M. Duchesnay décéda à la Petite-Rivière le 17 août 1828. De son mariage avec Charlotte-Hermine-Louise-Catherine de Salaberry, sœur du héros de Châteauguay, M. Duchesnay eut onze enfants (1).

II — JEAN-BAPTISTE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 5 août 1761.

Il décéda à Québec le 5 novembre 1817, à l'âge de 57 ans et 3 mois. L'avis de décès le dit capitaine de milice. C'est tout ce que nous savons sur sa carrière.

Jean-Baptiste Le Compte Dupré ne s'était pas marié (1).

III — MARIE-ANGÉLIQUE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 4 octobre 1762.

---

(1) Pour plus de détails sur la famille Duchesnay, on peut consulter la *Famille Juchereau Duchesnay*, de Pierre-Georges Roy.

(1) Il avait accompagné son père en Angleterre en 1778.

Décédée en bas âge.

IV — MARIE-LOUISE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 19 mars 1764.
Décédée à Québec le 23 décembre 1777.

V — MARIE-ANGÉLIQUE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Québec le 23 août 1766.
Décédée à Sainte-Foy le 3 juin 1767 (2).

VI — FRANÇOISE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Québec le 7 novembre 1767.

Mariée à Québec, le 2 octobre 1786, à John Francis Le Moine, lieutenant au régiment Royal d'Artillerie.

La carrière de M. Le Moine fut heureuse et il décéda général.

Madame Le Moine décéda plusieurs années après lui, en Angleterre, le 12 mars 1850, à l'âge de 82 ans.

L'acte de vente de l'île aux Ruaux par les héritiers Le Compte Dupré à James Orkey, reçu par le notaire Antoine-A. Parent le 18 septembre 1823, nous apprend que le général Le Moine laissa deux enfants:

1° William Le Moine, lieutenant dans l'Artillerie Royale.

2° Fanny Le Moine.

VII — MARIE-ANGÉLIQUE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Québec le 15 novembre 1768.

---

(2) L'acte au registre de Sainte-Foy dit: " J'ay soussigné, prêtre curé de Notre-Dame de Sainte-Foy, a enterré dans le cimetière de cette paroisse l'enfant de M. Le Compte Dupré, de Québec. Fait à Ste-Foy le trois juin 1767—F. Borel." L'acte est assez sommaire mais il s'agit ici, sans doute possible, de Marie-Angélique Le Compte Dupré.

Mariée à Québec, le 23 mai 1791, à Jacques-François Cugnet, avocat, fils du célèbre légiste François-Joseph Cugnet et de Marie-Josephte Lafontaine de Belcour.

M. Cugnet, admis au barreau le 1er mai 1777, entra dans le service civil et fut secrétaire et traducteur français du gouvernement. Bibaud lui donne le titre de "père du français plus que barbare des traducteurs de la chambre d'Assemblée ".

M. Cugnet décéda à Québec le 6 avril 1797.

Madame Cugnet survécut soixante-trois ans à son mari. Décédée à l'Hôpital général de Québec le 28 octobre 1860, elle fut inhumée dans la chapelle du monastère des Ursulines. Elle était âgée de 94 ans et 6 mois.

La *Gazette de Québec* du 10 octobre 1860 annonçait ainsi la mort de madame Cugnet :

" Décédée à l'Hôpital général de Québec le 28 (octobre 1860) à l'âge avancé de 94 ans et six mois dame Marie-Angélique Lecompte Dupré, veuve depuis 63 ans de feu M. Jacques-François Cugnet, un des membres de l'ancien barreau de Québec, et occupant la charge de secrétaire et traducteur français du gouvernement. Madame Cugnet était probablement une des dernières descendantes du petit nombre des anciennes familles canadiennes que l'on comptait encore, il n'y a que quelques années, dans les rangs de l'élite de la société de notre ville de Québec. Ses funérailles auront lieu demain matin, le 31 du courant, à 8 heures précises, à l'Hôpital-Général, où après un service chanté, son corps sera transporté dans l'église des Dames Ursulines, pour y être inhumé suivant sa de-

mande. Les parents et amis sont respectueusement priés d'y assister. "

Du mariage Cugnet Le Compte Dupré était née:

Marie - Joseph - Catherine - Angélique Cugnet, née à Québec le 7 décembre 1793. Mariée à Georges Godefroy de Tonnancour, capitaine et adjudant de la 2e division de milice de Saint-Vallier, fils de Charles-Antoine Godefroy de Tonnancour et de Louise Frémont. M. de Tonnancour décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec le 15 juin 1824. Sa veuve, remariée à John B. Armstrong, capitaine du vapeur *Saint-Laurent* (Saint-Joseph de Lévis, 5 août 1833), décéda à Québec le 15 février 1860. Du mariage de Tonnancour-Cugnet était née une fille: Catherine-Adolphe Godefroy de Tonnancour, née à Sainte-Marie de la Beauce le 15 janvier 1821, et décédée au même endroit le 17 janvier 1821.

VIII — ANTOINE-LOUIS LE COMPTE DUPRÉ

Né à Québec le 9 février 1770.
Décédé à Sainte-Foy le 12 mars 1771.

IX — ANONYME

Né et décédé à Québec le 12 mars 1771.

X — LOUISE-CHARLOTTE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Québec le 30 avril 1772.

Décédée à Québec le 10 mars 1832, à l'âge de 60 ans, elle fut inhumée dans la chapelle du monastère des Ursulines.

XI — MADELEINE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Québec le 28 mars 1775.

Décédée à L'Ancienne-Lorette le 7 avril 1775.

— IV —

MARIE-CATHERINE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 9 octobre 1732.

Elle devint Sœur Hospitalière de Saint-Joseph et décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 6 novembre 1758, à l'âge de vingt-six ans.

— V —

ANTOINE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 19 août 1735.

Décédé au même endroit le 26 janvier 1746.

— VI —

ANNE-MICHELLE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 28 avril 1737.

Décédée à la Longue-Pointe le 26 août 1737.

— VII —

GEORGES-HYPPOLITE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 24 mars 1738.

Baptisé sous les prénoms Georges-Hyppolite, M. Le Compte Dupré fut plutôt connu sous le prénom Saint-George. Il signait d'une très belle écriture " St-George Dupré ".

M. Le Compte Dupré fut d'abord dans le commerce.

En 1775, son frère aîné, Jean-Baptiste, établi dans la région de Québec, fut un de ceux qui abandonnèrent leurs affaires pour empêcher les Américains de s'emparer de la capitale. Saint-George Dupré adopta la même attitude

patriotique dans la région de Montréal.

Dès le début des hostilités, le gouverneur Carleton lui confia la charge de commissaire des corvées et des transports.

Major puis lieutenant-colonel du troisième bataillon de milice de la ville et banlieue de Montréal, M. Dupré se conduisit bravement. Puis, pour empêcher les horreurs d'un siège, consentit, d'accord avec ses concitoyens des deux origines, à remettre la ville aux Américains. La capitulation signée le 12 novembre 1775, porte, en effet, les signatures de six citoyens anglais et de six citoyens canadiens-français: John Porteous, John Blake, James Finlay, James McGill, Richard Huntley, Edward William Gray, François Mailhiot, Pierre Mézières, Pierre Panet, Louis Carignan, Pierre Guy et Saint-George Dupré.

Juge de paix en 1783, M. Dupré fut nommé député grand voyer du district de Montréal le 10 juillet 1783. Le gouverneur Haldimand disait dans sa lettre de nomination:

" L'âge et les infirmités de M. de Belestre ne lui permettant pas de remplir les fonctions de grand voyer avec l'activité et l'exactitude qu'exige cet emploi, j'ai jugé à propos, monsieur, de vous nommer son substitut comme voyer du district de Montréal (lui réservant cependant en entier les appointements de cent livres attachés à cet emploi). Vous recevrez, Monsieur, la même somme de cent livres sterling par année par mon mandat sur les contingents de la Province. "

Le gouverneur Haldimand ajoutait:

" Le zèle que vous avez témoigné pour le

service du Roi me persuade, Monsieur, que le public en général aura lieu d'être satisfait du choix que j'ai fait. "

C'est M. Dupré qui fut chargé, en 1784, de faire le recensement de la rive sud du district de Montréal.

Patriote sincère et canadien-français avant tout, M. Dupré s'opposa énergiquement, en 1788, aux modifications à l'Acte de Québec demandées par les partisans de l'anglicisation du pays. On voit son nom au bas des requêtes présentées au gouverneur Carleton, puis au roi.

Le 10 octobre 1788, M. Dupré était nommé inspecteur de police pour la ville de Montréal. C'était une des plus belles positions du temps et cet emploi était brigué par les personnages les plus influents.

M. Dupré eut l'honneur de faire partie de notre première Chambre d'Assemblée. Il fut élu par acclamation député de Huntingdon, le 20 juin 1792.

La *Gazette de Montréal* du 10 juillet 1792 publie un enthousiaste compte rendu du triomphe fait à M. Dupré par ses électeurs de Huntingdon:

" Mercredi, 20e jour de juin dernier, les électeurs de ce comté ont choisi pour leurs représentants dans la Chambre d'Assemblée, Hyppolite Saint-George Dupré, Ecr., et le Chevalier de Lorimier, Ecuyer.

" Les citoyens de cette ville seront sans doute flattés d'apprendre la manière dont les électeurs de ce comté en ont usé avec M. Saint-George, leur compatriote. Après l'avoir longtemps et en vain sollicité de se présenter com-

me candidat pour ce comté, il s'est enfin rendu à leurs instances, et dès lors une sérénité générale a été remarquée sur tous les visages. Une vingtaine d'hommes de la Prairie sont venus chercher M. Saint-George à sa maison le jour de l'élection et avec une célérité dont l'enthousiasme seul est capable, l'ont débarqué sur le rivage une heure et demie avant l'élection appointée à dix: à sa réception les principaux de l'endroit sont venus au-devant de lui, et l'ont accompagné jusqu'à la maison de M. Dupré, Ec., son frère. Il n'a pas été difficile de voir la majorité des électeurs en faveur de M. Saint-George: mais ce qu'on ne pourra peindre, c'est la vivacité des sentiments de reconnaissance qu'ils ont témoignée en cette occasion: car si l'on considère les obligations particulières que presque tous les habitants de l'endroit ont à M. Saint-George, on ne pourra dire autrement que leur conduite à son égard a été le pur effet de la reconnaissance et de l'affection.

" Immédiatement après l'élection, les représentants de ce comté ont reçu les congratulations ordinaires de leurs compatriotes; ce que l'on a observé avec une satisfaction inexprimable, c'est cette pensée d'un chef sauvage dans son adresse à M. Saint-George:

" Mon frère, désormais nous serons tous
" Canadiens: Lorimier et toi ne nous considè-
" rerez plus comme des Sauvages grossiers, et
" en retour nous vous regarderons toi et lui
" comme nos Pères et nos Protecteurs. "

" Le reste de la journée s'est écoulé le plus agréablement du monde, les représentants ayant pourvu généralement à ce qu'il y eut des rafraî-

chissements pour tous: et pas un n'a troublé la fête.

" Sur les 6 heures du soir, M. Saint-George a été accompagné jusqu'à son embarquement par le Chevalier de Lorimier et autres Messieurs de l'endroit, au bruit de l'explosion de plusieurs pierriers, et aux acclamations redoublées des électeurs du comté de Huntingdon. Le pavillon a été planté dans le bateau, ensuite de quoi une infinité de bras nerveux ont fendu les eaux, tellement qu'à sept heures M. Saint-George était de retour chez lui. "

M. Dupré siégea à la Chambre d'Assemblée jusqu'à la fin du premier parlement, en 1796.

Malade, il ne se représenta pas aux élections de 1796.

M. Dupré décéda à Montréal le 26 novembre 1797, à l'âge de 57 ans.

La *Gazette de Québec* du 7 décembre 1797, annonçait sa mort dans les termes suivants:

"M. Hyppolite St-George Dupré, écr, colonel des milices canadiennes, un des juges à paix de Sa Majesté, inspecteur de police et commissaire de transports, est décédé à Montréal le 26 novembre 1797, dans la 57e année de son âge. Sa mort rend les regrets d'autant plus universels que son mérite personnel n'était point concentré dans les bornes de ses devoirs domestiques: bon père et bon citoyen il joignait à ces qualités estimables, celles de connaître et de rendre la justice due au gouvernement de Sa Majesté Britannique, qu'il regardait comme la base solide du bonheur de ses compatriotes; il était pour eux un modèle accompli de zèle et de

loyauté envers son souverain. Nous sommes flattés d'apprendre qu'un tribut de reconnaissance a été payé à la mémoire de cet homme respectable, en assurant à des membres de sa famille, dignes par eux-mêmes de cette faveur, la continuation des emplois dont il fut honoré pendant sa vie. "

M. Saint-George Dupré avait épousé, à Montréal, le 9 janvier 1764, Marie-Charlotte Liénard de Beaujeu, fille de Daniel-Hyacinthe Liénard de Beaujeu et de Michelle-Elisabeth Foucault (1). M. de Beaujeu est passé dans l'histoire sous le beau titre de héros de la Monongahéla.

Madame Dupré mourut prématurément à Montréal le 16 janvier 1767.

M. Dupré épousa en secondes noces, en décembre 1769, Louise-Charlotte de Lacorne Saint-Luc.

Celle-ci décéda à Montréal le 25 janvier 1771, à l'âge de 20 ans et 6 mois.

Du premier mariage de M. Dupré étaient nés deux enfants :

I — PIERRE-HYPPOLITE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 22 octobre 1764.

Il succéda à son père dans sa charge de commissaire des transports pour le district de Montréal. Il fut aussi lieutenant-colonel des milices du même district de Montréal.

M. Dupré décéda à Montréal le 11 juin 1825, à l'âge de 60 ans. Il fut inhumé avec les honneurs militaires.

---

(1) Contrat de mariage reçu par Pierre Panet, le 7 janvier 1764.

Notons ici un fait qui n'a pas dû se présenter deux fois à Montréal ni ailleurs. L'arrière grand-père de M. Dupré, Louis Le Compte Dupré, fut élu marguillier de Notre-Dame de Montréal, le 27 janvier 1685. Son grand-père, Jean-Baptiste Le Compte Dupré, fut élu à son tour marguillier de Notre-Dame de Montréal le 27 décembre 1733. Trente-trois ans plus tard, le 27 décembre 1766, son frère Saint-George Le Compte Dupré recevait le même honneur. Enfin, le 16 décembre 1804, Pierre-Hyppolite Le Compte Dupré entrait à son tour dans le banc d'œuvre de Notre-Dame de Montréal.

De son mariage avec Marie-Louise Curotte, fille de Michel Curotte et de Marie-Josephte Hervieux (9 février 1795), M. Dupré n'eut qu'un fils:

Samuel-Hyppolite Saint-George Dupré né à Montréal le 19 octobre 1798. Admis au barreau le 8 avril 1822, il épousa, à Québec, le 2 mai 1822, Sophie Lindsay, fille de William Lindsay, greffier de la Chambre d'Assemblée, et de Mary-Ann Melvin. M. Dupré décéda à Montréal le 14 août 1834. Il n'avait pas eu d'enfants. Sa veuve, Sophie Lindsay, se remaria, à Montréal, le 28 mai 1845, à Ovide Leblanc, notaire.

II — LOUIS-DANIEL LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 9 février 1767.

Il fut lieutenant au premier bataillon du régiment Royal Canadien Volontaire.

M. Dupré décéda à Montréal le 3 janvier 1816, à l'âge de 48 ans.

— VIII —

MARIE-LUCE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 13 décembre 1739.

Décédée au même endroit le 21 décembre 1739.

— IX —

MARIE-ANNE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 14 décembre 1740.

Mariée à Montréal, le 24 août 1767, à Joseph-Hyppolite Hertel, fils de Joseph Hertel de Saint-François, seigneur de Pierreville, et de Suzanne Blondeau (1).

M. Hertel décéda à Montréal le 10 août 1781.

Madame Hertel décéda à Montréal le 28 juin 1792.

De ce mariage était né:

I — LOUIS-HYPPOLITE HERTEL

Né à Montréal le 14 août 1771.

Il fut lieutenant au deuxième bataillon du régiment Royal Canadien Volontaire.

De son mariage avec Elizabeth Robertson, fille du major Daniel Robertson, du 60e Régiment d'infanterie (1794), il eut plusieurs enfants; entre autres:

1° Jean-Hyppolite Hertel, né à Montréal le 29 juin 1795. Il fit toute la guerre de 1812-13 dans les *Canadian Fencibles,* puis dans les Chasseurs Canadiens. Il décéda à Montréal le 12 février 1822.

2° Daniel-Joseph Hertel, né à Québec le 21 mars 1797 (baptisé à l'Hôtel-Dieu). Il épousa, à Montréal, le 6 mars 1843, Sophia Came-

(1) L'honorable Ignace-Michel-Louis-Antoine de Salaberry, père du héros de Châteauguay, avait épousé, le 18 février 1778, Françoise-Catherine Hertel, sœur de Joseph-Hyppolite Hertel. Il devint donc le beau-frère de Marie-Anne Le Compte Dupré.

ron, fille de feu Duncan Cameron, autrefois de la Compagnie du Nord-Ouest.

3° Louis-Joseph Hertel, marié à Mlle Brown. Père de Louis-Théodore Hertel, de Francis Hertel (mariée à John Fraser) et de Marie-Louise Hertel (mariée à H. W. Robertson).

— X —

JACQUES LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 24 janvier 1742.

— XI —

MARIE-JOSEPH LE COMPTE DUPRÉ

Née à Montréal le 17 août 1744.
Mariée à Montréal, le 5 octobre (?) 1767, à Louis-Joseph Porlier Lamarre, fils de Claude-Cyprien-Jacques Porlier et d'Angélique Cuillerier.

Pas d'enfants.

— XII —

FRANÇOIS LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 2 décembre 1745.

— XIII —

ANTOINE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 24 septembre 1747.
Le continuateur de la lignée.

— XIV —

FRANÇOIS-JOSUÉ LE COMPTE DUPRÉ

Né à Montréal le 3 décembre 1750.

1ère génération : *Louis Le Compte Dupré*
2ème génération : *Jean-Baptiste Le Compte Dupré*
3ème génération : *Antoine Le Compte Dupré*

ANTOINE LE COMPTE DUPRÉ

Il était le treizième enfant de Jean-Baptiste Le Compte Dupré et de Marie-Anne Hervieux, et naquit à Montréal le 24 septembre 1747.

M. Dupré s'établit à Laprairie comme marchand.

Quand vint l'invasion américaine de 1775, M. Dupré sentit se réveiller l'ardeur guerrière de ses ancêtres et il s'enrôla dans les troupes qui défendirent le fort Saint-Jean. Les relations du siège de ce fort mentionnent à plusieurs reprises les prouesses du lieutenant Dupré.

En 1812, M. Dupré avait soixante-cinq ans. Son âge l'exemptait de s'enrôler. Il n'en accepta pas moins une commission de capitaine dans une compagnie de volontaires recrutés à Laprairie.

M. Dupré décéda à Laprairie le 13 décembre 1830, à l'âge de 83 ans.

Nous lisons dans la *Gazette de Québec* du 30 décembre 1830:

" Décédé à Laprairie le 13 décembre 1830, après une très courte maladie, Antoine Le Compte Dupré, âgé de 83 ans. Il servit avec distinction dans les deux guerres américaines, en 1775, en qualité de lieutenant-capitaine dans le Royal Emigrant; dans celle de 1812 comme capitaine dans une compagnie de volontaires."

M. Dupré avait épousé en Nouvelle-Angleterre, devant le ministre protestant, Marie-Louise (Lisette) de Rainville, fille de Louis de

Rainville et de Marie-Monique Deneau. Il fit réhabiliter ce mariage à Laprairie le 1er mai 1775.

Madame Dupré décéda à Laprairie le 23 juillet 1793, et, en secondes noces, à Laprairie le 2 janvier 1795, M. Dupré épousa Marie Raimbault, fille de feu François Raimbault, chirurgien, et de feu Madeleine Sicard Rive.

Madame Dupré décéda à Laprairie le 21 décembre 1823, à l'âge de 56 ans.

Du premier mariage de M. Dupré naquirent onze enfants; il en eut neuf de sa seconde union:

— I —

MARIE-LOUISE-ANTOINETTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 8 décembre 1775.

Mariée à Laprairie, le 25 janvier 1796, à Gordien Bourassa, fils de feu Ignace Bourassa et de Marie-Anne Huet (1).

Madame Bourassa décéda à Sainte-Geneviève (Jacques-Cartier) le 21 août 1821, et fut inhumée dans le cimetière de Laprairie.

Enfants:

I — MARIE-ÉMÉLIE BOURASSA

Née à Laprairie le 8 février 1797.

Décédée au même endroit le 27 novembre 1839.

II — IGNACE BOURASSA

Né à Laprairie le 13 juillet 1798.

III — BENOÎT-JOSEPH BOURASSA

Né à. . . le. . .

(1) Baptisée sous le prénom Antoinette et mariée sous ceux de Marie-Louise.

Décédé à Laprairie le 8 août 1804 (à 4 ans).

IV — MARIE-EULALIE BOURASSA

Née à Laprairie le 18 juin 1804.
Décédée au même endroit le 17 juillet 1804.

V — CATHERINE BOURASSA

Née à Laprairie le 4 septembre 1805.

VI — EULALIE BOURASSA

Née à... le... 1812.
Décédée à Laprairie le 23 novembre 1842 (à 30 ans).

VII — MARIE-ÉLISABETH BOURASSA

Née à... le... 1814.
Décédée à Laprairie le 4 juillet 1826 (à 12 ans).

— II —

MARIE-MARGUERITE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 1er avril 1777.
Décédée en bas âge.

— III —

LOUIS-ANTOINE DUPRÉ

Né à Laprairie le 4 janvier 1779.

Il fut *voyageur* puis marchand à Laprairie. On le surnomma le *grand Dupré* à cause de sa haute taille et pour le distinguer de son père qui portait aussi le prénom Antoine. Il exploita une terre à Chambly pendant quelques années. Il fit les campagnes de 1812, 1813 et 1814 dans le Haut-Canada avec le grade de lieutenant.

Marié devant un juge de paix, à Michillimakinac, avec Madeleine McGulpin, fille de Patrick McGulpin et de Madeleine Créqui, il fit réhabiliter son mariage à Laprairie le 8 février 1809.

Madame Dupré décéda à Laprairie le 9 février 1845.

M. Dupré décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 14 mai 1856.

Enfants :

I — MADELEINE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 16 juin 1811.
Décédée au même endroit le 16 juin 1811.

II — MARIE-FLAVIE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 12 juin 1819.
Décédée au même endroit le 7 mars 1832.

III — MARIE-ANNE-MATHILDE LE COMPTE DUPRÉ

Née à. . . le. . . 1821.

Mariée à Chambly, le 8 octobre 1850, à François Bigonesse-Beaucaire, fils d'Albert Bigonesse-Beaucaire et de Véronique Quentin-Dubois.

Décédée à Montréal le 25 novembre 1891.

IV — PIERRE-ALFRED LE COMPTE DUPRÉ

Né à Laprairie le 26 août 1822.
Décédé au même endroit le 23 juillet 1824.

V — MARIE-MARTINE DUPRÉ

Née à Laprairie le 28 mai 1825.

— IV —
JEAN-BAPTISTE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Laprairie le 25 mai 1780.

— V —

MARIE-MONIQUE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 20 septembre 1781.

Mariée à Laprairie le 1er septembre 1806, à François Tourangeau, *voyageur,* fils de feu Jean Tourangeau et de feu Marie-Anne Thibault.

M. Tourangeau décéda à Laprairie le 3 juillet 1826, à l'âge de 70 ans.

Madame Tourangeau se remaria, à Laprairie, le 15 janvier 1839, à Louis Paquet dit Lavallée, veuf de Marguerite Dufau.

Enfants du mariage Tourangeau-Dupré:

I — FRANÇOIS-GUILLAUME TOURANGEAU

Né à Laprairie le 13 juin 1807.

Décédé au même endroit le 3 septembre 1807.

II — PIERRE TOURANGEAU

Né à Laprairie le 21 juin 1808.

III — THERSILE TOURANGEAU

Née à Laprairie le 21 juin 1808.

Décédée au même endroit le 21 juin 1808.

IV — JOSEPH-ALFRED TOURANGEAU

Né à Laprairie le 20 janvier 1810.

Décédé au même endroit le 11 mai 1810.

V — AMABLE-ZOÉ TOURANGEAU

Née à Laprairie le 14 mars 1811.

Décédée au même endroit le 25 janvier 1812.

VI — MARIE-ZOÉ TOURANGEAU

Née à Laprairie le 2 septembre 1812.

VII — GUILLAUME TOURANGEAU

Né à Laprairie le 7 avril 1814.
Décédé au même endroit le 26 août 1814.

— VI —

CHARLES-JOSEPH LE COMPTE DUPRÉ

Né à Laprairie le 20 mars 1783.
Décédé au même endroit le 3 décembre 1783.

— VII —

CHARLES-LOUIS LE COMPTE DUPRÉ

Né à Laprairie le 4 août 1784.
Décédé au même endroit le 30 août 1784.

— VIII —

MARIE-ANNE-JOSEPHTE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 28 juillet 1786.
Décédée au même endroit le 20 août 1786.

— IX —

MARIE-CATHERINE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 12 septembre 1787.

Mariée à Laprairie, le 22 juillet 1809, à Basile Jourdain Labrosse, marchand, fils de feu Louis Jourdain Labrosse et de Marguerite de Rainville.

Madame Labrosse décéda à Laprairie le 25 août 1832.

M. Labrosse la suivit dans la tombe un peu plus de deux ans plus tard, le 6 décembre 1834.

Ils avaient eu une nombreuse famille, onze enfants :

I — CATHERINE JOURDAIN LABROSSE

Née à Laprairie le 25 février 1810.
Décédée au même endroit le 25 mai 1810.

II — BASILE JOURDAIN LABROSSE

Né à Laprairie le 20 juin 1811.
Décédé au même endroit le 30 juillet 1811.

III — FLAVIEN JOURDAIN LABROSSE

Né à Laprairie le 7 juillet 1812.
Décédé au même endroit le 30 juin 1813.

IV — DENISE JOURDAIN LABROSSE

Née à Laprairie le 23 avril 1816.
Décédée au même endroit le 13 août 1816.

V — NARCISSE JOURDAIN LABROSSE

Né à Laprairie le 7 novembre 1818.
Décédé au même endroit le 21 juillet 1819.

VI — DENIS JOURDAIN LABROSSE

Né à Laprairie le 14 août 1819.
Décédé au même endroit le 17 mars 1845.

VII — ÉDOUARD JOURDAIN LABROSSE

Né à Laprairie le 30 juillet 1820.
1820.
Décédé au même endroit le 17 septembre

VIII — ANNE-CATHERINE JOURDAIN LABROSSE

Née à Laprairie le 7 février 1823.
Décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 4 juin 1883.

IX — MARIE-ADÉLAÏDE JOURDAIN LABROSSE

Née à Laprairie le 23 janvier 1825.

Mariée à Laprairie, le 1er octobre 1851, à Paul-Ernest Smith, fils de David Smith et de. . . Thompson.

Décédée à Québec le 3 juillet 1855.

De ce mariage naquirent:

1° Paul-Ernest Smith né à Laprairie le 31 octobre 1852. Avocat et professeur. Décédé à Québec le 21 décembre 1920. Marié à Montréal, le 7 juin 1890, à Marie-Caroline-Wilhelmine Ermatinger, M. Smith n'avait pas eu d'enfants.

2° Marie-Alice-Louise Smith née à Sainte-Catherine le 3 mars 1854. Décédée à L'Ancienne-Lorette le 19 mars 1855.

X — MARIE-LOUISE JOURDAIN LABROSSE

Née à Laprairie le 28 mars 1826.

Décédée au même endroit le 26 janvier 1852.

XI — ÉRIC JOURDAIN LABROSSE

Né à Laprairie le 3 novembre 1827.

Décédé au même endroit le 12 juillet 1853.

— X —

MARGUERITE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 1er janvier 1789.

Décédée au même endroit le 7 février 1789.

— XI —

MARIE-MARGUERITE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 20 avril 1791.

Mariée à Laprairie, le 19 novembre 1810,

à Chrysostôme Racicot, de Boucherville, fils de feu Charles Racicot et de Marguerite Cazeneuve.

— XII —

ANONYME

Né et décédé à Laprairie le 14 juin 1795.

— XIII —

CHARLES-ANTOINE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Laprairie le 9 septembre 1796.

Décédé au même endroit le 15 septembre 1797.

— XIV —

JEAN-BAPTISTE-ÉRIC LE COMPTE DUPRÉ

Né à Laprairie le 5 avril 1798.

Il fut marchand et lieutenant-colonel de milice.

Marié à Laprairie, le 18 novembre 1823, à Élisabeth Varin, fille de Guillaume Varin et de Marguerite Bourassa, M. Dupré n'eut pas d'enfant.

M. Dupré décéda à Laprairie le 11 mars 1874.

Madame Dupré décéda au même endroit le 22 mars 1882.

— XV —

MARIE-ADÉLAÏDE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 11 novembre 1799.

Décédée au même endroit le 10 mai 1853.

— XVI —

SAINT-GEORGE LE COMPTE DUPRÉ

Né à Laprairie le 18 mai 1801.

Décédé au même endroit le 6 septembre 1801.

— XVII —

MARIE-CLOTILDE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 1er février 1803.
Décédée au même endroit le 7 mai 1869.

— XVIII —

MARIE-CLOTILDE-MÉLANIE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 15 janvier 1805.

Mariée à Laprairie, le 24 juin 1828, à Jacques Villeneuve, fils de Joseph Villeneuve et de Marie-Louise Bédard, de Charlesbourg.

M. Jacques Villeneuve décéda à Montréal le 26 novembre 1857, à l'âge de 66 ans.

La *Patrie* du lendemain disait: " M. Jacques Villeneuve, officier du Revenu de l'Intérieur, vient de mourir, après quelques jours de maladie, à l'âge de 66 ans. Depuis trente-quatre ans, il avait toujours occupé une importante position dans le même département, et sa disparition constitue un deuil réel et profond pour ses compagnons de bureau, et pour tous ceux qui le connaissaient ".

Madame Villeneuve décéda à Montréal le. . . février 1886.

" Chargée d'années, de vertus et de mérites, cette femme si chrétienne, emporta tous les regrets, après avoir joui de l'estime de tous ".

Du mariage Villeneuve-Dupré étaient nés huit enfants:

I — ANTOINE-ÉDOUARD VILLENEUVE

Né à Laprairie le 6 mai 1829.
Décédé au même endroit le 18 mars 1832.

II — JOSEPH-PIERRE-ÉDOUARD VILLENEUVE

Né à Laprairie le 14 octobre 1831.

Il fut d'abord marchand à Laprairie puis évaluateur en chef à la douane de Montréal.

M. Villeneuve décéda à Montréal le 8 octobre 1880.

M. Villeneuve avait épousé, à Laprairie, le 20 novembre 1855, Marie-Marguerite-Julie (Juliette) Fortin, fille de François Fortin et de Marie-Anne-Julie (Josette) Crevier Duvernay. Enfants:

1° Marie-Philomène-Juliette-Mélanie Villeneuve née à Laprairie le 19 août 1856. Décédée à Montréal le 19 juin 1859.

2° Joseph-Antoine-Georges Villeneuve né à Montréal le 8 février 1862. Médecin, il fut pendant plusieurs années surintendant médical de l'Hôpital Saint-Jean de Dieu. Décédé à Québec le 21 janvier 1918. Il avait épousé, à Québec, le 21 novembre 1905, Marie-Jeanne Belleau, fille de feu le docteur Alfred-Gauvreau Belleau et de Marie-Emma Carrier.

3° Marie-Reine-Victoria-Hortense Villeneuve née à Montréal le 24 mai 1858. Une des meilleures cantatrices canadiennes-françaises. Décédée à Montréal le 22 janvier 1931, à l'âge de soixante-douze ans.

4° Joseph-Pierre-Edouard - Alfred Villeneuve né à Montréal le 9 mai 1860. Marié à Montréal, le 8 novembre 1883, à Marie G. Kernick, fille de George Henry Kernick et de Marie-Joséphine Roy.

5° Joseph-Jacques-Alphonse Villeneuve né à Montréal le 4 janvier 1864. Marié, à Montréal, le 13 juillet 1891, à Annie Kinsley Bolger, fille de Michel Bolger et de Mary Kinsley.

6° Marie-Louise-Philomène-Juliette Villeneuve née à Montréal le 13 décembre 1865. Décédée à Laprairie le 7 juin 1867.

7° Joseph-Pierre-Jean-Baptiste Villeneuve né à Montréal le 24 juin 1869. Marié à Montréal le 18 juin 1894, à Clara Henley, fille du capitaine Henley.

8° Joseph-Jacques-André-Baby Villeneuve né à Montréal le 7 octobre 1871.

III — MARIE-HENRIETTE-MÉLANIE VILLENEUVE

Née à Laprairie le 26 octobre 1834. Décédée subitement à Hochelaga le 11 octobre 1875.

Un journal de Montréal publiait les lignes suivantes au lendemain de la mort de Mlle Villeneuve: " Pendant ces vingt années de la vie de famille, D^lle^ Mélanie ne cessa de donner l'exemple de tous les dévouements et de toutes les vertus. Elle n'eut pour cela qu'à se modeler sur sa vénérable mère, véritable femme forte de l'Ecriture. Cette mère avait déjà subi de rudes épreuves. Un de ses chers enfants déjà reçu au Diaconat et sur qui elle pensait reposer ses vieux jours mourait subitement, tué par une explosion de gaz au Séminaire de cette ville. Elle sut alors accepter le sacrifice dans toute sa navrante réalité; aujourd'hui avec la même foi résignée elle remet à Dieu cette fille que le Ciel lui avait donnée, redisant comme son digne fils, M. l'abbé Villeneuve: " Le Seigneur nous l'avait donnée, il nous l'a ôtée, que son saint nom soit éternellement béni. . . "

IV — MARIE-ANNE-ADÉLAÏDE VILLENEUVE

Née à Laprairie le 27 décembre 1836.

Mariée à Joseph Mailloux, officier de douane.

Enfants:

1° Joseph Mailloux.

2° Alphonse Mailloux.

3° Adélaïde Mailloux, religieuse de la communauté de Jésus-Marie, à Hochelaga.

V — JACQUES-ALPHONSE VILLENEUVE

Né à Laprairie le 31 janvier 1839.
Officier du Revenu de l'Intérieur.
Marié à Philomène Beauchamp.

VI — MARIE-PHILOMÈNE-THÉRÈSE VILLENEUVE

Née à Laprairie le 15 mai 1846.
Décédée à Montréal le 21 juin 1901.

VII — MARIE-LOUISE VILLENEUVE

Née à Laprairie le 6 novembre 1848.

Mariée à Montréal, le 1er juin 1874, à Louis Clavel, originaire de Lyon, France.

Enfants:

1° Louis-Alexandre Clavel né à Montréal le 8 mars 1875. Décédé au même endroit le 3 juillet 1876.

2° Marie-Clotilde-Hortense Clavel née à Montréal le 18 septembre 1880. Décédée au même endroit le 29 juin 1881.

3° Joseph-Louis-Alphonse Clavel né à Montréal le 7 septembre 1876. Comptable. Marié, à Montréal, le 18 octobre 1898, à Léona Brault, fille de Azarie Brault et de Emilienne Mathieu.

4° Joseph-Ignace-Edouard Clavel né à Montréal le 31 décembre 1878. Marié à Mont-

réal, le 25 septembre 1900, à Blanche Lavoie, fille de O.-M. Lavoie et de Marie Ethier.

VIII — ALPHONSE VILLENEUVE

Né à Laprairie le 30 mars 1843.

Ordonné prêtre en 1873, il fut curé d'Hochelaga, de Sandy-Hill et d'Albany, aux Etats-Unis. M. l'abbé Villeneuve était un théologien et un prédicateur éminent. Il décéda à l'hospice de Montréal le 23 mars 1898.

— XIX —

ANTOINE-ÉDOUARD LE COMPTE DUPRÉ

Né à Laprairie le 1er octobre 1809.

Le continuateur de la lignée.

— XX —

ANASTASIE LE COMPTE DUPRÉ

Née à Laprairie le 16 avril 1811.

Décédée au même endroit le 27 août 1811.

1ère génération : *Louis Le Compte Dupré*
2ème génération : *Jean-Baptiste Le Compte Dupré*
3ème génération : *Antoine Le Compte Dupré*
4ème génération : *Antoine-Édouard Le Compte Dupré*

ANTOINE-ÉDOUARD DUPRÉ

Il naquit à Laprairie le 3 octobre 1809, du mariage d'Antoine Le Compte Dupré et de Marie Raimbault.

M. Dupré, après avoir fait un cours d'études complet, se destina au commerce.

Dans les affaires pendant plusieurs années, M. Dupré entra ensuite à l'emploi de la Banque du Peuple, fondée à Montréal par un groupe de

patriotes et qui donnait de si belles espérances au commerce canadien-français.

M. Dupré décéda à Montréal le 28 janvier 1865, à l'âge de 56 ans.

Il avait épousé, à Laprairie, le 13 septembre 1837, Anathalie Côté, fille de feu Antoine Côté et de défunte Josette Lebœuf dit Laflamme.

Madame Dupré décéda à Laprairie le 21 août 1840, à l'âge de 26 ans et trois mois.

M. Dupré épousa, en secondes noces, à Montréal, le 24 mai 1842, Marie-Julie Leblond, fille de Joseph Leblond et de Julie Perrault.

Madame Dupré décéda à Montréal le 19 novembre 1865, moins de dix mois après son mari. Elle était âgée de 44 ans.

M. Dupré eut un enfant de sa première union et onze de la seconde:

— I —

HYPOLITE-GEORGES DUPRÉ

Né à Laprairie le 10 mars 1839.
Décédé au même endroit le 11 mars 1839.

— II —

MARIE-LOUISE-ANTOINETTE DUPRÉ

Née à Montréal le 20 juillet 1843.

Mariée, à Québec, le 7 octobre 1867, à Napoléon Legendre, avocat, fils de François-Félix Legendre, arpenteur, et de Marie-Renée Turcotte.

Avocat, M. Legendre exerça sa profession très peu de temps. Fonctionnaire du gouvernement de la province de Québec, il consacra tous ses instants libres à la littérature. Il publia

Albani (1874) ; *A mes enfants* (1875) ; *Echos de Québec* (1877) ; *Notre constitution et nos institutions* (1878) ; *Les Perce-Neige* (1886) ; *Nos écoles* (1890) ; *Nos asiles d'aliénés* (1890) ; *La langue française du Canada* (1890) ; *Mélanges* (1891) ; *Annibal* (1898) ; etc., etc. Membre de la Société Royale du Canada depuis 1882, M. Legendre décéda à Québec le 16 décembre 1907.

Madame Legendre lui survécut jusqu'au 16 mai 1929.

De leur mariage étaient nés quatre enfants :

1° Eugène Saint-George Legendre né à Québec le 5 juillet 1868. Fonctionnaire civil. M. Legendre décéda à Sillery le 16 janvier 1922. Il avait épousé, à Québec, le 23 mai 1899, Marie-Laure-Julie Garneau, fille de Joseph-Prudent Garneau et de Julie-Geneviève Bouchard.

2° Marie-Marguerite-Gabrielle Legendre née à Québec le 30 décembre 1870. Mariée, à Québec, le 30 mai 1893, à Gaspard Huot, marchand, fils de Charles Huot et d'Aurélie Drolet.

3° Marie - Corinne - Augustine Legendre née à Québec le 14 septembre 1873. Mariée à Québec, le 7 octobre 1897, à Joseph-Arsène-Benjamin Michaud, avocat, fils d'Arsène Michaud et d'Emma Casgrain.

4° Marie-Amélie Legendre née à Québec le 29 juillet 1877. Mariée, à Québec, le 18 avril 1899, à Ferdinand Roy, avocat, fils d'Anselme Roy et de Caroline Robitaille. M. Roy est aujourd'hui juge en chef de la Cour de Magistrat.

— III —

MARIE-JULIE-JOSÉPHINE DUPRÉ

Née à Montréal le 28 juillet 1845.

Décédée au même endroit le 14 mars 1846.

— IV —

MARIE-ANNE-AGATHE DUPRÉ

Née à Montréal le 18 décembre 1846.
Décédée au même endroit le 14 mars 1849.

— V —

MARIE-CORINNE-AMÉLIE DUPRÉ

Née à Montréal le 5 février 1849.

Mariée, à Québec, le 9 juin 1873, à Henri Delagrave, avocat, fils de Cyrille Delagrave, avocat, recorder de la cité de Québec, et de Louise Measam.

Madame Delagrave décéda à Québec le 6 juillet 1877, à l'âge de 28 ans.

M. Delagrave décéda à Québec le 22 décembre 1913.

Enfant:

Anne-Marie - Louise - Corinne Delagrave née à Québec le 2 juillet 1877. Mariée, à Québec, le 20 mai 1902 à Edmond Lefebvre Denoncourt, fils de Nazaire Lefebvre Denoncourt, avocat, et de Marie-Anne-Cécile Garceau.

— VI —

MARIE-SOPHIE-EMMA DUPRÉ

Née à Montréal le 27 juin 1852.

Mariée, à Québec, le 25 novembre 1873, à Joseph-Edouard Turcotte, fils de feu l'honorable Joseph-Edouard Turcotte et de Flore-Catherine Buteau.

M. Turcotte décéda à Québec le 22 avril 1888, et sa veuve se remaria, à Lévis, le 8 no-

vembre 1891, au baron Louis-Emile Houssin de Saint-Laurent, chancelier du consulat de France à Québec.

La baronne de Saint-Laurent est décédée à Nice, en France, le 3 juin 1935.

— VII —

JOSEPH-ALFRED DUPRÉ

Né à Montréal le 29 avril 1854.

Décédé au même endroit le 26 décembre 1854.

— VIII —

HECTOR-EDMOND DUPRÉ

Le continuateur de la lignée.

— IX —

MARIE-ROSE-ANNE DUPRÉ

Née à Montréal le 18 août 1857.

Décédée au même endroit le 2 janvier 1858.

— X —

MARIE-JEAN-BAPTISTE-ALFRED DUPRÉ

Né à Montréal le 26 mai 1859.

Décédé à Québec le 21 septembre 1925.

Il était fonctionnaire du gouvernement du Canada. Célibataire.

— XI —

MARIE-LUCE-ANTOINETTE DUPRÉ

Née à Montréal le 24 avril 1861.

Décédée au même endroit le 17 août 1861.

— XII —

JOSEPH-MAURICE-SAINT-GEORGE DUPRÉ

Né à Montréal le 8 mars 1863.
Décédé à Québec le 22 septembre 1864.

1ère génération : *Louis Le Compte Dupré*
2ème génération : *Jean-Baptiste Le Compte Dupré*
3ème génération : *Antoine Le Compte Dupré*
4ème génération : *Antoine-Édouard Le Compte Dupré*
5ème génération : *Hector-Edmond Dupré*

HECTOR-EDMOND DUPRÉ

Hector-Edmond Dupré, le représentant de la cinquième génération des Le Compte Dupré au Canada, était né à Montréal le 29 septembre 1855, du mariage d'Antoine-Edouard Le Compte Dupré et de Marie-Julie Leblond.

M. Dupré fit ses études au collège de Lévis et à l'Académie Commerciale de Québec, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il embrassa tout jeune la carrière du commerce et entra à l'emploi de l'ancienne maison Chinic et Beaudet, dont son oncle, le sénateur Guillaume-Eugène Chinic, était le fondateur. D'étape en étape, M. Dupré devint le gérant de cette importante maison de commerce. Plus tard, lorsque la Compagnie Chinic se forma pour continuer les affaires de la maison Chinic et Beaudet, M. Dupré fut choisi comme secrétaire puis comme président de l'importante société.

Citoyen de Lévis de 1884 à 1903, M. Dupré fut président de la Chambre de Commerce de cette ville de 1894 à 1896. Il fut aussi maire de Lévis de 1900 à 1903. Il abandonna ce poste de confiance au cours de son troisième terme pour aller habiter Québec.

A deux reprises, pendant son séjour à Lévis, les électeurs du comté lui offrirent la candidature politique pour la Chambre des Communes, mais M. Dupré dut refuser cet honneur, la direction de sa maison de commerce ne lui laissant pas assez de loisirs pour s'occuper activement de politique.

Dans la vieille capitale, M. Dupré fut président de la Chambre de Commerce, la plus vieille de la Province, de 1897 à 1898.

M. Dupré décéda à Québec le 17 mai 1941, à l'âge de 85 ans.

L'*Evenement* du 20 mai 1941 disait de M. Dupré:

" Ce matin, veille des funérailles de M. Edmond Dupré, les drapeaux flottent à mi-mât sur plusieurs édifices publics, tant à Lévis qu'à Québec. C'est que cet homme distingué a rempli une utile carrière dans les villes-sœurs, entre lesquelles il a partagé sa vie et ses talents administratifs. En dépit de son grand âge, feu M. Dupré a fréquenté, jusqu'en ces derniers temps, son bureau de président de la Compagnie Chinic, où ses conseils financiers et ses avis, marqués au coin de la sagesse et de l'expérience, étaient toujours recherchés. Ce deuil frappe particulièrement un citoyen en vue qui a fait sa marque dans la vie publique. Pendant la jeunesse et les débuts professionnels de l'honorable Maurice Dupré, il avait lieu d'être justement fier quand on rappelait qu'ils était le fils de M. Edmond Dupré. Plus tard, son père éprouvait une satisfaction également légitime, lorsqu'on le présentait comme le père du représentant de Québec dans le gouvernement du Canada. C'est dire que l'un et

l'autre étaient dignes d'une lignée dont l'histoire a relaté les états de service. *L'Evénement-Journal* prie la famille Dupré d'agréer l'expression de ses condoléances. "

Ajoutons qu'à ses trop courtes heures de loisir, M. Dupré s'occupait de littérature. Il fut l'un des fondateurs et l'un des collaborateurs les plus assidus du *Moniteur de Lévis,* journal très répandu dans la région de Québec et qui comptait des rédacteurs de renom. Citons, entre autres, le sénateur Landry, I.-N. Belleau, plus tard juge de la Cour Supérieure, J.-Edmond Roy, Charles Darveau, conseiller du Roi, etc., etc. Ses talents littéraires valurent même à M. Dupré la décoration convoitée d'officier de l'Instruction publique de France.

M. Dupré avait épousé, à Lévis, le 15 octobre 1884, Marie-Elise-Alphonsine Blanchet, fille de l'honorable Joseph-Goderic Blanchet, ancien orateur de l'Assemblée législative de Québec et ancien orateur des Communes du Canada, et de Marie-Emélie Balzaretti.

Enfants:

— I —

MARIE-JOSEPH-EDMOND-MAURICE DUPRÉ

Le continuateur de la lignée.

— II —

MARIE-JOSEPH-NAPOLÉON-PAUL DUPRÉ

Ses études classiques terminées, M. Dupré se destina à la médecine. Admis à la pratique le 18 juin 1916, il s'établit à Québec.

Le docteur Paul Dupré décéda à Québec le

8 juillet 1930, au seuil d'une carrière qui s'annonçait très belle.

L'Action Catholique du 8 juillet 1930 disait de ce professionnel de talent:

" Le Dr Paul Dupré est mort. Cette foudroyante nouvelle s'est répandue ce matin, parmi la population de Québec, avec une rapidité extraordinaire et a causé partout une impression aussi profonde que douloureuse. La disparition de ce jeune et brillant médecin plonge dans le deuil non seulement la famille du regretté disparu et la profession médicale, mais toute la vieille capitale.

" Le Dr Paul Dupré était sans contredit l'un des praticiens les plus en vue et les plus estimés de Québec. Il ne comptait partout que des amis et ceux qui ne le connaissaient pas personnellement, connaissaient au moins son nom.

" Bien qu'au début de sa carrière, il s'était créé par son talent, ses aptitudes médicales, ses vastes connaissances, son affabilité, sa distinction, une réputation des plus enviable qui était la sienne.

" Après de très brillantes études au collège de Lévis, où il avait conquis le titre de bachelier ès arts, M. Paul Dupré avait suivi les cours de la faculté de médecine de l'Université Laval. Il obtint son doctorat avec " très grande distinction " et entra aussitôt à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang en qualité d'interne. Après un stage de deux ans dans cette institution, le Dr Dupré se rendit à Paris pour poursuivre ses études et se spécialiser dans la chirurgie. A son retour, il fut nommé assistant-chirurgien à l'Hôtel-Dieu et plus tard, après la fondation de

l'Hôpital St-Sacrement, on lui confia la charge d'assistant-chirurgien à cet endroit. Il avait été nommé professeur agrégé à l'Université Laval.

" Agé de 40 ans seulement, le Dr Paul Dupré avait déjà fourni une carrière particulièrement bien remplie. Par son travail et son intelligence, il s'était placé aux premiers rangs parmi la jeune génération de médecins et il promettait d'atteindre de nouveaux sommets. Sa mort est une lourde perte pour la profession médicale et cause d'universels regrets à Québec.

" Le Dr Paul Dupré était malade depuis quinze jours à peine. Transporté d'urgence à l'Hôpital St-Sacrement le 25 juin dernier, il dut subir une très grave opération. Une amélioration sensible se produisit subséquemment dans son état et ses amis espéraient le voir revenir parmi eux. Malheureusement, il eut une rechute au cours de la journée d'hier et à 1 heure 30 ce matin, il rendait le dernier soupir. Il avait fait très généreusement le sacrifice de sa vie et s'était préparé chrétiennement à la mort.

" En plus d'être un excellent praticien, le docteur Paul Dupré était un catholique convaincu et d'une dignité de vie exemplaire. "

A son tour, le 7 juin 1931, à la clôture des cours de l'université Laval, le recteur, Mgr Philéas-J. Fillion, rendait un bel hommage au regretté docteur Dupré:

" La faculté de médecine, disait-il, a été encore particulièrement éprouvée. Le docteur Paul Dupré mourait dès le début des vacances, le 8 juillet. Nous ressentions un bien vif chagrin en apprenant cette nouvelle. Le docteur Dupré, l'un des plus jeunes professeurs que

l'Université venait d'agréger à sa faculté de médecine était déjà un chirurgien très avantageusement connu du public. Professeur très estimé de ses confrères, très apprécié et très aimé de ses élèves, il était considéré par tous comme un des praticiens les plus avertis de la jeune génération. Par son travail constant, son extrême courtoisie, une conduite à tout point de vue irréprochable, il s'était acquis la plus enviable réputation. Nous ne pouvions manquer de rappeler ce soir le souvenir de ce jeune médecin qui a donné à notre université le meilleur de son temps et de son cœur. "

— III —

MARIE-JULIE-WILHELMINE-ÉMILIE DUPRÉ

Décédée à Lévis le 14 août 1891, cinq jours après sa naissance.

— IV —

MARIE-JULIE-ÉMILIE-EMMA-JEANNE DUPRÉ

Décédée à Lévis le 13 juillet 1896, à deux ans et demi.

— V —

MARIE-ZÉLIE-CORINNE-MARGUERITE-JEANNE DUPRÉ

Elle demeure avec sa mère, à Québec.

— VI —

ANNE-MARIE-THÉRÈSE-YVONNE-MARGUERITE DUPRÉ

Mariée, à Québec, le 2 octobre 1928, à Gerald Monaghan, fils de Michael Monaghan et de Margaret Murphy.

M. Monaghan est lieutenant dans le corps d'aviation de l'armée canadienne.

1ère génération : Louis Le Compte Dupré
2ème génération : Jean-Baptiste Le Compte Dupré
3ème génération : Antoine Le Compte Dupré
4ème génération : Antoine-Édouard Le Compte Dupré
5ème génération : Hector-Edmond Dupré
6ème génération : L'honorable Maurice Dupré

L'HONORABLE MAURICE DUPRÉ

Né à Lévis le 20 mars 1888, Maurice Dupré fit ses études classiques au collège de sa ville natale et ses études de droit à l'université Laval.

Admis au barreau le 4 juillet 1911, M. Dupré s'embarquait pour l'Angleterre à l'automne de la même année pour aller suivre les cours de la célèbre université d'Oxford.

De retour au pays dans l'été de 1913, M. Dupré s'établit à Québec où il commença à exercer sa profession, en société avec son ami et compagnon d'études d'Oxford, M. Onésime Gagnon, aujourd'hui l'honorable Onésime Gagnon.

Les succès ne tardèrent pas à venir et bientôt l'étude Dupré et Gagnon devint une des plus achalandées de la ville. Elle a compté comme associés depuis sa fondation, successivement, MM. Maurice Dupré, Onésime Gagnon, Arthur Fitzpatrick, plus tard juge des Sessions de la Paix, Valmore de Billy, Charles Parent, aujourd'hui député de Québec-Ouest, Théodore Meighen (fils de l'ancien premier ministre du Canada), Yves Prévost et John Howe.

M. Dupré, tout en ne négligeant pas son

étude d'avocat, s'occupait de politique. Celle-ci est une sirène qui attire tous les jeunes gens qui ont du talent et le désir légitime de servir leur pays. Maurice Dupré fut en peu de temps un des chefs de son parti. Il était fait pour conduire, commander, et ses amis s'en rendaient bien compte.

Aux élections générales du 28 octobre 1925, M. Dupré fut candidat pour la Chambre des Communes dans le comté de Kamouraska. Il fut battu par M. Georges Bouchard, mais cette expérience l'avait mis en contact avec le peuple et elle lui fut profitable.

Aux élections générales du 28 juillet 1930, M. Dupré fut de nouveau candidat mais cette fois dans une division urbaine. Il fut élu député de Québec-Ouest à la Chambre des Communes par une majorité de plus de 400 votes sur M. Gérard Lacroix. Il enlevait au parti libéral une forteresse regardée jusque-là comme inexpugnable.

Le 7 août suivant, l'honorable R. B. Bennett chargé de former une nouvelle administration invitait M. Dupré à entrer dans son cabinet en qualité de solliciteur général. M. Dupré franchissait la porte dorée du conseil des ministres avant même d'avoir siégé à la Chambre des Communes. L'aventure était dangereuse. Mais son application au travail et son désir d'aider ses compatriotes tout en servant les intérêts généraux du pays, lui donnèrent vite l'expérience, on pourrait dire le *tour,* de faire valoir ses arguments, devant le conseil des ministres ou à la Chambre des Communes.

Quelques mois après son entrée dans le

gouvernement fédéral, M. Dupré accompagnait le premier ministre Bennett à la Conférence Impériale qui devait se tenir à Londres. Là encore, il fit rapidement sa marque par sa connaissance parfaite de l'anglais et du français, son urbanité, sa largeur de vues, etc. Aussi, au cours de cette conférence, ses collègues l'élurent, à l'unanimité, président du comité d'arbitrage et de désarmement.

Deux années plus tard, en 1932, l'honorable M. Dupré était délégué de nouveau en Europe, à la désormais célèbre Conférence du Désarmement de Genève. Il fut alors choisi comme vice-président du Comité Naval. A Genève comme à Londres, le ministre canadien créa une impression très favorable à tous ceux qu'il rencontra et il revint au pays avec de précieuses amitiés et pour le Canada et pour lui-même.

Aux élections générales du 14 octobre 1935, le gouvernement Bennett était battu aux polls et M. Dupré malgré la popularité personnelle qu'il s'était acquise dans son comté de Québec-Ouest, ne put endiguer le courant. Son adversaire, M. Charles Parent, fut élu par une majorité de 1,693 votes.

M. Bennett et ses collègues du cabinet donnèrent leur démission le 23 octobre 1935. L'honorable M. Dupré revint alors à Québec où il reprit l'exercice de sa profession.

Aux élections générales du 25 mars 1940, l'honorable M. Dupré tenta de nouveau la fortune politique pour la Chambre des Communes dans son ancien comté de Québec-Ouest, mais il fut battu par M. Charles Parent.

C'est un accident de chemin de fer qui de-

vait mettre fin à la carrière si prometteuse de l'honorable M. Dupré. Le 30 septembre, il s'était rendu à Montréal pour assister aux funérailles de son ami et ancien concitoyen, le sénateur Webster. Il prit le train du Canadien Pacifique pour regagner Québec. A neuf heures et quelques minutes, le wagon où se trouvait M. Dupré, par une défectuosité de la voie, se précipitait dans la rivière Maskinongé. M. Dupré et plusieurs de ses compagnons de voyage, grièvement blessés, furent transportés aux hôpitaux des Trois-Rivières. C'est à l'Hôpital Saint-Joseph que l'honorable M. Dupré expira quatre jours plus tard, le 3 octobre 1941, à l'âge de 53 ans. Il conserva sa parfaite connaissance jusqu'à la fin, faisant généreusement le sacrifice de sa vie et en déclarant aux siens qui l'entouraient qu'une seule chose comptait, l'Eternité!

Les funérailles de M. Dupré eurent lieu à Québec le 7 octobre et témoignèrent de la popularité dont il jouissait dans toutes les classes de la société. Des milliers de personnes tinrent à accompagner ce brillant et sympathique ami jusqu'à sa dernière demeure.

A ces quelques dates sur la carrière trop tôt fermée de Maurice Dupré, ne manquons pas de joindre les lignes suivantes de l'*Action Catholique* du 4 octobre 1941 qui résument toute sa vie: " *Un gentilhomme est disparu.* Tous nos lecteurs, quelle que soit leur allégeance politique, apprendront avec regret la disparition de l'honorable Maurice Dupré, membre du Conseil privé et conseil du Roi.

" Les circonstances qui ont amené la mort de notre concitoyen la rendent encore plus dou-

loureuse pour les siens et aussi pour ses amis qui étaient légion.

" M. Dupré a passé dans la politique sans y laisser d'ennemis. On le considérait à juste titre comme le type du parfait gentilhomme. Il savait faire de la politique sans cesser d'être un monsieur.

" D'une grande urbanité, il accueillait toujours chacun comme s'il eût été un ami de toujours.

" Notre concitoyen a toujours eu des relations très amicales avec tous les journalistes, à quelque journal qu'ils appartinssent. Nous sommes heureux d'en rendre publiquement le témoignage à la mémoire de M. Dupré.

" Sur la tombe de ce citoyen distingué disparu par suite des circonstances tragiques que l'on sait, nous déposons l'expression de nos vifs regrets et nous prions madame Dupré et les siens d'agréer nos condoléances."

L'honorable M. Dupré avait épousé, à New-York, le 26 novembre 1919, Anita Arden Dowd, fille de James A. Dowd, et d'Elise de Guise.

De ce mariage sont nés quatre enfants:

— I —

MARIE-THÉRÈSE-ÉLISE-YVONNE-CANSTANCE DUPRÉ

— II —

MARIE-JOSEPH-EDMOND-PIERRE-MAURICE DUPRÉ

— III —

MARIE-JOSEPH-MARGUERITE-DIANE DUPRÉ

— IV —

MARIE-JOSEPH-PAUL-STEFAN DUPRÉ

LES FAMILLES ALLIÉES

LA FAMILLE CHARLY SAINT-ANGE

Il faut lire l'éloge que fait le savant abbé Faillon d'André Charly, qui vint s'établir à Montréal vers 1651. " La famille Charly, dit-il, était l'une des plus saintes familles qui se fussent dévouées à l'œuvre du Canada. André Charly, recommandable par sa religion et par sa parfaite intégrité, était venu de la paroisse de Saint-Gervais, à Paris; et cette circonstance doit faire présumer qu'il avait été déterminé à passer dans la Nouvelle-France par les conseils de M. le baron de Renty, l'un des premiers associés de Montréal, qui exerçait son zèle apostolique principalement sur cette paroisse de la capitale. "

M. Faillon n'est pas moins flatteur pour Marie DuMesnil qu'André Charly choisit pour épouse (9 novembre 1654) : " Le plus bel éloge que nous puissions faire de Marie Du Mesnil, écrit-il, c'est de dire que M. Le Royer de La Dauversière l'avait jugée très propre à porter l'esprit chrétien à Villemarie. Car ce fut lui qui l'engagea à prendre ce parti, et qui, dans ce dessein, la remit en 1653 à M. de Maisonneuve, à La Flèche, lorsque celui-ci se disposait à l'embarquement. Marie Du Mesnil eut l'avantage de faire la traversée avec la Sœur Bourgeoys, et de connaître dès lors cette sainte fille. L'année suivante, M. de Maisonneuve ayant jugé à

propos de permettre aux colons de contracter des mariages, elle épousa André Charly. "

M. et Mme Charly Saint-Ange furent l'exemple et l'édification de la colonie naissante de Montréal.

M. Charly Saint-Ange décéda à Montréal le 6 février 1688.

Du mariage d'André Charly et de Marie Du Mesnil étaient nés sept enfants, trois fils et quatre filles.

Le fils aîné mourut au berceau, le deuxième, Jean-Baptiste, continua la lignée et le troisième, Pierre, entra dans les troupes, passa à la Louisiane et y fonda une famille. En 1721, c'est M. Charly Saint-Ange qui commandait l'escorte qui accompagna le célèbre Père de Charlevoix à travers la Louisiane. Un des fils de M. Charly Saint-Ange fut tué en même temps que le Père Sénat par les Chicachas, en 1736.

Quant aux filles de M. et Mme Charly Saint-Ange, une seule se maria, Elisabeth. Son mari, M. Montenon de Larue, fut tué par les Iroquois, et la veuve alla rejoindre, au couvent, ses trois sœurs religieuses de la Congrégation Notre-Dame. L'une des sœurs Charly Saint-Ange fut supérieure générale de sa congrégation de 1708 à 1711, puis de 1717 à 1719.

Jean-Baptiste Charly Saint-Ange, qui continua la lignée, fut marchand bourgeois, marguillier de Notre-Dame de Montréal et colonel des milices du gouvernement de Montréal. Il décéda à Québec le 9 novembre 1728.

Marié à Charlotte Le Compte Dupré puis à Catherine d'Ailleboust de Manthet, M. Saint-Ange, eut huit enfants de ses deux mariages.

Jacques, l'aîné, fut, comme son père, marguillier de Notre-Dame de Montréal, et l'un des négociants importants de la métropole. Il décéda en 1746. De son mariage avec Thérèse Charest il avait eu plusieurs enfants dont l'une devint la femme d'un membre du Conseil Supérieur, Thomas-Marie Cugnet.

Louis, autre fils de Jean-Baptiste Charly Saint-Ange, se mit également dans le commerce. Marié avec Ursule Godefroy de Tonnancour, il eut plusieurs enfants dont quelques-uns moururent en bas âge.

Jean-Baptiste-François Charly, né du second mariage de Jean-Baptiste Charly Saint-Ange, fut ce brave officier qui se rendit célèbre pendant la dernière campagne de la Conquête sous le nom de M. de Charly. Après la prise de Québec, M. Charly passa en France d'où il fut envoyé à l'île de Gorée comme major des troupes. Il mourut chevalier de Saint-Louis. Sa veuve, Louise de Beaujeu, se remaria à Denis-Nicolas Foucault, qui avait joué un beau rôle à la Louisiane. Elle décéda à Tours en 1823.

La famille Charly Saint-Ange, croyons-nous, est éteinte en Canada comme en France.

LA FAMILLE D'AILLEBOUST

" La famille d'Ailleboust, a écrit M. Aegidius Fauteux, occupe dans nos annales une place aussi grande qu'honorable. Quoique éteinte aujourd'hui, elle reste sans contredit l'une des plus importantes du Canada français. Elle a donné à la Nouvelle-France un gouverneur et quelques-uns de ses guerriers les plus glorieux.

Peu de familles canadiennes peuvent d'ailleurs se vanter d'une origine plus ancienne."

Le plus ancien d'Ailleboust connu fut médecin ordinaire de François Ier et décéda en 1531. On croit qu'il était d'origine allemande.

On cite après lui Jean d'Ailleboust médecin du duc d'Alençon, fils de Catherine de Médicis; André d'Ailleboust, seigneur de Collonge-la-Madeleine; Jean d'Ailleboust, premier médecin d'Henri IV; Henri d'Ailleboust, sieur de Monvoisin; Antoine d'Ailleboust, père de notre gouverneur, etc, etc.

Louis d'Ailleboust de Coulonge né à Ancy-le-Franc, en Champagne, vers 1612, passa dans la Nouvelle-France en 1643, avec sa femme Marie-Barbe de Boulogne, et sa belle-sœur, Philippe-Gertrude de Boulogne.

M. d'Ailleboust de Coulonge succéda à M. de Montmagny comme gouverneur de la Nouvelle-France. Sa commission est en date du 2 mars 1648. Après son terme de gouvernement, il resta au pays et décéda à Montréal le 31 mai 1660. Sa veuve décéda à Québec le 7 juin 1685. Ils n'avaient pas eu d'enfant.

Les d'Ailleboust canadiens descendent de Charles d'Ailleboust des Musseaux, neveu du gouverneur d'Ailleboust de Coulonge. Il vint rejoindre son oncle dans la Nouvelle-France en 1648.

M. d'Ailleboust des Musseaux fut juge civil et criminel à Montréal. Il décéda le 20 novembre 1700. De son mariage avec Catherine Le Gardeur de Repentigny, il avait eu quatorze enfants qui fondèrent les branches canadiennes de la famille d'Ailleboust connues sous les

noms de d'Ailleboust de Coulonge, d'Ailleboust de Manthet, d'Ailleboust d'Argenteuil, d'Ailleboust de Carillon ou Carion, d'Ailleboust de Cerry, d'Ailleboust des Musseaux, d'Ailleboust de la Madeleine, d'Ailleboust de Boulassery, etc, etc.

La simple nomenclature des d'Ailleboust qui se sont distingués sous le régime français demanderait plusieurs pages (1).

LA FAMILLE CHAREST

Le chef de cette importante famille canadienne est un exemple frappant de ce que peuvent faire le travail intelligent, l'énergie et l'honnêteté. Etienne Charest, simple garçon tanneur, arrivé dans la Nouvelle-France sans un sou vaillant en 1665, mourut trente-quatre ans plus tard, laissant à ses enfants une fortune considérable pour le temps.

Les frères Etienne et Jean Charest, fils de Pierre Charest et de Renée Merle, de Sainte-Radegonde, évêché de Poitiers, arrivèrent ensemble au pays. Ils cultivèrent la terre pendant quelques années à l'île d'Orléans puis furent attirés à la Pointe-Lévy par François Bissot qui venait d'ouvrir une tannerie et avait besoin de bons tanneurs. Etienne Charest gagna bientôt la confiance de son patron et de sa fille, Catherine Bissot, âgée d'une quinzaine d'années. Le mariage eut lieu en 1670 et Charest devint l'associé de son beau-père. A la mort de Bissot, en

(1) Nous renvoyons le lecteur pour plus amples informations à l'importante étude généalogique et historique de M. Aegidius Fauteux, *La famille d'Ailleboust*, publiée en 1917.

1673, c'est Charest qui continua son industrie. Il fit si bien que, cinq ou six ans plus tard, il était le fournisseur de tous les marchands de Québec.

Charest décéda à la Pointe-Lévy le 6 mai 1699, laissant une fortune de plusieurs milliers de livres et une exploitation très prospère. De son mariage avec Catherine Bissot, il avait eu plusieurs enfants:

1° Marie-Charlotte Charest née à la Pointe-Lévy le 31 décembre 1671. Mariée, le 17 novembre 1687, à Pierre-Gratien Martel de Brouagé, marchand, puis, le 20 juillet 1697, à Augustin Le Gardeur de Courtemanche, officier des troupes du détachement de la marine. Madame Le Gardeur de Courtemanche décéda à la côte de Labrador en 1727 ou peu après.

2° Marie-Ursule Charest née à la Pointe-Lévy le 28 janvier 1673. Décédée au même endroit le 30 janvier 1673.

3° François-Claire Charest née à la Pointe-Lévy le 4 mars 1674. Mariée, le 24 novembre 1693, à Jean Boucher de Montbrun, enseigne dans les troupes du détachement de la marine. Elle décéda à Boucherville le 19 décembre 1725.

4° Geneviève Charest née à la Pointe-Lévy le 28 mars 1676. Décédée au même endroit le 15 janvier 1750.

5° Etienne Charest, né à la Pointe-Lévy le 25 avril 1678, le continuateur de la lignée.

6° Marie Charest née à la Pointe-Lévy le . . . 1680. Décédée au même endroit le 21 janvier 1690.

7° Catherine Charest née à la Pointe-Lévy le 16 avril 1681. Mariée, le 12 octobre 1699, à

Pierre Trotier Desaunier, fils d'Antoine Trotier Desaunier, marchand de Batiscan.

8° Jean-Baptiste Dufils Charest, né à la Pointe-Lévy le 4 avril 1683. Il fut associé de son frère Etienne toute sa vie. Pendant qu'Etienne s'occupait de la tannerie, Jean commerçait avec Plaisance et la Martinique. Jean-Baptiste Dufils Charest décéda à Québec le 9 mars 1715. De son mariage avec Louise Allemand, veuve de Jean-Baptiste Brousse (28 janvier 1714), il n'avait eu qu'un enfant mort en bas âge. Décédé à l'âge de 32 ans, il avait passé presque toute son existence sur la mer.

9° Joseph-Alexis Charest né à la Pointe-Lévy le . . . 1685. Il se fit Récollet.

10° Pierre-Hyacinthe Charest né à la Pointe-Lévy, le . . . 1687. Il devint Récollet comme son frère.

11° Marie-Madeleine Charest née à la Pointe-Lévy, le 22 septembre 1690. Décédée au même endroit le 21 février 1691.

12° Marie-Ursule Charest née à la Pointe-Lévy, le 4 mai 1692. Décédée non mariée en 1720.

Etienne Charest, né à la Pointe-Lévy le 25 avril 1678, le continuateur de la lignée, n'avait que vingt-trois ans à la mort de son père. Il prit en mains l'industrie paternelle. Par son esprit d'entreprise et sa sage administration, il l'augmenta considérablement. Il fit tant et si bien que, le 28 mars 1714, il pouvait acheter la seigneurie de Lauzon au prix de 40,000 livres. Le seigneur Charest décéda à la Pointe-Lévy le 13 mai 1734.

Etienne Charest avait épousé à Québec, le

6 février 1713, Marie-Thérèse DuRoy, fille du marchand Pierre DuRoy. Elle décéda le 13 avril 1719, à l'âge de 24 ans, lui laissant quatre enfants:

1° Joseph-Marie Charest, né à la Pointe-Lévy le 10 décembre 1713. Décédé le 10 mai 1722.

2° Thérèse Charest née à la Pointe-Lévy le . . . 1715. Mariée à Jacques Charly (26 février 1732), elle décéda en France.

3° Etienne Charest né à la Pointe-Lévy le 26 février 1718. C'est lui qui continua la lignée.

4° Joseph Dufy Charest né à la Pointe-Lévy le 4 avril 1719. Il devint marin et se distingua en 1759 en conduisant des navires chargés de provisions au Canada. Il décéda à La Rochelle le 16 mars 1763. De son mariage avec Marguerite Trotier Desaunier il avait eu dix enfants dont six vivaient encore à sa mort. Ils passèrent en France.

Etienne Charest né à la Pointe-Lévy le 26 février 1718, fut le continuateur de la lignée. Prudent et administrateur aussi habile que son père et son grand-père, il arrondit la fortune de la famille. Il avait la confiance de tous les Canadiens et, après le traité qui cédait le Canada à l'Angleterre c'est lui qui fut délégué en Angleterre pour "le bien de la religion". Il passa en Europe à l'automne de 1763. Sa mission n'eut pas un gros succès. Il revint au Canada au printemps de 1764. Le 12 février 1765, il vendait sa seigneurie de Lauzon au gouverneur Murray pour le prix de 3,650 livres sterling. Il décida alors d'aller vivre en France. Etienne Charest et sa famille s'embarquèrent pour la France en

août 1765. C'est à Loches, en Touraine, qu'il s'établit avec sa famille. Il y décéda le 6 août 1783. Le roi Louis XV l'avait fait chevalier de Saint-Louis. De son mariage avec Catherine Trotier Desaunier (22 octobre 1742), M. Charest avait eu treize enfants:

1° Etienne Charest né à la Pointe-Lévy le 23 novembre 1743. Passé en France avec son père, il alla s'établir à Saint-Domingue. M. Charest fut massacré par les nègres dans la grande révolte de Saint-Domingue.

2° François Charest de Lauzon né à la Pointe-Lévy le 12 décembre 1744. Il alla aussi s'établir à Saint-Domingue. Lors de la révolution qui ensanglanta cette île, M. Charest de Lauzon se sauva à la Louisiane avec sa famille. Il décéda à la Nouvelle-Orléans le 1er février 1819. On voit encore son épitaphe dans le vieux cimetière Saint-Louis de la Nouvelle-Orléans: " Ci-git François de Charest de Lauzon, né à Québec, au Canada, le 12 décembre 1744; décédé le 1er octobre 1819 ". Son fils unique, Bien-Aimé Charest, né à Saint-Domingue, fut tué dans un duel à la Nouvelle-Orléans.

3° Joseph Charest né à la Pointe-Lévy le 5 février 1748. Mort en France.

4° Joseph-François-Xavier Charest né à la Pointe-Lévy le 24 août 1747. Mort en France.

5° Catherine Charest née à la Pointe-Lévy le 31 janvier 1749. Décédée au même endroit le 3 octobre 1751.

6° Marie-Joseph Charest née à la Pointe-Lévy le 8 juin 1850. Mariée, à Loches, le 1er mars 1774, à Antoine-Joseph Forget, écuyer, seigneur de Mons.

7° Marie-Catherine Charest née à la Pointe-Lévy le 6 avril 1752. Mariée, à Loches, le 30 septembre 1783, à Pierre-Benoît Caillault, avocat au Parlement.

8° Philippe-Marie Charest de Lévy née à la Pointe-Lévy le 4 avril 1753. Il alla s'établir à Saint-Domingue. Il mourut probablement à la Nouvelle-Orléans où il s'était réfugié après la révolte de Saint-Domingue.

9° Louise Charest née à la Pointe-Lévy le 22 novembre 1754. Décédée avant 1775.

10° Marie-Madeleine Charest née à Québec le 26 décembre 1755. Décédée en France.

11° Thérèse Charest née à Québec le 20 mars 1757. Elle entra à l'Hôtel-Dieu de Loches.

12° Joliette Charest né en France, il ne vint jamais au Canada (1).

LA FAMILLE GODEFROY DE TONNANCOUR

Le chef de la famille Godefroy au Canada fut Jean-Baptiste Godefroy, sieur de Linctot, fils de Pierre Godefroy et de Perette Cavelier, de Linctot, pays de Caux, en Normandie. Il passa dans la Nouvelle-France vers 1626, en compagnie de son frère, Thomas Godefroy de Normanville, qui fut pris et brûlé par les Iroquois en 1652.

Godefroy fut d'abord interprète et rendit de grands services à Champlain. En 1629, au lieu de s'en retourner en France avec Champlain, il s'enfonça dans les bois avec les Sauvages.

(1) A consulter sur la famille Charest : l'*Histoire de la seigneurie de Lauzon*, de J.-Edmond Roy.

Godefroy s'établit aux Trois-Rivières en 1633. Il obtint la seigneurie de Godefroy, près des Trois-Rivières, en 1638. Membre du premier conseil de la Nouvelle-France en 1647, il fut anobli en 1668 par Louis XIV et décéda en 1681.

De son mariage avec Marie Le Neuf, il avait eu onze enfants qui furent les auteurs des belles familles Godefroy de Linctot, Godefroy de Normanville, Godefroy de Vieux-Pont, Godefroy de Saint-Paul, Godefroy de Roquetaillade.

L'histoire de toutes ces belles familles ne se résume pas en quelques pages. Contentons-nous d'énumérer les Godefroy qui ont fait honneur à leur nom et à leur pays, tant sous le régime français que sous le régime anglais.

Michel Godefroy de Linctot fut major de la garnison des Trois-Rivières et fit partie de l'expédition de M. de Subercase contre la colonie anglaise de Terreneuve en 1705. Il décéda en mai 1709.

René Godefroy de Linctot, capitaine dans les troupes de la marine, fut commandant des forts de l'île aux Tourtes, du lac Supérieur, du pays des Sioux, etc. Il décéda à Montréal le 27 mars 1748.

Louis-René Godefroy de Linctot fut enseigne dans les troupes de la marine et eut deux fils dans l'armée, Hyacinthe Godefroy de Linctot et Maurice-Régis Godefroy de Linctot qui, tous deux, furent des officiers renommés par leur bravoure et leur intelligence.

Louis Godefroy de Normanville fut procureur du roi de la juridiction royale des Trois-

Rivières et décéda dans cette charge en 1679.

René Godefroy, le premier de cette famille qui prit le nom de Tonnancour, remplaça son père comme procureur du roi des Trois-Rivières et décéda lieutenant-général de la même juridiction le 21 septembre 1738. De ce magistrat intègre, l'*Histoire des Ursulines des Trois-Rivières* dit: " M. de Tonnancour fut pour Trois-Rivières ce qu'est un bon roi par rapport à ses états: le juge de toutes les causes, le conseiller, l'appui et le soutien de tous ceux qui avaient recours à sa protection. Tous trouvaient en lui, avec la bonté, noblesse de sentiment et courage énergique ".

L'abbé Antoine-Charles Godefroy de Tonnancour fut membre du chapitre de Québec et décéda dans la capitale le 30 septembre 1757.

Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour fut successivement garde-magasin et procureur du roi des Trois-Rivières. Sous le régime anglais, Dorchester le proposa comme membre du Conseil législatif. Il fut lieutenant-colonel des milices du district des Trois-Rivières et décéda le 15 mai 1784.

Pierre-André Godefroy de Tonnancour fut aussi lieutenant-colonel des milices du district des Trois-Rivières. Il décéda le 23 mars 1798.

Le chevalier Charles-Antoine Godefroy de Tonnancour fut lieutenant au régiment de Butler puis juge de paix et commissaire. Il décéda le 6 novembre 1698.

Marie-Joseph Godefroy de Tonnancour étudia à Oxford et à Paris. Il fut député de Buckingham. Patriote, il se prononça contre

Dalhousie, et décéda le 22 novembre 1834.

Joseph Godefroy de Vieux-Pont servit dans les troupes de la marine. Frontenac le tenait en haute estime pour sa belle conduite au siège de Québec en 1690 où il fut grièvement blessé.

Jean-Amador Godefroy de Saint-Paul accompagna M. de La Barre dans son expédition contre les Iroquois.

Et que d'autres Godefroy on rencontre dans les pages glorieuses de l'histoire de la Nouvelle-France! Mais le personnage le plus méritant de cette belle famille Godefroy est, de l'aveu de tous, Thomas Godefroy de Normanville massacré par les Iroquois. Le célèbre Père Ragueneau écrit que le jeune homme, un peu avant sa mort, disait à une dame amie: " Il est probable qu'étant tous les jours dans les occasions je pourrai être pris des Iroquois mais j'espère que Dieu me fera la grâce de souffrir constamment leurs feux, et que j'aurai le bonheur de baptiser quelques enfants moribonds et même quelques malades adultes que j'instruirai dans leur pays avant ma mort ".

Ajoutons que la famille Godefroy de Tonnancour est une des rares familles nobles canadiennes qui se soient perpétuées jusqu'à nos jours. Espérons qu'elle subsistera longtemps encore pour la gloire et l'exemple de notre nationalité (1).

LA FAMILLE MAGNAN DIT LESPÉRANCE

Le premier Magnan mentionné dans notre

(1) On peut consulter sur cette famille *La famille Godefroy de Tonnancour*, de Pierre-Georges Roy.

histoire est Pierre Magnan, né à Tougne, près de Lisieux, en Normandie, qui passa dans la Nouvelle-France dès 1617. Le pauvre diable avait traversé la mer pour se sauver de la justice, après un mauvais coup commis là-bas. Il s'en serait peut-être tiré à meilleur marché en restant en France. En 1627, Magnan tomba entre les mains des Iroquois qui le massacrèrent puis le mangèrent. Ce Magnan ne se rattache à aucune de nos familles Magnan.

Jacques Mignier, de Saint-Pierre-de-Bollonges-les-Royaux (aujourd'hui Saint-Pierre-le-Vieux), dans le Bas-Poitou, passa dans la Nouvelle-France dès 1665. Le recensement de 1667 le mentionne comme habitant la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Mignier se maria en 1669 et eut une nombreuse famille. Dès la deuxième génération des Mignier ce nom se changea en Magnan. Presque tous les descendants de Jacques Mignier sont connus sous le dernier nom de Magnan aujourd'hui.

La famille qui nous intéresse n'avait aucune parenté avec celle de Jacques Mignier ou Magnan.

Jean Maignain ou Magnan dit Lespérance, tailleur, originaire d'Hodin, évêché de Bourges et Berry, vint s'établir à Montréal un peu avant 1662. Le 19 mars 1662, il épousait Marie Moyen, fille de Charles Moyen et de Nicole Adesse.

De son mariage avec Marie Moyen, il avait eu huit enfants :

1° Marie-Madeleine Magnan née à Montréal le 12 mai 1673. Décédée au même endroit le 27 juin 1678.

2° Louise Magnan née à Laprairie le 8 octobre 1675. Mariée à Jean-Baptiste Giguère. Elle décéda à Montréal le 17 novembre 1740.

3° Marie-Anne Magnan née à Laprairie le 7 décembre 1677. Mariée à François Le Ber.

4° Joseph Magnan né à Laprairie le 12 novembre 1679.

5° Jean-Antoine Magnan né à Laprairie le 24 septembre 1682. Marié à Louise Le Compte Dupré (1).

6° Catherine Magnan née à Laprairie le 1er octobre 1684. Mariée à Léonard Hervieux. Décédée à Montréal le 3 novembre 1744.

7° Marguerite Magnan née à Laprairie le 28 avril 1686. Décédée à Montréal le 31 juillet 1688.

8° Pierre-Sylvain Magnan né à Montréal le 29 juillet 1688.

Le 26 octobre 1742, la veuve Antoine Magnan, de Québec, recevait en service chez elle le jeune Noël Cliche. Elle s'engageait à le traiter doucement et à le faire instruire dans la religion catholique, apostolique et romaine. C'est un acte de charité qu'accomplissait la veuve Magnan en faveur de cet enfant pauvre que ses parents ne pouvaient faire instruire. Nous ignorons si cette brave femme était la veuve d'un des fils de Jean Magnan dit Lespérance.

LA FAMILLE PICOTÉ DE BELESTRE

Pierre Picoté de Belestre était déjà à Montréal en 1659. L'abbé Faillon dit de ce brave, dans son *Histoire de la colonie française* :

(1) Les noms de ses enfants ont été donnés plus haut.

" Après M. Dupuis, l'homme de la colonie le plus propre au métier des armes était peut-être M. Picoté de Belestre qui commandait les travailleurs à la maison Sainte-Marie. Le 6 mai 1662, cinquante Iroquois étant venus pour en surprendre quelques-uns M. de Belestre, au bruit de la fusillade, s'élance à leur poursuite et les oblige à se retirer pricipitamment dans les bois."

M. Picoté de Belestre décéda à Montréal le 30 janvier 1679.

De son mariage avec Marie Pars, contracté en France quelques années avant son départ pour la Nouvelle-France, il eut sept enfants:

1° Périnne Picoté de Belestre, née en France, mariée à Montréal, le 2 septembre 1664, à Michel Godefroy de Linctot, fils de Jean-Baptiste Godefroy de Linctot et de Marie Le Neuf. Elle décéda aux Trois-Rivières le 19 décembre 1723 (1).

2° Hélène Picoté de Belestre, née en France, mariée à Montréal, le 23 août 1676, à Antoine Lafrenaye de Brucy, lieutenant au régiment d'Auvergne, puis, à Lachine, le 20 novembre 1686, à Jean-Baptiste Céloron de Blainville, lieutenant dans les troupes du détachement de la marine. Décédé à Montréal le 23 novembre 1701 (2).

3° Françoise Picoté de Belestre, née en France, et mariée, à Montréal, le 7 janvier 1687,

---

(1) Sur les descendants de Michel Godefroy de Linctot, consulter la *Famille Godefroy de Tonnancour*, de Pierre-Georges Roy.

(2) Sur les descendants de Jean-Baptiste Céloron de Blainville, consulter la *Famille Céloron de Blainville*, de Pierre-Georges Roy.

à Jacques Maleray de la Molerie, lieutenant dans les troupes de la colonie. Après la mort de son mari, tué à bord de *la Seine,* en 1704, elle passa en France où elle hérita de son oncle, Pierre Picoté de Belestre, médecin renommé de Paris.

4° Jeanne-Geneviève Picoté de Belestre née à Montréal le 3 janvier 1667. Pierre Lemoyne d'Iberville, notre grand héros national, brisa son existence. Elle décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où elle était dame pensionnaire depuis près de trente ans, le 2 juin 1721.

5° Gabriel Picoté de Belestre né à Montréal le 28 août 1670. Décédé au même endroit le 5 juillet 1674.

6° Marie-Anne Picoté de Belestre née à Montréal le 9 février 1673, et mariée au même endroit, le 17 février 1689, à Alphonse de Tonty, baron de Paludy, officier dans les troupes. Elle décéda à Montréal le 11 septembre 1714 (1).

7° François-Marie Picoté de Belestre, le continuateur de la lignée.

François-Marie Picoté de Belestre né à Montréal le 5 février 1677, entra dans les troupes du détachement de la marine. Le gouverneur de Vaudreuil disait de M. Picoté de Belestre, en 1722:

" Le sieur de Belestre, âgé de 45 ans. Il a très bien servi, mais il est devenu un peu infirme. Cependant, il est toujours de bonne vie, de bonnes mœurs et de bonne volonté. "

---

(1) M. de Tonty se remaria à Marie-Anne de La Margue et décéda au Détroit le 10 novembre 1727. Il avait eu plusieurs enfants mais cette famille est éteinte depuis plus d'un siècle.

Il décéda au Détroit le 9 octobre 1729. Marié en premières noces à Anne-Françoise Bouthier (24 août 1709) qui décéda le 25 septembre 1710 sans lui laisser d'enfants, il épousa en secondes noces, à Montréal, le 27 mai 1714, Marie-Catherine Trotier, veuve de Jean Cuillerier. Elle décéda à Lachine le 26 février 1731. De ce second mariage étaient nés deux enfants:

1° Marie-Anne Picoté de Belestre née en 1714 et mariée, à Montréal, le 4 décembre 1736, à Louis-Césaire Dagneau dit Douville, sieur de Quindre, officier dans les troupes. Elle décéda au Détroit le 5 mai 1756.

2° François-Marie Picoté de Belestre qui continua la lignée.

François-Marie Picoté de Belestre, né en 1719, jeta beaucoup de lustre sur sa famille. Officier dans les troupes du détachement de la marine, il fut commandant à la rivière Saint-Joseph puis au Détroit qu'il eut la douleur de rendre aux Anglais, en 1760. Il avait été fait chevalier de Saint-Louis en 1759. Sous le régime anglais, M. Picoté de Belestre fut un des défenseurs du fort Saint-Jean. Les Anglais le récompensèrent de sa fidélité en le nommant conseiller législatif (17 août 1775), puis grand voyer de la province de Québec (1er mai 1776). M. Picoté de Belestre décéda à Montréal le 8 mai 1793.

M. Picoté de Belestre avait épousé à Montréal, le 28 juillet 1738, Marie-Anne Nivard Saint-Dizier qui décéda le 16 octobre 1750. En secondes noces, encore à Montréal, le 29 janvier 1753, il épousa Marie-Anne Magnan.

Du premier mariage de M. Picoté de Belestre naquirent cinq enfants:

1° François-Louis Picoté de Belestre, le continuateur de la lignée.

2° Marie-Joseph Picoté de Belestre né à Montréal le 18 mars 1741.

3° Etienne Picoté de Belestre né à Montréal le 15 septembre 1742. Décédé à Longueuil le 18 mars 1745.

4° François-Xavier Picoté de Belestre né à Montréal le 2 décembre 1743. Décédé au Sault-au-Récollet le 11 juin 1744.

5° Marie-Anne Picoté de Belestre née à Montréal le 10 septembre 1746. Mariée au major Angus McDonnell.

6° Marie-Archange Picoté de Belestre née à Montréal le 9 juin 1748. Décédée au même endroit le 20 août 1748.

François-Louis Picoté de Belestre, né à Montréal le 11 avril 1739, obtint une enseigne en second dans les troupes du détachement de la marine, en 1756. Peu de temps après, il passait dans les troupes de la Louisiane. Il finit par s'établir dans ce pays. Le 3 avril 1762, M. Picoté de Belestre épousa, au fort de Chartres, Joachine Coulon de Villiers, fille de François Coulon de Villiers, capitaine dans les troupes de la marine et chevalier de Saint-Louis, et de feue Elisabeth de Saint-Ange.

De ce mariage naquirent neuf enfants dont quatre garçons. Ceux-ci, dit-on, ont perpétué le nom de Picoté de Belestre en Louisiane jusqu'aux premières années du siècle dernier.

LA FAMILLE DECHARNAY

On a écrit de Charnay et Decharnay. Cet-

te dernière orthographe est celle dont se servaient tous les membres de cette famille.

Jean-Baptiste Decharnay était né en 1727 à Saint-Martin, diocèse de Langres. Il était fils de Didier Decharnay, avocat ducal, et de Elisabeth Noirot.

En quelle qualité Decharnay vint-il dans la colonie? Probablement comme soldat dans les troupes du détachement de la marine. Son engagement terminé, il s'établit à Québec comme praticien. Les avocats n'étaient pas admis à plaider devant le Conseil Supérieur ni devant les autres tribunaux inférieurs de la colonie. Les parties, le plus souvent, plaidaient leurs causes elles-mêmes. Les praticiens préparaient les procédures et quand les plaideurs avaient peur de parler devant les tribunaux les praticiens avaient la permission de les suppléer.

Le 29 décembre 1755, l'intendant Bigot accordait une commission de notaire royal en la Prévôté de Québec à M. Decharnay. L'enquête de vie et mœurs accoutumées faite sur le compte de M. Decharnay a été conservée. Le premier témoin entendu, Claude Louet, notaire royal, déposa qu'il connaissait le sieur Decharnay pour honorable homme et de bonnes mœurs. L'autre témoin, aussi notaire, déposa que le sieur Decharnay était un honnête homme, de bonnes mœurs et de religion catholique. C'est sur ces deux témoignages que le lieutenant-général de la Prévôté de Québec admit M. Decharnay à sa charge de notaire.

M. Decharnay exerça sa profession pendant quatre ans seulement. Au printemps de 1759, malade, il se retira au Cap Saint-Ignace, où il décéda le 7 avril 1760.

Il avait épousé, à Québec, le 7 janvier 1755, Marie-Louise Pagé, fille de Joseph Pagé de Quercy ou Carcy, marchand, et de Marie-Renée Frérot.

M. Decharnay avait quelques économies, sa femme lui apporta une dot. Ils appliquèrent leur petite fortune à l'acquisition d'un bien seigneurial. Le 22 novembre 1757, M. Decharnay achetait de François Gagnon et de Marie-Catherine Morel de la Durantaye, sa femme, un cinquième de la seigneurie de Kamouraska pour le prix de 2,773 livres. Le 20 janvier 1758, M. Decharnay devenait propriétaire d'un autre cinquième de la même seigneurie. Il achetait la part d'André Morel de la Durantaye pour la somme de 843 livres. Encore le même jour, l'habile notaire achetait un autre cinquième de la même seigneurie de Kamouraska qui appartenait à Charles Morel de la Durantaye. Il paya une somme de 2,773 livres pour ce cinquième. Après la mort de son mari, madame Decharnay continua à acheter les portions de cette belle seigneurie que les Morel de la Durantaye n'avaient pas le talent de faire valoir. Le 8 mai 1765, elle achetait les parts de Brigitte Morel de la Durantaye et de François La Chaussée de la Durantaye. Cinq ans plus tard, le 9 mars 1770, elle complétait son acquisition en achetant la part d'Ignace Morel de la Durantaye.

Madame Decharnay, sans être riche, grâce à son sens des affaires, à son économie, était devenue propriétaire d'une des plus belles seigneuries de la région de Québec. La *seigneuresse* Decharnay décéda à Québec le 29 mars 1690, à l'âge de 62 ans.

Du mariage de Jean-Baptiste Decharnay et de Marie-Louise Pagé de Quercy étaient nés quatre enfants:

1° Marie-Louise Decharnay née à Québec le 12 octobre 1755. Décédée en bas âge.

2° Marie-Louise-Renée Decharnay née à Québec le 8 décembre 1756. Elle fut mariée en premières noces, à Kamouraska, le 18 décembre 1780, à Jean-Baptiste Magnan, député grand-voyer du district de Québec (1), et, en secondes noces, encore à Kamouraska le 26 septembre 1785, à Paschal-Jacques Taché, ancien bourgeois de la Compagnie des Postes du Roi. Madame Decharnay qui avait beaucoup d'affection pour son gendre, M. Taché, lui donna sa seigneurie de Kamouraska par acte du 12 janvier 1790. M. Taché, en retour, s'engagea à lui payer une rente viagère de 3,000 livres de 200 coppes égales à 125 livres d'argent courant de la Province.

3° Louis-Didier Decharnay né à Québec le 7 avril 1758. Décédé en bas âge.

4° Elisabeth de Verville Decharnay née à . . . le . . . 1760. Elle décéda à Québec le 23 janvier 1788, et fut inhumée dans la cathédrale. Le notaire Nicolas-Gaspard Boisseau parle de cette jeune fille dans ses *Mémoires*. Il nous apprend qu'elle décéda à son onzième jour de picote. Son cercueil, dit-il, était couronné de fleurs et Mlles Frémont et de Lanaudière, ses amies, portaient les coins du drap mortuaire. Boisseau risque même les vers détestables suivants sur Mlle Decharnay:

(1) Décédé à Kamouraska le 25 novembre 1782.

Chers lecteurs, ce papier fut choisi
Pour publier la grande extorsion
De mort que Verville Decharnay a pris
Dont ici est la moindre notion !
Car si elle eut eu à la proportion
De sa vertu, un juste monument,
Tout Québec elle aurait entièrement
Pour son cercueil et le fleuve Saint-Laurent
Ne fut que fleurs, et le clair firmament
Lui aurait servi de flambeaux ardents.

LA FAMILLE BABY

La souche primitive des Baby au Canada est Jacques Baby — on écrivait alors Babie — sergent dans la compagnie de Saint-Ours, au régiment de Carignan. Arrivé ici en 1665, il obtint son congé au départ du régiment de Carignan pour la France.

Issu de race noble, Jacques Baby était le fils de Jehan Baby, originaire de Ranville, et d'Isabeau Robin. Il était né à Montelon, commune de l'évêché d'Agens.

Baby s'établit à Champlain. Il devait avoir certains moyens puisque dès 1669 on le voit déjà propriétaire de trois ou quatre terres à Champlain, Gentilly et la Baie-du-Febvre.

En 1670, Baby épousait Jehanne Dandonneau, fille de Pierre Dandonneau, sieur Du Sablé, seigneur de l'île Dupaz.

Après son mariage, tout en s'occupant du défrichement de ses terres, Jacques Baby se mit à faire la traite des pelleteries. Son commerce s'étendait dans les régions de l'Ouest, sur les bords du lac Michigan et dans les environs de la baie des Puants (Green Bay).

Jacques Baby décéda prématurément à Champlain le 28 juillet 1688. Il n'avait que cinquante-cinq ans.

Douze enfants étaient nés du mariage de Jacques Baby et de Jehanne Dandonneau, sept garçons et cinq filles.

Les fils moururent presque tous en bas âge ou sans postérité. Les filles firent de belles alliances.

Raymond Baby, enfant posthume de Jacques Baby, fut le seul continuateur de la lignée au Canada. Sa postérité se divise en deux branches distinctes, celle du Haut-Canada et celle du Bas-Canada. Les deux rameaux ont fourni des hommes remarquables.

Mentionnons parmi les Baby du Haut-Canada qui ont laissé un nom : Jacques Duperon Baby, un grand et riche négociant dont Parkman a parlé à plusieurs reprises dans ses ouvrages ; Jacques Baby fils, qui fut aussi négociant et colonel de milice ; William Louis Baby, etc., etc.

Parmi les Baby du Bas-Canada ou de la province de Québec, il convient de citer l'honorable François Baby, conseiller exécutif et conseiller législatif ; l'honorable François-Xavier Baby, conseiller législatif, peut-être le plus grand entrepreneur de son temps ; l'honorable juge Baby, qui fut ministre du Revenu de l'Intérieur ; Michel-Guillaume Baby, député, etc., etc.

En résumé, les Baby ont joué de beaux rôles sous le régime français au Canada, et, sous le régime anglais, ils ont continué à faire honneur à leur religion et à leur race et dans la province d'Ontario et dans celle de Québec (1).

(1) P.-B. Casgrain, *Mémorial des familles Casgrain, Baby et Perrault.*

LA FAMILLE SELBY

Cette famille est originaire du Northumberland, en Angleterre. Après un brillant cours d'études en France, M. George Selby, chef de cette famille, passa au Canada où, pendant plus d'un demi-siècle, il ne cessa de jouir de l'estime et de la confiance publique. Grand, bien fait de sa personne, mais surtout charitable et bon catholique, il avait toutes les qualités qu'on aime à retrouver dans un homme de l'art.

Son fils, William Dunbar Selby, non moins remarquable par les dons précieux dont Dieu s'était plu à l'orner, embrassa la même profession que son père. Il semblait devoir fournir une longue carrière, lorsque, le 3 février 1829, il fut ravi à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, n'ayant encore que quarante-deux ans. Il avait épousé, en 1815, Marguerite Baby, troisième fille de l'honorable François Baby, de Québec.

Après la mort de son mari, le premier qui ait été enterré dans la nouvelle église paroissiale de Montréal, madame Selby alla demeurer avec son beau-père qui résidait, rue Saint-Paul (Montréal) là où a été élevé depuis le Marché Bonsecours. Ce noble vieillard étant venu à mourir en 1835, madame Selby passa en Europe avec ses filles.

A Londres, où le souvenir de son père et de son oncle, l'honorable Charles de Lanaudière, vivait encore, elle fut reçue par Guillaume IV avec la plus rare distinction. Invitée à toutes les fêtes de la cour, et même à Windsor, il ne tint qu'à elle d'obtenir les titres et d'unir son sort à celui d'un lord anglais.

De Londres, madame Selby se rendit à Paris, où elle ne fut pas moins bien accueillie par le monarque français: " Il ne faut pas, madame, lui dit Louis-Philippe, que le séjour que vous avez fait en Angleterre vous fasse oublier que la France est la patrie de vos ancêtres ". C'est alors que madame Selby reçut une lettre, de la main même de la reine Adélaïde, qui lui faisait part de la mort de son époux, Guillaume IV.

Passant ensuite à Rome, madame Selby fut admise en audience par Grégoire XVI qui voulut que Marie, la plus jeune de ses filles, fit sa première communion et reçut la confirmation des mains du cardinal Odeschalchi, ce qui eut lieu en présence du comte de Praslin, de la princesse Sophie, dame de l'impératrice de Russie, et d'une foule de nobles invités.

Lorsque madame Selby revint au Canada, le pays était en insurrection. En des circonstances aussi délicates, sa conduite fut celle d'un ange de paix et de conciliation. De son mariage elle avait eu huit enfants, quatre garçons et quatre filles (1).

LA FAMILLE BENOÎT

Il ne faut pas confondre cette famille avec celle du chevalier Antoine-Gabriel-François Benoist auquel l'abbé Daniel a consacré un gros volume. Le chevalier Benoist était originaire de Paris, et passa dans la Nouvelle-France en 1735, en qualité de cadet à l'aiguillette dans les

(1) L'abbé Daniel: *Histoire des grandes familles françaises du Canada.*

troupes du détachement de la marine. Le chef de la famille Benoît qui nous occupe, Joseph Benoît, était déjà dans la Nouvelle-France dans les premières années du dix-huitième siècle. Originaire de Fourière, en Gatinois, au diocèse de Sens, il arriva à Montréal comme chirurgien dans les troupes au cours de l'année 1710.

Joseph Benoît, tout en s'occupant des troupes en garnison à Montréal, fut le chirurgien attitré de l'Hôtel-Dieu de Montréal pendant au moins une vingtaine d'années.

Dans leur lettre au ministre du 25 octobre 1720, MM. de Beauharnois et Hocquart écrivaient:

" Le sieur Joseph Benoît, qui est le seul médecin de l'Hôpital de Montréal, vu l'ouvrage considérable qu'il a, demande un aide et propose son fils. "

Le gouverneur et l'intendant recommandaient d'employer le fils Benoît sur l'état à deux cents livres par année.

L'année suivante, le 19 juin, le feu se déclarait à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Plus de quarante maisons furent détruites dans cet incendie. M. de Ramezay écrivait alors à la cour que le sieur Benoît, " qui remplit dignement les fonctions de chirurgien-major, a perdu tous ses outils dans ce feu ".

M. l'abbé Faillon n'a pas une aussi bonne opinion de M. Benoît que M. de Ramezay. Dans sa *Vie de Mlle Mance,* il écrit:

" Le sieur Benoît fut nommé par le roi, en 1710, pour remplir à Montréal les fonctions de chirurgien des troupes, et reçut son passage sur le vaisseau l'*Africain*. Quelques années plus

tard, M. Silvain, médecin irlandais, ayant obtenu un brevet de médecin du roi, sur la recommandation des filles de Saint-Joseph, des ecclésiastiques et d'autres personnes de considération, le sieur Benoît en conçut un extrême déplaisir. Il sut communiquer ses préventions contre la capacité de M. Silvain à M. de Beauharnois, gouverneur général, qui écrivit plusieurs lettres au ministre afin de le faire interdire de ses fonctions. Mais le ministre, voyant que ces lettres étaient pleines de passion et d'emportement, n'y eut aucun égard, et M. Silvain fut maintenu dans son titre. Le sieur Benoît, contraint de se voir exercer ses fonctions comme auparavant dans la ville et dans les côtes, en prit occasion d'écrire une lettre de plaintes contre les filles de Saint-Joseph. On peut juger par cette lettre que, dans ses rapports avec elles, il mit plus d'une fois leur patience à l'épreuve, et leur occasionna bien des sujets de tracasseries. On ne voit pas que le ministre ait fait état de toutes ces plaintes qu'il regarda sans doute comme inspirées par la vengeance et la passion. "

En 1742, le sieur de Feltz était nommé chirurgien-major des troupes à Montréal, supplantant ainsi le sieur Benoît qui remplissait ces fonctions depuis plus de quarante ans.

MM. de Beauharnois et Hocquart, se rendant compte de l'injustice qu'on commettait à l'égard de M. Benoît, priaient le Conseil de Marine, le 13 septembre 1742, de dédommager les sieurs Benoît père et fils. Selon la mode du temps, M. Feltz fut forcé de payer une pension à M. Benoît père. Le lendemain même, M. de Beauharnois informait le conseil de Marine que

M. de Feltz ne paierait pas cette pension longtemps, la paralysie du chirurgien Benoît augmentant, M. de Beauharnois ne se trompait pas beaucoup car M. Benoît décéda deux mois plus tard, le 17 novembre 1742.

Sa veuve, Anne Bastien, décéda à Montréal le 15 avril 1749.

Leurs enfants firent de belles alliances:

1° Anne Benoît, née en France en 1696, devint, le 4 octobre 1718, la femme de Louis-Jean de Lobinois, sieur de Tourneuve, commissaire-ordonnateur à Montréal.

2° Marie-Anne Benoît, née en France, se maria, le 21 juin 1726, à Jean-Michel De Roy, sieur de La Barre.

3° Claude Benoît, né à Montréal le 2 avril 1712, épousa Thérèse Baby, et perpétua le nom.

4° Louise Benoît, née à Montréal le 9 janvier 1714, se maria, le 20 avril 1729, à Pierre De Selle.

Claude Benoît, qui épousa Thérèse Baby, fut chirurgien comme son père. En 1742, lors du remplacement de son père comme chirurgien-major par M. de Feltz, il avait essayé d'obtenir le brevet de médecin du roi à Montréal. Malgré l'appui de MM. de Beauharnois ét Hocquart, le Conseil de marine refusa de lui accorder ce brevet.

En 1750, M. Benoît fit de nouveaux efforts, cette fois, avec l'appui de l'intendant Bigot, mais sans plus de succès.

Le chirurgien Claude Benoît décéda à Montréal le 20 juin 1759. De son mariage avec Thérèse Baby, il avait eu plusieurs filles et trois fils, mais ces derniers décédèrent au berceau.

Cette famille, du moins sous le nom de Benoît, disparut donc avec sa mort, en 1759.

LA FAMILLE BENDER

On sait qu'en 1776 l'Angleterre envoya au Canada un contingent de troupes allemandes pour écraser la révolte des colonies américaines. Les Brunswikers ou troupes auxiliaires allemandes comme on les appelait indifféremment restèrent en Amérique jusqu'à l'été de 1783. Un bon nombre des officiers et soldats allemands, après la guerre, décidèrent de s'établir au Canada. François-Xavier Bender était chirurgien-major du régiment des Chasseurs de Hesse-Anhalt. Marié depuis le 4 avril 1780, à une canadienne-française, Marie-Anne-Marguerite-Benoît, il avait des attaches au pays. Il s'établit à Montréal comme médecin.

Le docteur Bender décéda à Montréal le 13 juillet 1830.

La *Gazette de Québec* du 19 juillet 1830 annonçait à ses lecteurs la mort du docteur Bender dans les termes suivants:

" Décédé à Montréal le 13 de ce mois, à l'âge de 81 ans et demi, François-Xavier Bender, écuyer, médecin et ancien citoyen de cette ville. Le docteur Bender était né à Benfield, petite ville d'Alsace, province autrefois allemande faisant partie de la France ".

Le docteur Bender avait épousé, à Montréal, le 4 avril 1780, Marie-Marguerite Benoît, fille du chirurgien-major Claude Benoît et de Marie-Thérèse Baby. Elle décéda à Montréal le 27 mai 1796, et le docteur Bender se remaria, en octobre 1804, à Angélique Jacobs.

Du premier mariage de François-Xavier Bender naquirent :

1° Marie-Marguerite Bender née à Montréal le 25 janvier 1781.

2° Joseph-Benoît Bender né à Montréal le 27 août 1783. Décédé en bas âge.

3° Catherine-Marguerite Bender née à Montréal le 30 août 1784.

4° Marie-Elisabeth Bender née à Montréal le 8 septembre 1785. Mariée au major Adam Charles Muir, du 41e Régiment de ligne de l'armée anglaise.

C'est du mariage du major Muir et d'Elisabeth Bender que naquit (16 avril 1807) George Manly Muir, avocat, greffier du Conseil exécutif puis de l'Assemblée législative de Québec. Converti à la foi catholique à l'âge de douze ans, M. Muir fut un des bienfaiteurs insignes du Bon Pasteur de Québec. Les services qu'il rendit à l'Eglise lui valurent le titre de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Le chevalier Muir décéda à Québec le 7 juillet 1882.

5° Benoît Bender né à Montréal le 23 février 1787. Il entra dans l'armée anglaise et décéda, à Londres, lieutenant-colonel. Non marié.

6° Louis-Albert Bender, qui continua la lignée.

7° Pierre-Edmond Bender né à Montréal le 2 mai 1790.

8° Jean-Baptiste Bender né à Montréal le 19 juin 1791.

9° François-Xavier Bender né à Montréal le . . . Avocat le 1er octobre 1803. Il laissa une fille, madame Albine Cherrier.

Louis-Albert Bender né à Montréal le 9

septembre 1788. Médecin, il exerça sa profession à Varennes puis à Sandwich, province d'Ontario. Il décéda dans cette ville vers 1824. Il avait épousé, à Québec, le 23 janvier 1816, Thérèse Perrault, fille de Joseph-François Perrault et de défunte Ursule McCarthy. Elle décéda à Québec le 8 octobre 1846. De leur mariage étaient nés entr'autres enfants:

1° Albert Bender né à Varennes le 25 février 1817. Avocat, il décéda protonotaire du district de Montmagny le 5 avril 1899. De son mariage avec Marie-Sophie-Mathilde Taché, fille de sir Paschal-Etienne Taché (10 septembre 1844) étaient nés huit enfants: *a*) Marie-Sophie-Thérèse-Albertine Bender, née à Montmagny le 29 octobre 1845. Décédée au même endroit non mariée le 24 mai 1887. *b*) Louis-Albert-Etienne-Antoine Bender né à Montmagny le 30 mai 1847. Décédé au même endroit le 5 mars 1848. *c*) Joseph-Albert-Antoine Bender né à Montmagny le 7 juillet 1848. Décédé au même endroit le 19 juillet 1848. *d*) Joseph-Albert Bender né à Montmagny le 26 février 1851. Avocat et conseil du roi, il décéda à Montmagny le 18 février 1931. Marié avec Marie-Anne-Marguerite Sasseville. *e*) Antoine-Eugène-Prosper Bender né à Montmagny le 31 août 1853. Ingénieur civil. Marié à Marie-Eugénie Laperrière puis à Kate Forrest. *f*) Charles-Perrault Bender né à Montmagny le 7 juin 1854. Décédé au même endroit le 1er octobre 1855. *g*) Marie-Louise-Eulalie Bender née à Montmagny le 9 juin 1858. Décédée au même endroit le 20 avril 1859. *h*) Marie-Eléonore-Eulalie-Henriette Bender née à Montmagny le

12 mars 1860. Mariée à Philippe-Auguste Choquette, avocat, plus tard juge de la Cour Supérieure.

2° Louis-Prosper Bender né à Varennes le 3 octobre 1820. Il fut avocat et fonctionnaire au palais de justice de Québec. Décédé à Lac Berryman le 5 octobre 1872. Marié à Mary Ann Jane McMillan, il eut plusieurs enfants : *a*) Marie-Anne-Jeanne Bender née le 20 novembre 1842. Mariée à Louis-Jules-Emile Taché, fils de sir Etienne-Paschal Taché. *b*) Louis-Prosper Bender, né le 30 juillet 1844. Médecin et homme de lettres. Décédé à Québec le 24 janvier 1917. *c*) Eléonore Bender née à Québec le 1er juin 1846. Décédée au même endroit le 18 décembre 1854. *d*) Charles-Albert Bender né à Québec le 20 février 1848. *e*) François-Jacques-Henri Bender né à Québec le 20 février 1849. *f*) Alphonse-Auguste-Aurèle Bender né à Québec le 28 septembre 1851. Décédé au même endroit le 10 octobre 1866. *g*) Sophie-Thérèse-Jacqueline Bender née à Québec le 24 août 1854. Mariée à Charles Pacaud. *h*) Eléonore-Eugénie Bender née à Québec le 4 février 1856. Décédée au même endroit le 19 février 1856. *i*) Alfred-Hugh-Frédéric Bender né à Québec le 3 janvier 1857. Décédé au même endroit le 27 août 1895. *j*) Eugène-Edmond-Napoléon Bender né à Québec le 2 octobre 1858. *k*) Philippe-Ernest-Casgrain Bender né à Québec le 30 octobre 1860. *l*) Jules-Arthur-McMillan Bender né à Québec le 21 avril 1862. Décédé le 26 juillet 1862. *m*) Mary-Thérèse Bender née à Québec le 5 mars 1863. Décédée au même endroit le 21 février 1865.

3° Olympe-Eléonore Bender née à. . . le. . . 1822. Mariée à Québec, le 18 juillet 1859, à Eugène-Etienne Taché, ingénieur civil et arpenteur, plus tard sous-ministre des Terres de la Couronne de la Province de Québec. Madame Taché décéda à Québec le 13 mai 1878.

4° Thérèse Bender née à. . . le. . . Décédée non mariée à Montmagny.

LA FAMILLE PERRAULT

François Perrault et Jacques Perrault étaient les fils de Jacques Perrault, chirurgien, de la paroisse de Saint-Jacques, ville de Cosne-sur-Loire, diocèse d'Auxerre, en Bourgogne. Les frères Perrault passèrent dans la Nouvelle-France probablement ensemble dans les premières années du dix-huitième siècle.

François Perrault, qui était marchand forain, épousa à Québec, le 26 novembre 1715, Suzanne Pagé, fille de Guillaume Pagé et d'Elisabeth Letarte. Ils eurent douze enfants:

1° François-Antoine Perrault né à Québec le 23 octobre 1716. Décédé en bas âge.

2° Jacques Perrault l'aîné, qui continua la lignée.

3° Joseph-François Perrault né à Québec le 18 septembre 1719. Ordonné prêtre le 22 août 1742, il devint chanoine de Québec et décéda le 27 février 1774.

4° Suzanne-Josephte Perrault née à Québec le 30 septembre 1720. Elle décéda non mariée après 1756.

5° Louis-François Perrault né à Québec le

16 novembre 1721. Marié à Marie-Josephte Baby, il eut une nombreuse famille (1).

6° Marie-Suzanne Perrault, née à Québec le 25 janvier 1723. Décédée à Charlesbourg le 18 février 1723.

7° Marie-Angélique Perrault née à Québec le 14 mai 1724. Mariée à Michel Beaucin, de la Rivière-du-Loup (en Haut).

8° Guillaume-Michel Perrault né à Québec le 23 février 1726. Marin et armateur, il s'établit d'abord à Larochelle puis à Saint-Domingue. Il décéda non marié à la Nouvelle-Orléans le 12 juin 1790.

9° Jean-Baptiste Perrault né à Québec le 3 juillet 1727. Décédé en bas âge.

10° Marie-Agathe Perrault née à Québec le 9 avril 1729. Décédée le 3 mai 1733.

11° Jean-Baptiste Perrault né à Québec le 27 juillet 1730. Négociant aux Trois-Rivières, il épousa Marie Lemaître et fut le père de Jean-Baptiste Perrault, le célèbre *voyageur* dont Schoolcraft a traduit les *Mémoires*.

12° Marguerite-Suzanne Perrault née à Québec le 31 octobre 1731. Décédée au même endroit le 2 février 1805.

Jacques Perrault, l'aîné, né à Québec, le 2 juin 1818, continua la lignée. Il s'engagea dans le commerce et fit des affaires considérables avec la France et les Iles. M. Perrault décéda en 1775. De son mariage avec Charlotte Boucher de Boucherville, il eut plusieurs enfants:

1° Jacques-Nicolas Perrault né à Québec le 6 août 1750. Il fut marchand et acheta la seigneurie de la Rivière-Ouelle où il décéda le 15

(1) La liste de leurs enfants a été donnée plus haut.

août 1812. Il avait été appelé au Conseil législatif en janvier de la même année. Marié à Marie-Anne Amiot, M. Perrault eut un fils qui se noya en 1797. Il se remaria à Marie-Thérèse Hauseman, veuve Florence, qui ne lui donna pas d'enfant.

2° François-Charlotte Perrault née à Québec le 29 juin 1751. Mariée au notaire Charles Voyer, elle décéda le 11 mai 1815.

3° François-Joseph Perrault né à Québec le 19 juin 1752. Décédé le 30 avril 1753.

4° Charles-François Perrault né à Québec le 19 septembre 1753, prêtre, il décéda curé à Saint-Laurent de Montréal le 24 décembre 1794.

5° Joseph-Michel Perrault né à Québec le 19 avril 1755. Décédé au même endroit le 24 avril 1755.

6° Pierre Perrault né à Québec le 20 mai 1756. Marié à Marie-Josephte Perras, il décéda à la Rivière-Ouelle.

7° Charles Perrault né à Québec le 9 mai 1757. Ordonné prêtre le 20 mai 1780, il décéda curé de l'Isle aux Coudres le 1er janvier 1793.

8° François-Michel Perrault né à Québec le 16 octobre 1758. Il fut instituteur et décéda au Cap-Saint-Ignace le 21 mars 1840. De ses deux mariages, le premier avec Marie-Angélique Damours de Plaine et le second avec Marie Gaudier dit Baland. M. Perrault eut seize enfants, entr'autres Catherine (Mme Amable Dionne), Marie-Reine (Mme Charles Chiniquy), Marie-Geneviève (Mme Etienne Etchenback), François-Luce (Mme David Thomas Allen Jones), Narcisse (marié à Emérentienne

O'Meara), François-Marcel (marié à Apolline Boucher puis à Léopold Bouchard); Joseph-Napoléon (marié à Clarisse Gendron); Flore (mariée à Ignace Fortin); Olivier (marié à Adèle Fortin) (1).

LA FAMILLE BOUCHER DE NIVERVILLE

La gloire de la famille Boucher, a écrit l'abbé Daniel, est de s'être fait à elle-même sa propre gloire par son seul mérite. Rien de plus vrai. Pierre Boucher de Grosbois, le fondateur de cette famille, arriva ici très jeune et sans aucune fortune. Il s'éleva par son travail, son honnêteté, son patriotisme. Le roi de France reconnut son exceptionnel mérite en lui donnant des lettres de noblesse. Les différentes branches de la famille Boucher, les Grosbois, les Boucherville, les Montizambert, les La Bruère, les Grandpré, les La Broquerie, les Montbrun, les La Perrière, les Niverville, etc., etc., ont fourni à l'église et à l'Etat une foule d'hommes distingués qui ont rendu des services éminents au pays.

C'est le neuvième fils de Pierre Boucher, Jean-Baptiste, né en 1673, qui prit le nom de Niverville et fonda une famille qui, sous ce nom, a fait l'honneur du Canada-français pendant plus de deux siècles. Jean-Baptiste Boucher de Niverville (2), enseigne puis lieutenant réformé,

(1) M. P.-B. Casgrain a fait l'histoire de la famille Perrault d'abord dans la *Vie de Joseph-François Perrault*, puis dans son *Mémorial des familles*.

(2) Il prit le nom de Niverville pour rappeler le souvenir d'Alexandre Aubin, sieur de Niverville, parrain de l'une des sœurs de Pierre Boucher, Marguerite, baptisée à Mortagne, le 28 juillet 1631.

se distingua dans plusieurs occasions. Il décéda le 1er avril 1748. Il avait épousé, en février 1710, Marguerite Hertel, fille de François Hertel de La Fresnière, seigneur de Chambly, et de feue Marguerite-Josephte de Thauvenet. Elle décéda à Boucherville le 4 mai 1732. Mademoiselle Hertel apportait en héritage à son mari la belle seigneurie de Chambly. Ils eurent plusieurs enfants:

1° Jeanne-Marguerite B. de Niverville née à Chambly le 5 novembre 1710. Décédée au même endroit le 11 août 1716.

2° Marie-Charlotte-Ursule B. de Niverville née à Chambly le 21 octobre 1712. Mariée à Jean-François Nepveu le 5 juin 1737. Décédée à l'Hôpital général de Montréal le 24 décembre 1793.

3° Thérèse-Louise B. de Niverville née à Chambly le 10 novembre 1713. Décédée à Montréal le 21 janvier 1717.

4° Jean-Baptiste-François B. de Niverville né à Chambly le 12 octobre 1714. Comme fils aîné, il hérita de la moitié de la seigneurie de Chambly. Il décéda à Chambly le 15 juillet 1800, à l'âge de 86 ans. De son mariage avec Marguerite Herbin, il ne laissa pas d'enfants, mais de sa seconde union avec Marie-Anne Baby il eut une nombreuse famille (1).

5° Joseph-Claude B. de Niverville né à Chambly le 22 septembre 1715. C'est lui qui continua la lignée des Boucher de Niverville.

6° Marie-Thérèse B. de Niverville née à

(1) La liste de ses enfants a été donnée plus haut.

Boucherville le 23 août 1717. Décédée non mariée le 15 juin 1738.

7° Marie-Madeleine B. de Niverville née à Chambly le 11 septembre 1720. Mariée en février 1740, à Louis Herbin. Décédée à Saint-Eustache le 10 juin 1800.

8° Pierre-Louis B. de Niverville né à Boucherville le 30 avril 1722. Marié à Caroline Hate, il décéda à Boucherville le 6 août 1803. C'est son fils Louis, marié à Sarah Taylor, qui fonda la branche des Boucher de Montizambert devenue protestante.

9° Marie-Françoise B. de Niverville née à Boucherville le 3 juillet 1723. Mariée à Jean Spagnolini, chirurgien, veuf de Catherine Bénard. Décédée à Lachine le 23 mars 1778.

10° Pierre B. de Niverville né à Boucherville le 24 janvier 1725. Décédé au même endroit le 25 janvier 1725.

11° Marie-Marguerite B. de Niverville née à Boucherville le 9 novembre 1726. Mariée à Louis Marchand. Décédée à Verchères le 18 septembre 1798.

12° François B. de Niverville Grandpré né à Boucherville le 23 juillet 1728. Enseigne dans les troupes. Il passa en France après la Conquête et décéda à Loches, en Touraine, le 14 novembre 1764.

Joseph-Claude B. de Niverville né à Chambly le 22 septembre 1715, continua la lignée des Boucher de Niverville. C'est le célèbre chevalier de Niverville, qui, sous le régime français, fut fait chevalier de Saint-Louis pour ses actions d'éclat, et ne se distingua pas moins sous le régime anglais pendant l'invasion américaine de

1775-1776, et en maintes autres occasions. Le chevalier de Niverville décéda aux Trois-Rivières le 31 août 1804, à l'âge de 89 ans et quelques mois (1).

M. B. de Niverville avait épousé, aux Trois-Rivières, le 5 octobre 1757, Marie-Joseph Chatelain.

Madame de Niverville décéda aux Trois-Rivières le 3 avril 1795.

De ce mariage étaient nés treize enfants:

1° Josephte-Marguerite Boucher de Niverville née aux Trois-Rivières le 1er juillet 1758. Décédée au même endroit le 26 août 1758.

2° Joseph-François Boucher de Niverville né aux Trois-Rivières le 10 août 1760. Décédé à Bécancourt le 12 août 1760.

3° Marie-Madeleine Boucher de Niverville née aux Trois-Rivières le 1er avril 1762. Elle vivait encore le 26 septembre 1804.

4° Joseph-Michel B. de Niverville, qui continua la lignée.

Joseph-Michel B. de Niverville né aux Trois-Rivières le 9 mars 1765, fut le seul des fils du chevalier de Niverville qui se maria. Il fut agent des Sauvages pendant plusieurs années et décéda aux Trois-Rivières le 16 mars 1853, à l'âge de 88 ans. L'*Histoire des Ursulines des Trois-Rivières* dit de M. de Niverville: " Ce fils d'un chevalier a noblement tenu son rang. L'éloge que l'on fait de ses vertus sera toujours au-dessous de son mérite. "

5° Marguerite-Monique B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 26 mai 1767. Décédée au même endroit le 30 juin 1767.

---

(1) Benjamin Sulte lui a consacré une étude très élogieuse.

6° Marguerite-Véronique B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 4 juin 1768. En 1807, elle demeurait à Yamachiche. Non mariée.

7° Marie-Françoise B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 6 juillet 1769. Décédée au même endroit le 20 avril 1770.

8° Jean-Baptiste B. de Niverville né aux Trois-Rivières le. . . 1770. Décédé au même endroit le 17 novembre 1775.

9° Marie-Josephte B. de Niverville née à. . . le. . . Mariée, aux Trois-Rivières, le 24 novembre 1796, à Joseph Le Maistre Duaime, de la Rivière-du-Loup, puis, en secondes noces, à Jean-Baptiste Saucier.

10° Charlotte-Angèle B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 10 juillet 1773. Décédée en bas âge.

11° Marie-Angèle B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 14 août 1774. Mariée, aux Trois-Rivières, le 27 février 1797, à André Panneton, fils de Jean-Baptiste Panneton et de Geneviève Guillemet. Décédée aux Trois-Rivières le 30 août 1819.

12° Françoise B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 29 mars 1776. Décédée en bas âge.

13° Monique B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 29 janvier 1778. Mariée à Joseph Ouaouilometh. Décédée aux Trois-Rivières le 7 septembre 1812.

M. B. de Niverville avait épousé, aux Trois-Rivières, le 6 mai 1805, Louise-Victoire Chaouigouette, veuve d'Etienne Sauvage. Elle décéda sans enfants, aux Trois-Rivières, le 2 octobre 1813. Il épousa en secondes noces, en

1814 ou 1815, Josephte Laviolette qui lui donna quatre enfants:

1° Joseph B. de Niverville qui continua la lignée.

2° Josephte-Jeanne B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 4 avril 1821. Décédée au même endroit le 28 août 1821.

3° Louis-Charles B. de Niverville né aux Trois-Rivières le 12 août 1825. Admis au barreau le 2 mai 1849, il fut maire, député à l'Assemblée législative de Québec puis à la Chambre des Communes et décéda shérif des Trois-Rivières le 28 juillet 1869, à l'âge de 44 ans.

" Descendant du grand-père Boucher, M. de Niverville avait hérité d'un beau nom et d'une charité proverbiale dans sa famille. A sa mort, les journaux ont loué ses talents, ils ont redit son énergie, les postes honorables qu'il a occupés comme maire, député et shérif; les anges gardiens des nombreuses familles qu'il a assistées avaient prévu sa dernière heure et ils l'ont entouré de leur puissante protection." Marié à Elisabeth Lafond, il n'eut pas d'enfant. Mme B. de Niverville décéda chez les Dames de la Providence, à Montréal.

4° Marie-Louise B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 21 août 1832. Mariée, en octobre 1853, à Onésime Chenevert, marchand, puis à Gaspard Bourdages, avocat.

Joseph B. de Niverville né aux Trois-Rivières le 1er juin 1816. Il fut député-shérif des Trois-Rivières et décéda le 29 novembre 1878. Il avait épousé à la Rivière-du-Loup, le 14 juillet 1840, Marie-Clotilde-Sophie Saint-Amant, qui décéda le 2 septembre 1840. En secondes no-

ces, aux Trois-Rivières, le 5 novembre 1845, M. B. de Niverville épousa Julie Plouffe, qui décéda le 11 mai 1863, laissant deux filles:

1° Marie-Julie B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 18 janvier 1846. Mariée à Napoléon Dagneau, elle décéda le 19 octobre 1924.

2° Marie-Louise-Elisabeth B. de Niverville née aux Trois-Rivières le 30 novembre 1848. Mariée, le 17 octobre 1864, à Zéphirin Dubeau, marchand, de Québec. Décédée le 10 janvier 1917, à l'âge de 68 ans.

Joseph B. de Niverville s'était marié en troisième noces à Eléonore Blais. De ce mariage naquit une fille:

Joséphine B. de Niverville mariée à Philippe Panneton.

LA FAMILLE TARIEU DE LANAUDIÈRE

C'est le régiment de Carignan qui nous a donné le premier Tarieu de Lanaudière établi en terre canadienne. En effet, Thomas-Xavier Tarieu de Lanouguère ou Lanoudière était enseigne dans la compagnie de Saint-Ours du régiment de Carignan. Le 29 octobre 1672, l'intendant Talon concédait à M. de Lanaudière une superbe seigneurie sur la rive nord du Saint-Laurent, à vingt lieues de Québec. C'est Sainte-Anne de la Pérade. Le nouveau seigneur ne put mettre son domaine en pleine valeur car il décéda six ans plus tard, à Québec, en mai 1678. De son mariage avec Marguerite-Renée Denys de la Ronde (16 octobre 1672), M. De Lanaudière laissa trois enfants. Une fut religieuse ursuline à Québec, l'autre mourut acci-

dentellement, et le troisième continua la lignée des Lanaudière.

Pierre-Thomas Tarieu de la Pérade, né à Québec le 11 septembre 1677, entra comme officier dans les troupes du détachement de la marine. On voit son nom mentionné dans différentes expéditions contre les Sauvages ou les Anglais. C'est ce M. de la Pérade qui épousa Madeleine de Verchères qui était entrée dans l'histoire même avant son mariage. Madame de la Pérade décéda à Sainte-Anne de la Pérade le 8 août 1747 et son mari décéda au même endroit, le 25 janvier 1757. Ils avaient eu cinq enfants:

1° Marguerite-Marie-Anne Tarieu de Lanaudière qui fut mariée à Richard Testu de la Richardière, ensuite à Antoine Coulon de Villiers, et, enfin, au médecin du roi Jean-François Gaultier.

2° Charles-François-Xavier Tarieu de Lanaudière continua la lignée.

3° Louis-Joseph Tarieu de Lanaudière, qui décéda en bas âge.

4° Marie-Madeleine Tarieu de Lanaudière, qui décéda en bas âge.

5° Jean-Baptiste-Léon Tarieu de Lanaudière, qui, connu sous le titre de chevalier de la Pérade, fut mortellement blessé à la bataille de la Monongahéla et décéda le 9 juillet 1755.

Celui qui continua la lignée, Charles-François-Xavier Tarieu de Lanaudière, naquit le 4 novembre 1710. Officier dans les troupes de la marine, M. de Lanaudière prit part à toutes les batailles de la fin du régime français. Il accepta le régime anglais et devint conseiller législatif sous lord Dorchester. Il décéda à Québec le 1er

février 1776. Marié à Louise-Geneviève de Boishébert puis à Marie-Catherine Lemoyne de Longueuil, M. de Lanaudière eut plusieurs enfants :

1° Charles-Louis Tarieu de Lanaudière. C'est le célèbre chevalier de Lanaudière, qui se distingua en 1775. Son père disait de lui : — Si je mettais mon fils dans une balance et dans une autre l'or qu'il m'a coûté avant de recevoir sa légitime, il l'emporterait de beaucoup. M. de Lanaudière décéda conseiller législatif le 2 octobre 1811. De son mariage avec Geneviève-Elisabeth-Louise de Lacorne, il avait eu trois enfants mais aucun ne perpétua son nom.

2° Nicolas-Antoine Tarieu de Lanaudière, décédé en bas âge.

3° Thomas Tarieu de Lanaudière, décédé en bas âge.

4° Roch Tarieu de Lanaudière, décédé en bas âge.

5° Roch Tarieu de Lanaudière, décédé en bas âge.

6° Anonyme.

7° Anonyme.

8° Marie-Anne Tarieu de Lanaudière, qui devint l'épouse de l'honorable François Baby.

9° Marie-Agathe Tarieu de Lanaudière, décédée en bas âge.

10° Marie-Catherine Tarieu de Lanaudière, qui devint l'épouse de l'honorable Ignace Aubert de Gaspé.

11° Marie-Louise Tarieu de Lanaudière, décédée non mariée le 4 avril 1842.

12° Charles-Gaspard Tarieu de Lanaudière, le continuateur de la lignée.

13° Xavier-Roch Tarieu de Lanaudière, décédé non marié le 5 février 1813.

14° Antoine-Ovide Tarieu de Lanaudière qui se maria avec Mlle d'Estimauville et mourut sans enfant.

15° Pierre-Charles Tarieu de Lanaudière, mort en bas âge.

16° Agathe Tarieu de Lanaudière, décédée non mariée le 24 février 1838.

17° Charlotte-Marguerite Tarieu de Lanaudière, décédée non mariée le 17 novembre 1856.

Charles-Gaspard Tarieu de Lanaudière, qui continua la lignée, fut député de Warwick à la Chambre d'Assemblée de 1796 à 1808. Il décéda au manoir de Lavaltrie le 7 juin 1812. Marié à Suzanne-Antoinette de Lavaltrie, il eut trois enfants. Marie-Charlotte devint la femme de l'honorable Barthélemi Joliette, et Marie-Antoinette-Suzanne se maria au docteur Peter Charles Leodel. C'est Pierre-Paul Tarieu de Lanaudière né à Lavaltrie le 30 juin 1794 qui continua la lignée. Il eut trois enfants de son mariage avec Véronique Gordon. L'aînée fut mariée au docteur Antoine-Toussaint Voyer, une autre décéda non mariée et la lignée fut continuée par :

Charles - Barthélemi - Gaspard Tarieu de Lanaudière, né au manoir de Lavaltrie le 16 novembre 1821. Il fut le premier maire de Joliette et décéda le 25 juillet 1875. Marié à Julie-Arthémise Taché, il eut plusieurs enfants. Huit moururent en bas âge. Les autres devinrent l'une Mme Louis Arthur McConville, et l'autre Mme Norman John Rieutord Neilson. Le seul

fils du seigneur de Lanaudière: Joseph-Gaspard-Charles Tarieu de Lanaudière, né à Joliette le 10 septembre 1862, s'occupa de milice comme tous ses ancêtres. Il fit la Grande Guerre en qualité de major dans le célèbre 22ème Régiment. M. de Lanaudière décéda peu après son retour au pays. Il ne s'était pas marié (1).

LA FAMLLE YOUNG

Né en Angleterre en 1759, l'année même de la chute de Québec, John Young passa au Canada à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. Nous ne connaissons pas exactement en quelle année, John Young s'établit à Québec mais, au printemps de 1785, nous le voyons revenir de Londres où ses affaires l'avaient appelé, ce qui permet de supposer que son commerce était déjà assez florissant. Favori du pouvoir, M. Young devint en peu d'années, un des importants négociants de la capitale.

Aux élections pour la Chambre d'Assemblée, en 1792, M. Young fut élu député de la basse-ville de Québec. Il siégea à la Chambre d'Assemblée jusqu'à 1808.

Il fut également membre du Conseil exécutif à partir de 1794.

L'honorable M. Young décéda à Québec le 14 septembre 1819.

La *Gazette de Québec* du 16 septembre 1819 annonçait sa mort par la courte note suivante:

" Mourut, mardi dernier, à sa maison, rue

---

(1) A consulter sur cette famille: *La famille Tarieu de Lanaudière*, de Pierre-Georges Roy.

du Parloir, en cette ville, l'honorable John Young, un des membres du Conseil exécutif de Sa Majesté pour cette Province, et président du Conseil pour l'audition des Comptes Publics."

M. Young était instruit et bon orateur. Il prit une part active aux débats de la Chambre d'Assemblée. Sur le choix du premier orateur de la Chambre, il fit un long discours en faveur de son candidat, M. Grant qui, disait-il, parlait et écrivait les deux langues tandis que M. Panet ne " possédait pas parfaitement la langue anglaise ". Un peu plus tard, M. Young se prononça en faveur de la primauté de la langue anglaise dans la Chambre d'Assemblée. La *Gazette de Québec* du temps dit que le discours de M. Young fut un des meilleurs du débat.

M. Young avait une certaine valeur, puisque, en 1896, le juge de Bonne, gagné aux Anglais, le proposa comme orateur de la Chambre de préférence à M. Panet. Il ne recueillit que quelques votes parmi les Canadiens-français.

M. Young était un bureaucrate dans la plus grande acception du mot. Outre les charges rétribuées qu'il se fit donner par ses amis les gouverneurs, il se tailla un vaste domaine dans les terres de la Couronne. En 1814, il se faisait concéder d'un seul coup 17,000 acres de terre dans le canton Tingwick. En accordant ces terres aux favoris du pouvoir, on prétendait donner une plus grande impulsion à la colonisation du pays. M. Young comme la plupart de ceux qui reçurent des cadeaux scandaleux, ne s'occupa jamais de coloniser son domaine. Il se contenta d'en vendre le bois aux grands exportateurs de Québec.

C'est en 1805 que le Parlement du Bas-Canada adopta une loi (45 George III, chapitre 12) pour constituer une *Trinity House* ou Maison de la Trinité à Québec. M. Young avait été un des promoteurs de ce nouvel organisme qui devait s'occuper des améliorations à apporter à la navigation du Saint-Laurent, au port de Québec, au pilotage des vaisseaux, etc., etc. C'est lui qui fut nommé, le 6 mai 1805, premier maître gardien (master warden) de la Maison de la Trinité de Québec. Il garda cette charge jusqu'à sa mort. Ajoutons que l'honorable M. Young s'acquitta de ses importantes fonctions avec un très grand succès.

M. Young avait épousé, à Québec, le 9 juin 1795, Christiana Ainslie, fille de Thomas Ainslie, percepteur des douanes à Québec.

Madame Young décéda à Québec le 25 mai 1830, à l'âge de 54 ans.

Du mariage de l'honorable John Young et de Christiana Ainslie étaient nés, entre autres enfants :

1° Catherine Ainslie Young née à Québec le 24 mai 1796. Décédée au même endroit le 18 août 1797.

2° Thomas Ainslie Young, le continuateur de la lignée.

3° Elizabeth Ainslie Young née à Québec le 19 décembre 1798. Décédée au même endroit le 31 janvier 1830.

4° Gilbert Ainslie Young né à Québec le 2 avril 1800. Il fut admis au barreau le 5 février 1825. Le *Quebec Almanac* de Neilson pour 1826, 1827 et 1828 le mentionne mais ajoute qu'il est absent.

Thomas Ainslie Young, le continuateur de la lignée, naquit à Québec le 12 juin 1797. A peine majeur, il obtenait la charge d'inspecteur général des comptes publics provinciaux. Le 20 janvier 1820, il était en outre fait contrôleur des douanes du port de Québec.

Un peu plus tard, le 25 novembre 1823, M. Young était nommé shérif de Québec, avec M. W. S. Sewell, un autre favori du pouvoir. Il garda cette sinécure jusqu'au 7 mai 1827.

M. Young se lança ensuite dans la politique pour suivre les traces de son père. Il fut député de la basse-ville de Québec de 1827 à 1834.

Lors du choléra de 1832, M. Young accepta la charge de secrétaire du Bureau de Santé de Québec et il rendit de bons services.

Il fut ensuite inspecteur et surintendant de la police de la cité de Québec (4 juillet 1838) puis magistrat de police pour le district de Québec (15 juillet 1840).

M. Young décéda à Québec le 8 février 1860.

Il avait épousé à Québec, le 1er juillet 1825, Monique-Ursule Baby, fille de l'honorable François Baby et de Marie-Anne Tarieu de Lanaudière. Elle décéda à Québec, le 16 septembre 1838 et M. Young épousa, en secondes noces, le 31 mai 1845, Ann Walsh.

Du premier mariage de M. Young étaient nés:

1° Thomas Ainslie Young né à Québec le 12 janvier 1825.

2° Agnes Ainslie Young née à Québec le 23 juin 1826. Décédée au même endroit le 27 février 1833. Catholique.

3° John Young né à Québec le 3 août 1827. Admis au barreau le 7 juin 1847, M. Young décéda à Ottawa le 16 décembre 1889.

4° Ann Young née à Québec le 25 décembre 1828. Décédée au même endroit le 9 avril 1849, à l'âge de 20 ans et 2 mois. Catholique.

5° George Young né à Québec le 28 février 1830.

6° Elizabeth Young née à Québec le 25 juin 1831. Décédée au même endroit le 9 mars 1833. Catholique.

7° Elmire-Mathilde Young née à Québec le 3 janvier 1833. Décédée au même endroit le 19 juin 1933. Catholique.

8° Sophie-Charlotte Young née à Québec le 3 novembre 1834. Mariée à Québec, le 10 mai 1865, à Joseph-Ovide Tousignant, avocat, fils de Prisque Tousignant et de Scholastique Petit. Elle décéda à Québec le 12 mars 1869, à l'âge de 34 ans. Catholique.

9° Caroline-Louise Young née à Québec le 20 janvier 1836. Décédée au même endroit le 7 janvier 1837. Catholique (1).

LA FAMILLE GUY

Pierre Guy baptisé à Paris, paroisse Saint-Eustache, le 5 mai 1701, était fils de noble homme Nicolas Guy, grand chambellan du roi, et d'Elisabeth Le Duc. Il passa ici en qualité de sergent dans les troupes du détachement de la

(1) Nos notes sur la famille Young sont nécessairement incomplètes. Thomas Ainslie Young, pendant plusieurs années recteur du High School de Québec, et décédé le 16 juin 1914, était le petit-fils de l'honorable John Young.

marine. Son frère François Guy, également sergent dans les troupes de la marine, vint au Canada en même temps que lui. Pierre Guy obtint son congé des troupes et se décida à entreprendre le commerce des pelleteries. M. l'abbé Daniel écrit: " Il y avait trois ans que M. Guy était marié, lorsque M. de Beauharnois, qui avait succédé à M. de Vaudreuil, dans le gouvernement de la Nouvelle-France, le fit entrer dans les troupes en qualité d'enseigne. Depuis cette époque, M. Guy ne cessa de servir et d'avancer en grade. Nommé lieutenant en 1731, il fut fait capitaine en pied en 1748 ". M. Daniel, dans son désir de magnifier ses héros, dépasse parfois la mesure. M. Guy, à notre humble avis, ne fut jamais officier dans les troupes du détachement de la marine. M. Daniel a peut-être confondu la milice avec les troupes régulières.

Quoiqu'il en soit, M. Guy décéda à Montréal le 15 avril 1748, à l'âge peu avancé de 48 ans.

Marié en premières noces (18 novembre 1725) à Elisabeth Gareau, veuve de Jean Lalande, et, en secondes noces, à Jeanne Thuillier Lacombe (29 septembre 1734) il eut des enfants de ses deux mariages. La plupart moururent en bas âge.

Pierre Guy, né à Montréal le 11 décembre 1738, continua la lignée. Il développa considérablement le commerce fondé par son père. Il s'occupa aussi activement de la chose publique. M. Guy fut un des premiers champions du régime représentatif. On a une idée de son patriotisme éclairé par les lignes suivantes qu'il écrivait à son ami Baby un peu avant 1791 : "Quant

aux politiqueurs de Montréal, je crois qu'ils tiennent plus à se ménager la protection des personnes en place qu'à promouvoir les intérêts du peuple et à donner connaissance au gouvernement de ce qui pourrait procurer son bonheur et faire avancer le commerce ". M. Guy décéda à Montréal le 7 janvier 1812. Un journal du temps disait: " Sa perte sera longtemps ressentie, tant par sa famille que par ses nombreux amis, et surtout par les indigents dont il était le conseil et le protecteur. Il emporte, plus particulièrement encore, les regrets sincères des officiers du bataillon qui avaient l'honneur de l'avoir à leur tête et qui conserveront toujours le souvenir d'un chef aussi prudent que juste et intègre ". De son mariage avec Marie-Josephte Hervieux (1er mai 1764), M. Guy eut une nombreuse famille.

L'un de ses fils, Etienne, devint arpenteur, et représenta le comté de Montréal à la Chambre d'Assemblée de 1796 à 1800.

Mais celui qui devait être le plus bel ornement de la famille Guy, Louis, naquit à Montréal le 28 juin 1768. Notaire en 1801, il s'appliqua sérieusement à exercer sa profession tout en ne négligeant pas l'intérêt public. Il eut la confiance des gouverneurs du Canada, surtout de Kempt et d'Aylmer. Celui-ci l'appela au Conseil législatif le 23 février 1831. Il reçut nombre d'autres marques de confiance pendant sa longue et utile carrière. L'honorable M. Guy décéda à Montréal le 17 février 1850. De son mariage avec Josephte Curot, M. Guy avait eu quatre fils et cinq filles:

1° Louis Guy servit dans les Gardes de

corps de Charles X, en France. A son retour au Canada, il obtint une commission d'officier dans un régiment anglais. En garnison à la Trinidad, dans les Indes Orientales, il fut atteint de la fièvre jaune et décéda à San Fernando, le 27 mars 1841.

2° Hyppolite Guy, né à Montréal le 3 juillet 1800, fut admis au barreau le 6 mars 1823. Il décéda juge de la Cour Supérieure le 16 avril 1860. Le souvenir du juge Guy a été conservé à Montréal. Dans les cercles judiciaires on parle encore de son urbanité, de sa science et de sa scrupuleuse attention à tous ses devoirs.

LA FAMILLE HERVIEUX

La famille Hervieux par le mérite de ses membres et par ses alliances heureuses a tenu le haut du pavé à Montréal et dans tout le district pendant un grand nombre d'années.

Isaac Hervieux, cloutier, était fils d'Isaac Hervieux et de Jeanne Moussart, de la paroisse de Saint-Sauveur de Lonlay-l'Abbaye, évêché du Mans. Il passa dans la Nouvelle-France un peu avant 1675 et s'établit à Québec. Il épousa le 24 novembre 1676, Marie-Anne Pinguet, qui décéda à Québec le 12 août 1687. En secondes noces, à L'Ange-Gardien, le 24 novembre 1687, M. Hervieux épousa Geneviève Gariépy.

M. Hervieux décéda à Québec le 6 mai 1700.

De ses deux mariages, M. Hervieux eut plusieurs enfants:

1° Jean-Baptiste-Léonard Hervieux, né à

Québec le 6 octobre 1678, le continuateur de la lignée.

2° Marie-Anne Hervieux née à Québec le 15 août 1681. Mariée à Jean Molé.

3° Ursule Hervieux née à Québec le 23 octobre 1683. Décédée au même endroit le 29 août 1692.

4° Jacques Hervieux né à. . . le. . . 1684; marié à Marie Tullia. Décédé à Lanoraie le 28 septembre 1753.

5° Marie-Geneviève Hervieux née à Québec le 15 février 1686. Religieuse dite Sainte-Gertrude. Décédée à Montréal le 2 décembre 1753.

6° Anonyme né et décédé à Québec le 2 juillet 1688.

7° Angélique Hervieux née à Québec le 30 janvier 1690. Décédée au même endroit le 18 février 1690.

8° Marie-Geneviève Hervieux née à Québec le 18 avril 1691. Mariée à Sauveur Leclerc puis à Guillaume Séguin.

9° Denis Hervieux né à Québec le 17 janvier 1693. Décédé au même endroit le 15 janvier 1703.

10° Barthélemi Hervieux né à Québec le 30 octobre 1694. Marié à Hélène Gagnon. Décédé à Québec le 24 octobre 1754.

11° Jean-Baptiste Hervieux né à Québec le 24 juin 1696.

12° Louis-Isaac Hervieux né à Québec le 15 août 1698. Décédé au même endroit le 1er janvier 1701.

13° Etienne Hervieux (posthume) né à Québec le 6 août 1700. Décédé au même en-

droit le 27 décembre 1702.

Jean-Baptiste-Léonard Hervieux, né à Québec le 6 octobre 1678, continua la lignée. Il s'établit à Montréal et devint un citoyen très important. Il décéda le 29 mai 1747. Il épousa à la Pointe-aux-Trembles, le 3 février 1705, Catherine Magnan, qui lui donna dix enfants:

1° Pierre-Jean-Baptiste Hervieux qui continua la lignée.

2° Marie-Catherine Hervieux née à Montréal le 28 février 1708.

3° Geneviève Hervieux qui devint Mme Toussaint Pothier et décéda le 4 juillet 1755.

4° Marie-Elisabeth Hervieux qui décéda en bas âge.

5° Louis-François Hervieux qui épousa Louise Quesnel puis Angélique Gamelin, et décéda le 7 juin 1748.

6° Jacques Hervieux qui épousa Jeanne Quesnel et décéda le 21 février 1770.

7° Marie-Anne Hervieux qui devint Mme Jean-Baptiste Le Compte Dupré et décéda le 8 août 1789.

8° Jean-Hyppolite Hervieux.

9° François Hervieux.

10° Michelle Hervieux qui devint Mme François-Josué Lacorne et décéda le 11 février 1773.

Pierre-Jean-Baptiste Hervieux né à Montréal le 29 avril 1705, continua la lignée. Il décéda à Montréal le 23 septembre 1774. De son mariage avec Charlotte Marin de La Malgue, il eut:

1° Léonard-Jean-Baptiste Hervieux, qui épousa Pélagie De Gerlais puis Marie Marion.

2° Luc-Jean-Baptiste Hervieux, décédé en bas âge.

3° Louis-Jean-Baptiste Hervieux.

4° Paul Hervieux continua la lignée.

5° Geneviève Hervieux qui décéda en bas âge.

6° Marie-Josephte-Charlotte Hervieux qui devint Mme Michel Curot.

7° Claude-Léonard Hervieux qui décéda en bas âge.

8° Louis-Hyppolite Hervieux qui décéda en bas âge.

9° Marie-Anne Hervieux qui devint Mme Jean-Baptiste-Melchior Hertel.

10° Elisabeth-Michelle Hervieux.

11° Marie-Louise Hervieux, qui décéda en bas âge.

12° Charles-Léonard Hervieux.

13° Marie-Louise Hervieux.

Paul Hervieux né à Montréal le 17 décembre 1743, continua la lignée. Il décéda à Repentigny le 21 août 1799. Il avait épousé, à L'Assomption, le 7 septembre 1774, Anne-Charlotte Trottier, veuve de Pierre-François Taschereau. Elle décéda le 24 août 1799. De leur mariage étaient nés:

1° Paul Hervieux, marié à Catherine Pommereau.

2° Thomas-Alexis Hervieux, décédé en bas âge.

3° Jean-Baptiste, décédé en bas âge.

4° Marie-Anne Hervieux, mariée à Jean-Baptiste Chevalier.

5° Eléonore Hervieux.

6° Félicité Hervieux.

7° Marie-Michelle Hervieux mariée à Joseph-Amable Berthelot. Décédée à Saint-Benoît le 22 janvier 1879.

8° Jean-Baptiste Hervieux, décédé en bas âge (1).

LA FAMILLE COURAULT DE LA COSTE

On a écrit Courault de la Coste ou La Côte, Courrault de la Coste ou La Côte, Courreaud de la Coste ou La Côte, etc., etc. Notons que le fondateur de cette famille au Canada signait Courreaud de Lacoste. Ses descendants signaient de différentes manières, le plus souvent au son. L'orthographe Courault de La Côte est plutôt moderne.

Le 18 mai 1717, Pierre Courreaud de Lacoste, natif de la ville d'Angoulême, paroisse Saint-André, de présent en la ville de Québec, s'engageait volontairement au sieur Simon Soupiran, maître chirurgien. Citons le contrat reçu par le notaire Rivet: " Qui (Soupiran) l'a pris et retenu à son service en qualité de garçon barbier et chirurgien pour deux années entières et consécutives qui ont commencé le premier de ce mois pendant lesquelles il s'oblige envers le dit Soupiran de faire toutes ses barbes tant de la ville que de la boutique, et tout ce qu'il pourra faire concernant la chirurgie. "

Le même contrat nous fait connaître ce que le chirurgien Soupiran devait donner au sieur

(1) Ces notes, évidemment, ne regardent que les Hervieux alliés aux Le Compte Dupré. Cette famille Hervieux a formé plusieurs branches. Notes tirées du *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay.

Courault de La Coste en retour du travail qu'il ferait pour lui : " Au moyen de quoi le dit sieur Soupiran s'oblige de le nourrir, loger et blanchir même lui faire raccommoder son linge, lui montrer tout ce qui lui sera possible dans l'art de chirurgie, le mener avec lui voir ses malades en ville, et le laisser aller à l'hôpital tous les jours à l'exception des mercredis, samedis, dimanches, et dans l'automne lorsqu'il sera nécessaire à la boutique, comme aussi lui fournir les rasoirs et outils concernant la chirurgie. . ."

Pierre Courault de La Côte, évidemment, n'avait pas la vocation médicale puisque dès l'année suivante nous le voyons faire le commerce à Montréal. Le chirurgien Soupiran lui avait rendu sa liberté.

A Montréal, le 26 septembre 1718, Pierre Courault de La Côte épousait Marie-Anne Macé, veuve de Guillaume Mailhiot. Elle décéda le 24 septembre 1721, après avoir donné deux enfants à son mari.

En secondes noces, à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 20 mars 1722, Pierre Courault de La Côte épousa Marguerite Aubuchon dit Lespérance, fille de Jacques Aubuchon dit Lespérance et Marie-Ursule-Philippe Etienne. Celle-ci survécut à son mari et décéda à Montréal le 24 avril 1784.

Enfants des deux mariages de Pierre Courault de La Côte :

1° Pierre Courault de La Côte né à Montréal le 21 septembre 1719. Décédé au même endroit le 12 mars 1723.

2° Anonyme né et décédé à Montréal le 22 septembre 1721.

3° Pierre Courault de la Côté né à Montréal le 21 décembre 1723. Marié à Montréal, le 24 novembre 1745, à Louise Le Compte Dupré (1).

4° Jacques Courault de La Côte né à Montréal le 10 mars 1725.

Décédé au même endroit le 26 décembre 1742.

5° Anonyme né et décédé à Montréal le 19 février 1726.

6° Marguerite-Josephte Courault de La Côte née à Montréal le 27 janvier 1727. Mariée, le 22 août 1745, à Ignace-René d'Ailleboust.

7° Marin Courault de La Côte né à Montréal le 8 février 1728.

8° Théodore Courault de La Côte né à Montréal le 30 janvier 1729. Décédé au même endroit le 8 mars 1733.

9° Catherine Courault de La Côte née à Montréal le 3 avril 1730.

Apparemment, il n'existe plus de descendants directs de Pierre Courault de La Côte, mais deux autres Courault vinrent s'établir ici sous le régime français. L'un, Cybar Courault, était également d'Angoulême, fils de Guillaume Courault et de Guillemine Chambault. L'autre, Pierre Courault, était fils de Pierre Courault et de Jeanne Papot, de la paroisse Saint-Jacques, ville de Poitiers. Ceux-ci eurent plusieurs enfants et peut-être se sont-ils perpétués.

LA FAMILLE D'ESTIMAUVILLE DE BEAUMOUCHEL

Dès les premières années du quatorzième siècle, il est question, dans les chroniques de

(1) La liste de leurs enfants a été donnée plus haut.

Normandie, d'un Paul d'Estimauville, écuyer. A partir du milieu du siècle suivant, la généalogie de nos d'Estimauville de Beaumouchel s'établit sur des pièces absolument probantes.

Jean-Baptiste-Philippe d'Estimauville, sire et baron de Beaumouchel, né le 12 mars 1714, à Trouville, généralité de Rouen, obtint une compagnie dans les troupes du détachement de la marine et servit à l'île Royale. Il épousa Marie-Charlotte d'Ailleboust et en eut neuf enfants. Les six premiers naquirent à Louisbourg et les autres à Port l'Evêque, en France.

L'aîné des fils, Jean-Baptiste-Philippe-Charles d'Estimauville, né à Louisbourg le 21 mai 1750, fut lieutenant au 60e Régiment puis agent des Sauvages à Saint-François-du-Lac. Il fut ensuite grand-voyer du district de Québec. Il décéda à Québec le 12 mai 1823. De son mariage avec Marie-Josephte Courault de La Côte, il eut trois enfants:

1° Jean-Baptiste-Philippe d'Estimauville, qui continua la lignée.

2° Marie-Joséphine d'Estimauville, qui devint madame Antoine-Ovide Tarieu de Lanaudière.

3° Marguerite d'Estimauville qui fut la femme de l'honorable juge Jean-Roch Rolland.

Jean-Baptiste-Philippe d'Estimauville, qui continua la lignée, fut greffier de la cour de vice-amirauté de Québec puis député grand-voyer du district de Québec. Il décéda à la Rivière-du-Loup le 17 septembre 1823. Marié à Marie-Josephte Drapeau, il eut six enfants:

1° Anonyme.

2° Jean - Baptiste - Joseph - Pierre d'Esti-

mauville, décédé en bas âge.

3° Joseph-Alexandre-César d'Estimauville qui fut prêtre et décéda vicaire à Saint-Roch de Québec.

4° Marie-Antoinette-Léocadie d'Estimauville, qui fut mariée à William Buies (mère d'Arthur Buies).

5° Robert-Anne, chevalier d'Estimauville, qui continua la lignée.

6° Josephte - Joséphine - Eléonore d'Estimauville, qui fut mariée à Louis-Paschal-Achille Taché puis à Léon-Charles Clément, notaire.

Robert-Anne, chevalier d'Estimauville, qui continua la lignée, fut avocat et décéda à Montmagny le 20 janvier 1872.

Marié à Zoé-Adèle Couillard, il eut seize enfants dont un seul a perpétué le nom d'Estimauville, marié à Rose-Amanda-Délina Simard. Un autre fils de M. d'Estimauville, Roch-Arthur-Charles, fut zouave pontifical et décéda à Rome non marié le 20 août 1868.

Le chevalier Robert-Anne d'Estimauville de Beaumouchel, né à Louisbourg le 3 décembre 1754, est l'auteur de la branche cadette de la famille. Cette branche est devenue protestante. Le chevalier d'Estimauville servit dans l'armée française jusqu'à la Révolution puis revint au Canada après la paix d'Amiens. Ici, il fut député-grand-voyer, puis grand connétable de Québec et enfin gentilhomme huissier de la Verge Noire au Conseil législatif. Il décéda à Québec le 31 juillet 1831. Il avait publié à Londres, en 1829, un ouvrage sur le Canada, où, d'après Bibaud, il " ne se montra pas Canadien mais dit de grandes vérités ". Marié deux fois, il eut trois enfants:

1° John d'Estimauville de Beaumouchel.

2° Louise Wright d'Estimauville, qui décéda non mariée.

3° Frederick Henry d'Estimauville, qui fut trésorier des chemins à Québec et finit par s'établir aux Etats-Unis.

Le fils aîné, John d'Estimauville de Beaumouchel, fut aussi trésorier des chemins à Québec. Il décéda le 8 janvier 1830. Marié à Sophia Hunter, il eut trois enfants :

1° Sophie-Charlotte d'Estimauville, qui fut mariée à Thomas R. Tanner, puis à Henri-Auguste Rolland.

2° Robert d'Ailleboust d'Estimauville de Beaumouchel qui naquit à Québec le 16 février 1827, passa jeune aux Etats-Unis où il transforma son nom noble en celui très plébéien de Robert Desty. Il se fit recevoir avocat et s'établit à San Francisco pour y exercer sa profession. Desty se fit bientôt une grande réputation comme juriste. Ses traités de droit ont servi longtemps aux tribunaux et aux avocats américains. Il décéda à Rochester, état de New-York, le 27 septembre 1895.

3° Eustache - Charles d'Estimauville de Beaumouchel, né à Québec le 21 octobre 1828, et décédé en bas âge (1).

LA FAMILLE MARTEL DE BROUAGE

Pierre-Gratien Martel de Berhouage ou Brouage était d'origine basque et venait de la Bastide Clérance, près de Bayonne. On le voit à Québec en 1687. Il épousa Marie-Charlotte

(1) A consulter sur cette famille la *Famille d'Estimauville de Beaumouchel*, de Pierre-Georges Roy.

Charest, fille du seigneur de Lauzon. Les Charest avaient des intérêts au Labrador. M. Martel de Berhouage entra en société avec eux. Il mourut avant 1695, probablement au cours d'une expédition au Labrador.

En 1697, la veuve Martel de Berhouage se remaria avec Augustin Le Gardeur de Courtemanche, lieutenant dans les troupes du détachement de la marine. Celui-ci continua les entreprises de pêche et de chasse du premier mari de sa femme sur la côte labradorienne.

Il amena avec lui son beau-fils, François Martel de Brouage, né à Québec, le. . . avril 1692. C'est dans cette région lointaine que devait s'écouler toute sa carrière.

En 1717, M. Le Gardeur de Courtemanche, commandant pour le roi au Labrador, depuis 1714, décédait au fort de Labrador. Le jeune Martel de Brouage le remplaça dans son important commandement.

Il forma avec Pierre Trottier Desaunier, bourgeois et négociant de Québec, une société pour l'exploitation de la pêche et de la chasse du Labrador. Cette société qui dura plus de vingt ans fut avantageuse pour les deux associés.

M. Martel de Brouage conserva la charge de commandant pour le roi à la côte du Labrador jusqu'à la fin du régime français. Il s'y était confortablement installé et sa famille passait les étés avec lui, et revenait à Québec tard à l'automne.

Après la conquête du Canada par les Anglais, M. Martel de Brouage revint à Québec où il décéda le 15 mars 1761.

Il avait épousé, à Québec, le 15 septembre

1732, Louise-Madeleine Mariauchau d'Esgly, fille de François-Mariauchau d'Esgly, chevalier de Saint-Louis, lieutenant de roi des Trois-Rivières.

Ses filles, qui étaient les ornements de la société de Québec, devinrent mesdames Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, Acklem Rickeby Bondfield, Jean-Baptiste Le Compte Dupré, William Johnston et Jean Drouet de Richerville.

M. Martel de Brouage avait fait l'acquisition du fief d'Argentenay sur l'île d'Orléans. Il ne s'occupa pas beaucoup de ce bien seigneurial et comme il n'avait pas de fils, après sa mort, le fief fut vendu à son gendre, M. Le Compte Dupré (1).

LA FAMILLE JUCHEREAU DUCHESNAY

L'ancêtre de la famille Juchereau Duchesnay est Jean Juchereau de Maure, venu à Québec en 1634, avec sa femme et ses quatre enfants. Il était le frère de Noël Juchereau, sieur des Châtelets, licencié en loi, membre du Conseil, commis-général de la Compagnie des Habitants, venu à Québec en 1632.

Les deux Juchereau devinrent les amis et les collaborateurs du fondateur de Québec, dans la réorganisation de cette grande œuvre dont l'existence avait été mise en péril par l'occupation des Kirke. Ils se lièrent aussi d'amitié avec Robert Giffard, médecin du roi, qui les avait précédés dans le pays, et de cette rencontre de cœurs si bien faits pour se comprendre,

(1) A consulter sur cette famille *La famille Martel de Brouage*, de Pierre-Georges Roy.

date cette alliance des deux noms Giffard et Duchesnay, désormais inséparables et intimement liés, non seulement aux annales de la paroisse de Beauport, mais à toute l'histoire du Canada et des établissements français dans le Nouveau-Monde. Car la glorieuse lignée des seigneurs Giffard et Juchereau Duchesnay n'a pas seulement produit des défricheurs et des pionniers de notre agriculture. A chaque génération, elle a fourni successivement à la marine française, aux armées de France et d'Angleterre et à nos milices canadiennes, des soldats intrépides qui se sont distingués sur les champs de bataille de l'ancien comme du Nouveau-Monde, à l'administration et au gouvernement du pays, sous les deux régimes par lesquels nous avons passé, des hommes publics intègres et désintéressés; aux foyers de nos plus importantes familles, par de superbes alliances, des épouses et des mères qui ont été l'ornement de leur sexe. A l'église, elle a donné, sinon le nombre, assurément, la qualité dans ce religieux modèle, le Frère Juchereau, premier Jésuite canadien, mort avec la réputation d'un saint; dans cet autre saint, l'abbé de Rigauville, dont la mémoire est encore en vénération dans le monastère de l'Hôpital général de Québec. Et, comme couronnement de son œuvre, elle offre à notre admiration tout un essaim de vierges (plus de vingt) consacrées au Seigneur, dont plusieurs ont été des femmes vraiment extraordinaires. . .

En regard de ces gracieuses figures de femmes, voyez donc le cortège imposant des hommes sortis, eux aussi, du manoir de Beauport. . .

Robert Giffard et Jean Juchereau s'établissent solidement à Beauport et resserrent leur alliance par le mariage de deux filles de Giffard avec deux fils de Jean Juchereau de Maure. Chose singulière, l'aîné des fils de Jean Juchereau de Maure, père lui-même de quatre enfants, n'est pas le continuateur de la lignée. Cet honneur échoit au cadet Nicolas Juchereau de Saint-Denys, qui va se faire un nom illustre dans l'histoire. . .

En 1684, Ignace, fils de Nicolas, fait, sous Denonville, la campagne contre les Iroquois. En 1687, il prend part à l'expédition de M. de Troyes à la baie d'Hudson. . .

Joseph, héritier du nom, meurt jeune et célibataire, mais non sans avoir ajouté à l'éclat du nom en inaugurant à Québec la construction des vaisseaux sur une grande échelle, et en prenant part à la défense de Port-Royal, d'où il rapporte une glorieuse blessure. . .

Puis, viennent les trois Antoine, père, fils et petit-fils, dont deux sont encore soldats. On les retrouve à Carillon et sur les Plaines d'Abraham. . .

Mais voici que la carrière politique attire et entraîne les seigneurs de Beauport. Ils y feront grande figure, respectés par le pouvoir qui les craint, aimés par leurs constituants qui les regardent, à bon droit, comme d'intrépides défenseurs. . .

Voyons maintenant la brillante odyssée des cadets, des neveux et des alliés de la famille Juchereau Duchesnay. . . Dans le Nouveau-Monde, ils sont dans les expéditions contre les Sauvages ou contre la Nouvelle-Angleterre; à la

baie d'Hudson, au Labrador, à la Louisiane, au Mexique, à Saint-Domingue et aux îles des Antilles.

En France même, le nom de Juchereau va resplendir du plus bel éclat. Trois rameaux différents détachés du tronc de Beauport vont, de nouveau, prendre racine et faire souche dans l'ancienne mère-patrie, où l'on retrouve, de nos jours, leurs représentants. . .

De l'histoire des Juchereau Duchesnay jaillit une leçon de devoir et de dévouement désintéressé à la chose publique, un enseignement de patriotisme qui console des spectacles d'égoïsme et d'affaiblissement des caractères dont nous sommes trop souvent les témoins. Mais aussi quelle responsabilité pèse sur les épaules de ceux qui sont appelés à recueillir un pareil héritage. (H.-J.-J.-B. Chouinard) (1).

LA FAMILLE CUGNET

La famille Cugnet, éteinte depuis près de trois-quarts de siècle, a joué un rôle brillant au Canada.

François-Etienne Cugnet passa ici vers 1719 avec sa femme Louise-Madeleine DuSautoy. Il était directeur de la ferme du Domaine d'Occident. Il mourut premier conseiller au Conseil Supérieur le 19 août 1751.

La veuve de M. Cugnet, Louise-Madeleine DuSautoy, lui survécut trente-deux ans. Elle décéda à Beauport le 24 août 1783. Les six enfants du mariage Cugnet-DuSautoy furent:

(1) A consulter sur cette famille: *La famille Juchereau Duchesnay*, de Pierre-Georges Roy.

1° François-Joseph Cugnet, le continuateur de la lignée.

2° Charles-Henri Cugnet, décédé en bas âge.

3° Louise-Charlotte Cugnet qui fut mariée à Louis Liénard Villemonde de Beaujeu, le frère du vainqueur de la Monongahéla. Madame de Beaujeu décéda à Québec le 29 août 1748, un peu plus d'un an après son mariage.

4° Jean-Baptiste Cugnet, qui vivait encore en 1781 mais dont on ignore la carrière, à moins qu'il ne soit le Nicolas Cugnet qu'on accuse d'avoir trahi son pays en 1759. Espérons pour l'honneur de la famille Cugnet que Jean-Baptiste Cugnet et Nicolas Cugnet n'avaient aucun rapport de parenté.

5° Thomas-Marie Cugnet, qui fut conseiller au Conseil Supérieur. Marié à Marguerite Charly, il passa en France après la Conquête avec sa femme. Peut-être a-t-il perpétué le nom Cugnet dans la vieille France?

6° Gilles-Louis Cugnet, qui fut prêtre et chanoine de Québec. Lui aussi, passa en France après la Conquête et ne revint pas dans la Nouvelle-France.

François-Joseph Cugnet, fils aîné de François-Etienne Cugnet, naquit à Québec le 26 juin 1720. C'est lui qui a jeté le plus de lustre sur la famille Cugnet. Dans un temps où l'oligarchie anglaise voulait faire disparaître la religion catholique et la langue française, Cugnet osa se lever et prouver à nos ennemis par de savants traités de droit que les Canadiens-français avaient le privilège de se perpétuer ici avec leur religion et leur langue.

François-Joseph Cugnet décéda à Québec le 18 novembre 1789, dans la soixante-dixième année de son âge. Sir Thomas Chapais termine la belle étude qu'il a consacrée à Cugnet en écrivant: " Cugnet, le jurisconsulte, est l'une des plus belles figures canadiennes de la fin du siècle dernier. Il a été le précurseur des grands patriotes et des grands légistes de 1810, de 1830 et 1841, des Panet, des Bédard, des Taschereau, des Papineau, des Viger, des Vallières de Saint-Réal et des Lafontaine. Il a exercé une action profonde sur les événements de son temps; il a été l'un des premiers et l'un des plus puissants champions de notre cause nationale; et, à tous ces titres, il mérite d'occuper une place d'honneur parmi nos illustrations historiques ".

Sa veuve, Marie-Josephte Lafontaine de Belcour, vécut jusqu'au 25 juin 1816.

Nous connaissons cinq enfants du légiste Cugnet:

1° Jacques-François Cugnet, qui continua la lignée.

2° Marie-Joseph Cugnet, décédé en bas âge.

3° François-Etienne Cugnet, décédé en bas âge.

4° Jacques Cugnet, décédé à l'âge de sept ans.

5° Antoine Cugnet, qui naquit le 15 octobre 1766 et décéda à Saint-Roch de Québec le 23 mai 1829. Il se laissa vivre tranquillement se contentant de dépenser la petite rente que lui avaient laissée ses parents. Son acte de sépulture le qualifie de " bourgeois ".

Jacques-François Cugnet, fils aîné du ju-

risconsulte Cugnet, fit de brillantes études et ses talents firent naître, dit-on, les plus belles espérances. Admis au barreau le 1er mai 1777, il partit pour l'Europe en 1782 et y resta cinq ou six ans. Bibaud dit de Cugnet: " Beau jeune homme, il ne répondit pas aux espérances de ses instituteurs, visita l'Angleterre et la France, fit le grand seigneur et dissipa le bien que son père lui avait laissé ". Traducteur français de la Chambre d'Assemblée, il décéda à Québec le 6 avril 1797, à l'âge de quarante ans seulement. Il avait épousé Angélique Le Compte Dupré, qui lui survécut 63 ans. Elle décéda à l'Hôpital général de Québec le 28 octobre 1860.

LA FAMILLE HERTEL

Pour se faire une idée des services qu'a rendus au pays l'importante famille Hertel, a-t-on écrit, il suffit de savoir qu'au moment de la Conquête, elle avait encore plus de douze de ses membres sous les armes. Ajoutons que sous le seul régime français tout près de douze Hertel furent tués sur les champs de bataille ou moururent en service de guerre.

Jacques Hertel, le chef de cette famille canadienne distinguée, était né à Fécamp, pays de Caux, et passa dans la Nouvelle-France du temps même de Champlain. Hertel fut d'abord interprète puis officier dans les troupes. De son mariage avec Marie Marguerie, sœur du célèbre interprète, il n'eut qu'un fils, François Hertel, et deux filles.

Ce sont les petits-fils de Jacques Hertel qui formèrent les renommées familles Hertel de Rouville, Hertel de Montcour, Hertel de Beau-

lac, Hertel de Chambly, Hertel de Lafrenière, Hertel de Saint-Louis, Hertel de Cournoyer, Hertel de Saint-François, Hertel de Beaubassin, etc., etc.

A toutes les pages glorieuses de l'histoire de la Nouvelle-France, de Champlain à Vaudreuil, notre dernier gouverneur français, on trouve le nom d'un et souvent de plusieurs membres de la famille Hertel.

Les Hertel ne se sont pas seulement distingués sur les champs de bataille. Ils ont cherché à se distinguer partout où ils pouvaient être utiles au pays. Que dire de ce brave Hertel, qui, encore enfant, avait été pris par les Iroquois et écrivait cette lettre naïve et tout à la fois sublime au Père Jésuite Le Moine:

" Mon Révérend Père, le jour même que vous partîtes des Trois-Rivières, je fus pris, sur les trois heures du soir, par quatre Iroquois d'en-bas. La cause pour laquelle je ne me fis pas tuer, à mon malheur, c'est que je craignais de n'être pas en bon état. Mon Père, si je pouvais donc avoir le bonheur de me confesser! Si vous veniez ici, je crois que l'on ne vous ferait aucun mal, et je crois aussi que je m'en retournerais avec vous. Je vous prie d'avoir pitié de ma pauvre mère qui doit être bien affligée; vous savez, mon Père, l'amour qu'elle a pour moi. J'ai su par un Français, qui a été pris aux Trois-Rivières le 1er août, qu'elle se porte bien et qu'elle espère que je me retrouverai auprès de vous. Nous sommes ici trois Français qui auront la vie, si vous venez. Je me recommande à vos bonnes prières, particulièrement au Saint Sacrifice de la messe, et je vous prie d'en dire

une pour moi. Veuillez, s'il vous plaît, faire mes baise-mains à ma pauvre mère et la consoler. "

Finissons ces notes incomplètes par la liste également incomplète des Hertel tués au service de leur pays sous le régime français:

En 1691, un Hertel, fils de François Hertel de Chambly et de Marguerite-Josephte Tavenay, jeune homme plein d'avenir et qui donnait les plus belles espérances, était tué dans un combat livré contre les Sauvages. Il avait été promu au grade d'enseigne, en 1690.

M. Hertel de Chambly fut tué à la prise de Deerfield en 1704. Cette expédition était commandée par son frère, M. Hertel de Rouville. Garneau rapporte sa mort dans les termes suivants: " Le lendemain matin, M. de Rouville, ayant rangé ses gens en bataille, il exhorta ceux qui pouvaient avoir ensemble quelque différend à se réconcilier. Ils s'agenouillèrent ensuite au pied des arbres, pour faire leur prière, puis marchèrent à l'attaque du fort. Après un combat très vif, ils l'enlevèrent la hache à la main. Hertel de Chambly et Verchères, deux jeunes officiers de grande espérance restèrent sur le champ de bataille.

Joseph Hertel de Sainte-Thérèse ne fut pas tué sur le champ de bataillle. Il n'en eut pas moins de mérite. Il mourut, à l'âge de 22 ans, au fort Duquesne le 30 juillet 1755, probablement des misères endurées pendant une dure campagne. Lisons son acte de sépulture dressé par le Père Récollet Luc Collet: " L'an mil sept cent cinquante-cinq, le 30 de juillet, au fort Duquesne, sous le titre de l'Assomption de la Sainte

Vierge, à la Belle-Rivière, M. Joseph Hertel, écuyer, sieur de Sainte-Thérèse, cadet dans les troupes de la marine, âgé de vingt-deux ans, ou environ, après avoir reçu les sacrements de pénitence, de viatique et d'extrême-onction, son corps a été inhumé dans le cimetière du dit fort. . . "

En 1748, M. Hertel jeune fut tué dans une expédition sur la frontière américaine, commandée par M. de Jumonville qui devait, lui-même, trouver une mort glorieuse six ans plus tard. Une *Relation* des faits de guerre de 1748, dit à ce sujet: " Le 26 juin, le parti commandé par le sieur Villiers de Jumonville est de retour à Montréal avec cinq chevelures anglaises; il n'a pas eu le temps d'enlever celles de neuf ou dix Anglais pareillement tués. Il a frappé contre trois forts sur un parti ennemi qui a fait bonne résistance. Deux de nos Iroquois ont été tués et le sieur Hertel le jeune ".

Une liste officielle dressée peu après 1760 nous dit qu'en 1759 trois Hertel furent tués, l'un sur les hauteurs de Québec, l'autre à Chouaguen et le troisième dans les bois. La même liste donne aussi un M. Hertel comme tué probablement dans une escarmouche, à Lotbinière.

Charles Hertel de Chambly, après avoir risqué sa vie plusieurs fois sur les champs de bataille, passa en France. Il se trouvait à Paris pendant la tourmente révolutionnaire. Sa tête tomba sur l'échafaud en 1793.

LA FAMILLE PORLIER LAMARRE

Il n'y a eu, croyons-nous, qu'une famille Porlier dans la Nouvelle-France et elle est étein-

te du moins sous le nom de Porlier. Elle se perpétue peut-être sous le nom de Lamarre.

Claude Porlier, fils de Claude Porlier et de Marie-Madeleine Sylvain, de la paroisse de Saint-Sévérin de Paris, vint s'établir à Québec aux environs de 1675 ou 1676. Il se mit dans le commerce et était en train de faire une petite fortune quand une courte maladie l'enleva à l'affection des siens. Il décéda à Québec le 31 juillet 1689, et fut inhumé dans la cathédrale.

Son mariage avec Marie Bissot (1), fille de Claude Bissot de La Rivière (5 décembre 1682), avait fait entrer M. Porlier dans la parenté des familles les plus importantes de la colonie, les Margane de Lavaltrie, les Maheux, les Charest, les Jolliet, les Benac, les Valrennes, etc., etc.

Du mariage de Claude Porlier et de Marie Bissot, naquirent:

1° Claude-Cyprien-Jacques Porlier né à Québec le 7 octobre 1683, celui qui continua la lignée.

2° Jean-Baptiste Porlier né à Québec le 23 octobre 1685.

3° Henry-François Porlier né à Québec le 13 janvier 1687.

Claude-Cyprien-Jacques Porlier, né à Québec le 7 octobre 1683, celui qui continue la lignée, s'établit à Montréal. Il fut marchand, notaire et greffier de la juridiction de Montréal. Il décéda à Montréal le 3 septembre 1744. M. Porlier tenait beaucoup aux privilèges de sa charge. Les officiers de la juridiction de Mont-

(1) Madame Porlier se remaria avec Jacques Gourdeau de Beaulieu et décéda à Québec le 23 juillet 1719.

réal avaient droit à un banc dans l'église paroissiale. On devait distribuer le pain bénit au lieutenant-général de la juridiction de Montréal d'après l'ordre fixé par le roi. Parfois, Porlier était seul dans le banc de la juridiction royale. On ne lui présentait pas le pain bénit quand il était seul. Porlier s'en plaignit au Conseil Supérieur et celui-ci, le 27 juin 1740, décida qu'il avait droit de recevoir le pain bénit même quand il se trouvait seul dans le banc.

M. Porlier avait épousé, à Lachine, le 26 août 1719, Angélique Cuillerier, qui lui donna dix-sept enfants:

1° Marie-Joseph Porlier né à Montréal le 1er septembre 1720. Décédé au même endroit le 10 mars 1752.

2° Jean-Cyprien Porlier né à Montréal le 10 juin 1722.

3° Jacques Porlier né à Montréal le 14 mai 1723. Il décéda à Montréal le 18 décembre 1782. Marié, le 16 janvier 1764, à Marie Gamelin-Lacroix.

4° Angélique-Barbe Porlier née à Montréal le 12 mai 1724. Mariée, le 12 septembre 1746, à Ignace Hubert-Lacroix.

5° Pierre-Antoine Porlier né à Montréal le 19 mai 1725. M. Porlier fut praticien. Une de ses consultations a été conservée.

6° Agathe-Ignace Porlier née à Montréal le 31 juillet 1726. Décédée au même endroit le 9 septembre 1731.

7° Marie-Jeanne Porlier née à Montréal le 26 août 1727. Décédée à Charlesbourg le 17 mai 1734.

8° Louise Porlier née à Québec le 19 octo-

bre 1728. Décédée à Saint-Joseph de Lévis le 24 octobre 1728.

9° Etienne-Joseph Porlier né à Montréal le 9 février 1730. Marié, le 5 février 1759, à Louise Gamelin-Lacroix.

10° Charles Porlier de Vincennes né à Montréal le 18 février 1731. Marié, le 25 septembre 1752, à Marie-Geneviève Lambert, M. Porlier fut garde-magasin au Détroit. Mme Porlier de Vincennes décéda chez les Sœurs Grises, à Montréal, le 1er mars 1765, à l'âge de 30 ans.

11° Louise-Amable Porlier née à Montréal le 29 juin 1732. Décédée au même endroit le 20 février 1734.

12° Louis-Joseph Porlier né à Montréal le 5 octobre 1734. Marié, le 21 septembre 1767, à Marie-Josephte Le Compte Dupré.

13° Françoise-Louise Porlier née à Montréal le 7 décembre 1735. Mariée, le 17 novembre 1760, à Amable-Hubert Lacroix.

14° Marie-Charlotte Porlier née à Montréal le 22 décembre 1736.

15° Marie-Catherine Porlier. Décédée au Sault-au-Récollet le 21 janvier 1737.

16° Claude-Hyacinthe Porlier né à Montréal le 26 avril 1738. Décédé au même endroit le 1er mai 1738.

17° Claude-Louis Porlier né à Montréal le 1er janvier 1740. Décédé au même endroit le 26 mai 1741.

LA FAMILLE VILLENEUVE

Pour connaître les origines de la famille Villeneuve dans la Nouvelle-France, il n'est pas

nécessaire de recourir aux archives poudreuses ni même au génial *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay. Il suffit de relire l'éloquente conférence donnée par Son Eminence le cardinal Villeneuve lors de son passage à Sainte-Marie-de-l'île-de-Ré, pays de ses ancêtres, le 21 octobre 1935.

" Je reviens à ce pays, que je n'ai d'ailleurs connu que par les yeux de mon septième aïeul, Mathurin Villeneuve, fils de deffunct Mathieu Villeneuve et de Jeanne Chausset, ses père et mère, de la paroisse de Sainte-Marie de l'isle de Ré, évêché de La Rochelle. Ainsi parle, en effet, son contrat de mariage fait à Québec, par devant le notaire Vachon, le 31 juillet 1670.

"C'est à trente ans que Mathurin Villeneuve partit pour Québec. . . Ce fut au début de 1665 qu'il s'éloigna de France. . . Arrivé à Québec, avant d'être pourvu d'une concession bien à lui, il fit un stage de quelques années chez un colon plus ancien pour donner des preuves de sa bonne conduite et de son habileté à défricher. La ferme où Mathurin Villeneuve fit son apprentissage de la forêt et du sol canadien, y maniant la hache pour abattre les arbres et enfonçant la charrue dans le sol vierge, était située tout près de Québec, sur la côte Notre-Dame-des-Anges, dans la partie qui forma quelques années plus tard la paroisse de Charlesbourg. . .

" En 1683, lorsque a lieu au Canada, par l'ordre du roi, un troisième recensement, toute une jeune famille est groupée au foyer de Mathurin Villeneuve, sans compter les huit qui suivront: " Mathurin Villeneuve, 34 ans; Marguerite Le Marché, sa femme, 24 ans; enfants,

Jeanne, 7; Pierre, 4; Jean, 2; 1 fusil; 5 bêtes à cornes; 10 arpents en valeur ". Ainsi parlent les recenseurs. . .

" Le 23 juin 1672, nous trouvons Mathurin Villeneuve devant le notaire Paul Vachon. Les Pères Jésuites, en la personne du Père Mathieu, lui concèdent la consistance de. . . arpents de terre en la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, savoir trois arpents de front à prendre sur le grand chemin qui conduit de la ville de Québec à Charlesbourg, bornés comme suit, savoir, d'un côté la concession de Nicolas Denis, d'autre côté aux terres du village de Sainte-Hiérosime dit la Petite Auvergne, d'un bout au dit grand chemin de Charlesbourg, d'autre bout aux terres concédées dites au Gros Pin. . .

Puis vient la vieillesse de Mathurin Villeneuve, le départ des siens pour fonder de nouveaux foyers. Suivons Son Eminence:

"Ce sont maintenant les mariages qui commencent dans la maison de Mathurin Villeneuve. La fille aînée, Jeanne, se marie, le 19 avril 1694, à Etienne Bédard, puis c'est Charles qui épouse, le 7 mai 1703, Marie-Renée Alard. Trois ans plus tard, Marie-Anne joint sa destinée à celle d'un jeune Anglais venu de Douvres, Claude Thomas. Enfin, en 1709, c'est Jacques qui épouse Anne Chalifour.

"Les travaux ont fatigué Mathurin Villeneuve, l'âge est venu, les deuils aussi; Marguerite Le Marché, sa compagne, n'est plus (enterrée le 9 avril 1711) A mesure que les tombes se sont ainsi creusées autour de lui, l'ancêtre a songé qu'il partirait lui aussi, et il prend ses dispositions pour l'avenir. Le 22 novembre 1711, il fait donation de ses biens à son fils

Jacques, le benjamin, à charge pour celui-ci, entre autres conditions, "de nourrir, loger, blanchir et entretenir de tout ce qui lui sera nécessaire, tant sain que malade, jusqu'au jour de son décès après lequel il sera tenu de le faire inhumer et de faire célébrer cinquante messes basses de requiem pour le ropos de son âme, et dix autres qu'il sera tenu de faire dire incessamment le plus tôt qu'il pourra pour le repos de celle de défunte Marguerite Le Marché, sa femme".

"Moins de trois ans après cet acte, le 11 juillet 1715, les cloches de la petite église de Charlesbourg sonnaient le glas du vieux pionnier de la paroisse, Mathurin Villeneuve."

Et le cardinal Villeneuve ajoutait:

"Si vous songez que quelques milliers pour le moins de Français du Canada ont maintenant hérité du sang de Mathurin Villeneuve, sinon toujours de son nom, il vous paraîtra bien que, dans sa vie obscure, germait tout de même une féconde postérité. Puis, n'y avait-il aucune grandeur d'âme à s'en aller ainsi conquérir un morceau de forêt, par delà les océans, sous l'oeil enflammé de l'Iroquois en embuscade. Surtout, n'y a-t-il rien de la plus sublime simplicité dans cette vie sociale des ancêtres tout imprégnés de foi en Dieu et d'esprit religieux".

LA FAMILLE LINDSAY

Elles sont assez rares les familles canadiennes qui peuvent se flatter d'avoir conservé la confiance publique, de père en fils, pendant près d'un demi-siècle. C'est le cas de la famille Lindsay. Dès la naissance du régime constitutionnel, un Lindsay entrait à l'emploi de la

Chambre d'Assemblée comme assistant greffier. En 1808, il devenait greffier en titre. En 1829, son fils le remplaçait, et, en 1862, le fils de celui-ci prenait sa place qu'ii conserva jusqu'à 1872. C'est un record peu commun dans notre pays où on a horreur des charges héréditaires.

William Lindsay, originaire d'Ecosse, vint à Québec dès avant 1775, pour s'occuper de commerce. En 1792, il entrait dans l'administration en qualité d'assistant greffier de la Chambre d'Assemblée. Il remplit en même temps, pendant plusieurs années, la charge de greffier de la Maison de la Trinité, à Québec. Le 6 août 1808, M. Lindsay remplaçait Samuel Philipps comme greffier en chef de la Chambre et garda ce poste jusqu'au 30 septembre 1829. Il décéda à Québec le 11 janvier 1834. Il avait toujours donné satisfaction à nos députés pourtant assez hargneux et difficiles à servir à cette époque troublée de notre histoire.

M. Lindsay avait épousé, à l'église Saint-Andrew de Québec le 17 juin 1780, Mary Ann Melvin.

Du mariage Lindsay - Melvin naquirent neuf enfants:

1° Harriett Lindsay née à Québec le 17 novembre 1791. Mariée à Québec le 7 février 1814, à Louis-Laurent-Olivier Fleury de la Gorgendière, fils de Louis Fleury de la Gorgendière, seigneur de Deschambault, et de Marie-Amable Aubry, Décédée à Deschambault le 12 avril 1856.

2° Mary Lindsay née à Québec le 27 avril 1793. Mariée à Québec, le 4 octobre 1813, à Guillaume-Henry Lemoine Despins, négociant,

fils de feu Jean-Baptiste Lemoine Despins et de défunte Louise Dunière. Décédée à Québec le 16 mars 1829.

3° Alexander Lindsay né à Québec le 6 juillet 1794. Il entra dans l'armée et suivit son régiment en Angleterre. En 1817, M. Lindsay s'enrôlait dans une légion étrangère recrutée en Angleterre pour aller prêter main forte à Dom Pedro qui venait de faire la conquête du Brésil. Il périt sur les côtes de France, près de Ushant, le 8 décembre 1817.

4° William Burns Lindsay, le continuateur de la lignée.

5° Errol Boyd Lindsay né à Québec le 24 juin 1798. Notaire. Il fut longtemps greffier de la Maison de la Trinité, à Québec. Marié d'abord à Marie-Louise Perrault, fille de Olivier Perrault de Linière et de Wilhelmin de Montenach, il épousa le 3 mai 1841, Josephte Guérout, fille de Pierre Guérout et de Marie-Josephte Woolsey. Le notaire Lindsay décéda à Québec le 14 juin 1884, à l'âge de 86 ans. (1)

6° Sophia Lindsay née à Québec le 25 mai 1800. Mariée, à Québec le 2 mai 1822, à Samuel-Hyppolite Saint-George Dupré, avocat, fils de Pierre-Hyppolite Le Compte Dupré et de Marie-Louise Curotte. M. Le Compte Dupré décéda à Montréal le 14 août 1834, et sa veuve se remaria, le 28 mai 1845, à Ovide Leblanc notaire.

7° Thomas Lindsay né à Québec le 24 octobre 1802. Décédé au même endroit le 12 mars 1809.

---

(1) On trouvera la liste des enfants nés des deux mariages de M. Lindsay dans la *Famille Taschereau*, de Pierre-Georges Roy, p. 35.

8° Susannah Mary Ann Lindsay née à Québec le 6 octobre 1805. Mariée à Québec le 5 juin 1833, à Antoine-Narcisse Juchereau Duchesnay, fils de Antoine-Louis Juchereau Duchesnay, seigneur de Beauport, et de Marie-Louise Fleury de la Georgendière. Décédée à Sainte-Marie-de-la-Beauce le 28 février 1838, à l'âge de 34 ans.

9° William Lindsay né à Québec le 16 mai 1811.

William Burns Lindsay, qui continua la lignée était né à Québec le 11 juin 1796. Il devint officier de la Chambre en 1808, et succéda à son père comme greffier le 1er octobre 1829. Il garda cette charge jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 15 mai 1862. Le *Journal de Québec* du lendemain disait: "Les devoirs de la position de greffier durent se ressentir des temps difficiles que le Canada traversa, depuis 1830 jusqu'à notre époque. L'impartialité d'un officier public de cette importance dut se heurter à bien des obstacles dans les luttes de nationalité qui remplissent l'histoire parlementaire du Bas-Canada, et, cependant, personne ne se souvient d'un seul acte d'injustice commis par M. Lindsay; au contraire, le plus bel éloge que nos premiers hommes publics s'accordèrent tous à décerner hier à sa mémoire, fut précisément la fermeté et la rare équité de sa conduite envers ses subordonnés, et son exactitude et sa fidélité envers ses supérieurs".

"Sir Georges-E. Cartier avait M. Lindsay en très haute estime. Il le visita plusieurs fois pendant sa dernière maladie et, lorsqu'il apprit sa mort, pendant une séance de la chambre, il proposa l'ajournement par respect pour la mé-

moire de son respecté ami."

M. Lindsay avait épousé, à Québec le 13 février 1819, Maria Jones.

Madame Lindsay décéda à Québec le 21 mai 1881.

Le ménage Lindsay-Jones avait eu plusieurs enfants.

1° Maria Margaret Lindsay née à Québec le 25 octobre 1820.

2° Caroline Ann Lindsay née à Québec le 3 juin 1822.

3° William Burns Lindsay né à Québec le 11 février 1824.

4° Robert Alexander Lindsay né à Québec le 15 janvier 1826.

5° Henriette Amelia Lindsay née à Québec le 2 décembre 1827.

6° Charles Gowen Lindsay né à Québec le 20 août 1829. Il entra dans la marine anglaise et servit sur différents navires de guerre. Son premier commandement lui fut donné pendant la guerre contre la Russie. Il eut la charge du *Harpy* qui servait d'allège au vaisseau de l'amiral Boxer. Lindsay prit part au siège de Sébastopol et à l'assaut de Kimburn. Le commandant Lindsay décéda à Saint-Servan, en France, le 25 janvier 1871.

7° Louise Adelaïde Lindsay, née à Québec le 1er octobre 1831.

8° John Lindsay né à Québec le 4 juillet 1834.

9° Henry Lindsay né à Québec le 17 mai 1836.

10° Crawford Lindsay né à Québec le 21 janvier 1839. Décédé à Québec le 28 janvier 1839.

11° Arthur Lindsay né à Québec le 30 avril 1840.

William Lindsay, petit-fils de William Burns Lindsay, naquit à Québec le 11 février 1824. Il fut admis au barreau le 12 novembre 1844, mais il n'exerça jamais sa profession ayant été employé, même avant son entrée au barreau, à la Chambre d'Assemblée. Assistant greffier de la Chambre depuis plusieurs années, M. Lindsay fut promu greffier en titre le 18 mai 1862, deux jours après la mort de son père. C'est sir Georges-E. Cartier qui fit la proposition. Le témoignage était flatteur pour M. Lindsay père et pour son fils. A la Confédération, M. Lindsay devint le premier greffier de la Chambre des Communes. Il décéda à Ottawa le 2 septembre 1872.

M. Lindsay avait épousé, à Montréal, le 18 novembre 1845, Marie-Henriette Bourret, fille de feu Alexis Bourret, avocat, et de Henriette Pelletier.

Enfants:

1° Crawford Lindsay né à Montréal le 8 novembre 1847. Admis au barreau le 15 janvier 1870, M. Lindsay entra presque aussitôt dans le service civil de la province de Québec. M. Lindsay décéda à Québec le 28 mai 1928. Il était depuis plusieurs années chef des traducteurs anglais de l'Assemblée législative.

2° Lionel Saint-George Lindsay né à Montréal le 1er mai 1849, il fut ordonné prêtre le 20 février 1875 et fut pendant plusieurs années professeur au collège de Lévis, puis aumônier des Ursulines de Québec et enfin, archiviste de l'archevêché de Québec. Il décéda à Québec le 10 février 1921. Il avait été fait pré-

lat de la maison de Sa Sainteté en 1920. Auteur de plusieurs ouvrages remarqués.(1)

LA FAMILLE LEBLOND

Le *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay indique deux souches de Leblond sous le régime français au Canada: Charles Leblond, fils de Jean Leblond et de Marie Touré, d'Ingrande, diocèse de Poitiers, en Poitou, et Nicolas Leblond, originaire de Conflans, évêché de Rouen. Tanguay a peut-être été trop modeste dans le nombre des souches de Leblond canadiens. Claude Leblond, maître menuisier, originaire de Noyon, marié, à Montréal, le 25 septembre 1687, à Anne-Charlotte Leroux, semble avoir laissé des descendants. Peut-être trois ou quatre autres Leblond français ont-ils fondé des familles canadiennes.

Pour l'instant, nous nous occupons des descendants de Nicolas Leblond.

Et, d'abord, Nicolas Leblond était-il originaire de Conflans comme l'écrit Mgr Tanguay. D'après Lucien Serre, il n'y a pas eu de localité ou de commune du nom de Conflans dans l'ancienne Normandie. Ferland dit que Nicolas Leblond était de Honfleur. Et le contrat de mariage de Leblond reçu par le notaire Aubert, le 11 septembre 1661, spécifie que Jacques Leblond, père de Nicolas Leblond, était bourgeois de la ville de Honfleur. Tanguay a donc mal lu l'acte de mariage.

Après avoir vécu quelques années au Château-Richer Nicolas Leblond s'établit, en 1666, à la Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Le recen-

(1) Ces notes sur la famille Lindsay sont forcément très incomplètes.

sement de 1667 nous informe que Leblond avait trente arpents de terre en culture. C'est une bonne moyenne si on la compare à celle des autres habitants de la Sainte-Famille.

Nicolas Leblond décéda aux alentours de 1677, et sa veufe se remaria, le 8 septembre 1678, à Jean Rebouin, de la même paroisse.

Nicolas Leblond avait eu une nombreuse famille. Neuf de ses enfants se marièrent, cinq garçons et quatre filles.

Un des fils Leblond, Nicolas Leblond, épousa, à la Sainte-Famille, le 27 janvier 1696, Louise Baucher, veuve de Pierre Asselin, et eut, lui aussi, plusieurs enfants, tous nés à la Sainte-Famille. La plupart se marièrent. Nicolas Leblond décéda à la Sainte-Famille le 20 août 1734.

Un des fils de Nicolas Leblond, Nicolas, épousa Françoise Amaury. Leur fils Jean, marié à Charlotte Létourneau, fut le père de Louis-Jacques Leblond, qui épousa Marie-Louise Vézina. C'est de cette union que naquirent, entre autres enfants, Jacques et Marie-Joseph Leblond.

L'in d'eux, Louis-Joseph Leblond, né à la Sainte-Famille le 10 mars 1716, épousa, à Québec, le 10 février 1784, Marie-Louise Vézina, fille de Pierre Vézina et de Marie Savard.

C'est de ce mariage que naquirent, entr'autres, Jacques Leblond et Marie-Joseph Leblond.

Un mot de Jacques Leblond, né à Québec le 26 janvier 1785, il se fit admettre au barreau le 19 juin 1809. Il devint en peu d'années un des avocats les plus employés de Québec. En 1830, probablement pour des raisons de santé, M. Leblond alla s'établir à Gaspé où il décéda en août

1831. Marié à Antoinette Langevin (24 juillet 1809), il en eut deux filles: Marie-Antoinette née le 18 avril 1810, mariée, le 15 mai 1827, à Gaspard Drolet, avocat, et Louise Emelie, née le 10 avril 1811, mariée, le 18 janvier 1831, à Guillaume-Henri Roy, négociant, Mme Jacques Leblond décéda à Québec le 10 novembre 1862.

Marie-Joseph Leblond, frère cadet de l'avocat Jacques Leblond, naquit à Québec le 7 avril 1787, et épousa, à Montréal le 7 janvier 1818, Julie Perrault, fille de Julien Perrault et de Marie-Marguerite Brosseau. M. Leblond décéda à Québec le 1er août 1834, et Mme Leblond lui survécut jusqu'au 7 novembre 1873. Ils avaient eu neuf enfants.

1° Joseph-Louis Leblond né à Québec le 23 août 1819. Décédé en Californie ou au Mexique.

2° Marie-Julie Leblond née à Québec le 9 avril 1821. Mariée à Montréal, le 24 mai 1842, à Antoine-Edouard Dupré. Elle décéda à Montréal le 19 novembre 1865.

3° Marie-Anne-Claire Leblond née à Québec le 29 juin 1822. Mariée à Montréal le 31 février 18 , à Guillaume-Eugène Chinic, fils de Joseph-Martin Chinic et de Julie Measam. L'honorable M. Chinic décéda à Québec le 28 avril 1889. Mme Chinic décéda au même endroit le 2 mars 1901.

4° Jacques-Edmond Leblond né à Québec le 10 janvier 1824. Il fut ordonné prêtre à Montréal le 18 septembre 1847. Il se dévoua pour les malades pendant la grande épidémie du typhus, contracta la maladie et en souffrit toute sa vie. L'abbé Leblond décéda à Rome le 12 mai 1862, au cours d'un voyage de repos. Il

fut inhumé dans l'église de Sainte-Marie *Supra Minervam*. Il n'avait pas encore trente-neuf ans.

5° Julien-Alfred Leblond né à Québec le 6 octobre 1825. Décédé en Australie.

6° Marguerite - Héloise Leblond née à Québec le 14 janvier 1827. Mariée à Québec, le 6 avril 1858, au docteur Alfred Jackson. Celui-ci décéda à Québec le 15 juillet 1885. Mme Jackson mourut à Montréal (?) le 28 novembre 1888.

7° Thomas-Augustin-Ovide Leblond, né à Québec le 20 août 1828. Décédé au même endroit le 30 janvier 1829.

8° Lucie-Mathilde Leblond née à Québec le 9 décembre 1829. Décédée en bas âge.

9° Charles-Ovide Leblond né à Québec le 20 mars 1831. Décédé au même endroit le 12 septembre 1832.

LA FAMILLE DE RAINVILLE

Paul de Rainville, qui fut un si utile collaborateur de Robert Giffard dans la fondation et le développement de la vieille paroisse de Beauport, arriva ici avec sa femme Pauline Poète, et ses quatre enfants Jean, Marie, Marthe et Charles. D'où venait-il? On l'a ignoré pendant deux siècles et demi, mais, l'utile enquête menée dans les dépôts d'archives en France par le Père Archange Godbout, O. F. M., a revélé que Paul de Rainville était originaire de Fouques, paroisse Saint-Thomas, dans le Calvados. Par les actes de l'état-civil consultés par le Père Godbout nous pouvons même fixer approximativement l'arrivée de Rainville au pays. Il fit baptiser son dernier en-

fant, Charles, à Fouques, le 21 janvier 1652, et comme son autre fils, Jean, se maria à Québec, en 1665, nous avons le droit de conclure qu'il passa dans la Nouvelle-France entre 1652 et 1665. Il est tout de même étrange que le recencement de 1666 ne fasse aucune mention de Paul de Rainville et de sa famille.

Madame de Rainville décéda le 16 février 1666, et Rainville se remaria, la même année, avec Marie Michel, veuve de Louïs Gasnier.

Paul de Rainville décéda à Beauport le 12 décembre 1686.

Ses quatre enfants se marièrent:

1° Jean de Rainville, à Québec, le 26 juillet 1665 à Suzanne Badeau, puis, le 26 octobre 1671, à 5lisabeth de la Guéripière.

2° Marie de Rainville, à Québec, le 11 janvier 1660, à Nicolas Bélanger.

3° Marthe de Rainville, à Québec, le 8 janvier 1662, à Pierre Marcoux.

4° Charles de Rainville, en 1682, à Jeanne Masse.

Les fils de Paul de Rainville eurent, chacun plusieurs enfants qui, à leur tour créèrent de nouvelles familles.

Charles de Rainville, né du second mariage de Jean de Rainville, s'établit à Montréal et y décéda le 5 décembre 1742. De ses deux mariages, le premier avec Suzanne-Jeanne Cabassier et l'autre avec Marguerite Gaudin dit Chatillon, il eut une nombreuse fmille, peut-être seize ou dix-sept enfants.

Pierre-Joseph de Rainville, fils de Charles de Rainville, et de Suzanne-Jeanne Cabassier, vécut surtout à Laprairie. Il se maria trois fois, la première, avec Marie Louise Deveau, la

deuxième, avec Françoise Roy; et la troisième avec Marie-Angélique Bétournay. Il eut des enfants de ses trois mariages:

1° Marie-Louise de Rainville née le . . . . 1742. Mariée à René Barbeau. Décédée le 19 avril 1767.

2° Suzanne de Rainville née le 21 août 1743.

3° Marie-Louise de Rainville née le 27 août 1747. Décédée le septembre 1747.

4° Marie-Angélique de Rainville née le 2 décembre 1749. Mariée à Alexis Bisson.

5° Joseph de Rainville né le 23 mars 1753. Décédé le 7 décembre 1806.

6° Marie-Marguerite de Rainville née le 11 novembre 1754. Décédée le 12 mars 1755.

7° Marie-Suzanne de Rainvile née le 26 octobre 1756.

8° Marie-Catherine de Rainville née le 10 août 1762.

9° Marie-Marguerite de Rainville née le 24 janvier 1763.

11° Anonyme né et décédé à Laprairie le 2 juin 1764.

LA FAMILLE LIÉNARD DE BEAUJEU

Les Armoriaux de France font remonter l'origine de la famille Liénard de Beaujeu au onzième siècle.

Louis Liénard de Beaujeu était fils de Philippe Liénard de Beaujeu, écuyer, grand échanson du Roi, guidon des Chevaux-légers de la Garde du Roi, et de Catherine Gobert. Sa mère avait été berceuse des enfants de France. Enseigne dans les troupes du détachement de la marine servant dans la Nouvelle-France, le 1er

avril 1702, M. de Beaujeu fut promu lieutenant le 1er juin 1704 et capitaine le 30 juin 1711. L'année suivante, le gouverneur de Vaudreuil lui confiait le commandement du poste de Michillimakinac. Il y resta jusqu'à 1721. M. de Vaudreuil disait de M. de Beaujeu, cette même année: "Il est très bon officier, fort appliqué à son devoir et d'une grande exactitude dans l'exécution des ordres que je lui donne. Il est sage, judicieux, ayant du génie et de l'intelligence pour les affaires, fort appliqué au service et très zélé pour maintenir le bon ordre". En 1728, M. de Beaujeu fit partie de l'expédition entreprise contre les Renards. Chevalier de Saint-Louis, en 1725, il remplaçait, en 1733, M. de Vaudreuil comme major des troupes, et, en 1743, était promu lieutenant de roi des Trois-Rivières. Il prit sa retraite en 1748. MM. de Beauharnois et Hocquart lui avaient concédé, en 1733, une superbe seigneurie le long de la rivière Chambly. De son mariage avec Thérèse Migeon de Bransat (6 septembre 1706), M. de Beaujeu laissa cinq enfants, trois fils et deux filles. Ces dernières se marièrent, l'une avec le chevalier de Lignery et l'autre avec M. le Gardeur de Repentigny.

L'aîné des fils, Louis de Beaujeu, passa en France et embrassa l'état ecclésiastique. Il fut fait docteur en théologie, chanoine, etc., etc. Il ne fut pas confesseur ordinaire de Louis XVI, comme on l'a écrit plusieurs fois.

Un autre fils, Daniel-Hyacinthe-Marie de Beaujeu, fut le héros de la Monongahéla. Il s'était marié, avait eu plusieurs enfants mais aucun ne perpétua son nom.

C'est Louis Liénard Villemonble de Beau-

jeu, troisième fils de Louis Liénard de Beaujeu et de Thérèse Migeon de Bransat, qui continua la lignée. Enseigne en 1731, lieutenant en 1744, il reçut une compagnie en 1751. Il fut commandant du fort de Michillimakinac de 17 à 17 , et fit toutes les campagnes des dernières années du régime français. En 1775, il prit les armes contre les troupes américaines qui avaient envahi le Canada. Il décéda à son manoir de l'île aux Grues le 5 juin 1802. M. de Beaujeu avait épousé en premières noces Charlotte Cugnet, fille d'un conseiller au Conseil Supérieur, et, en secondes noces, Marie-Geneviève Lemoyne de Longueuil, fille du chevalier de Longueuil. Du premier mariage naquit Julie-Louise de Beaujeu qui fut mariée au seigneur de Beauport, Antoine Juchereau Duchesnay. Du second mariage naquirent trois fils. Charles-François de Beaujeu qui fit sa carrière dans la marine et mourut en France, et Louis-Joseph de Beaujeu, dit le chevalier de Beaujeu, qui fut lieutenant dans le régiment Royal Canadien et prit part à la bataille de Châteauguay. Il décéda célibataire.

Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu fut celui des fils de Beaujeu qui continua la lignée. Il fut appelé au Conseil législatif le 6 avril 1830 et décéda à . . . le 19 juin 1832. Marié à Catherine Chaussegros de Lery, il eut plusieurs enfants dont deux seulement vécurent:

Georges-René Saveuse de Beaujeu qui prit le titre de comte de Beaujeu et siégea, comme son père, au Conseil législatif. L'honorable M. de Beaujeu décéda à son manoir du Coteau du Lac le 29 juillet 1865. Marié à Adélaïde-Suzanne-Catherine de Gaspé, fille de l'auteur des

Anciens Canadiens. Il eut onze enfants, dont l'un, Georges-Raoul-Léotald - Guichard - Humbert Saveuse, fut député de Soulanges aux Communes du Canada.

LA FAMILLE DE COUAGNE

Charles de Couagne était fils de Charles de Couagne et de Renée Greffière, de Clion, évêché de Bourges, en Berry. Il passa dans la Nouvelle-France peu après 1675 et s'établit à Montréal. A sa mort, arrivée à Montréal le 24 août 1706, il était considéré comme un des plus importants négociants de toute la colonie.

De ses deux mariages, l'un avec Anne Mars et l'autre avec Marie Godé, M. de Couagne eut plusieurs enfants:

1° Jacques-Charles de Couagne né à Montréal le 10 novembre 1681. Marié à Marie-Anne Hubert Lacroix. Celle-ci, devenue veuve, se remaria à Louis de Lacorne de Chapt.

2° Marie-Anne de Couagne née à Montréal le 5 septembre 1683. Mariée à Jacques le Clerc, marchand de la Rochelle.

3° Jean-Baptiste de Couagne né à Montréal le 9 mars 1687. Il entra dans les troupes du détachement de la marine et décéda capitaine réformé avant mai 1751. Marié à Marguerite-Madeleine de Gannes de Falaise, il eut dix enfants dont Marie-Françoise mariée à Georges de Gannes; Marguerite mariée à Claude Drouet de Carqueville; Marie-Anne mariée à Jean Léchelle; Louise mariée à Louis Baby; Michel, etc., etc.

4° Marie de Couagne née à Montréal le 19 octobre 1688. Décédée avant janvier 1739.

5° René de Couagne né à Montréal le 30

août 1690. Arpenteur, il fut très employé. Il avait épousé Louise Pothier qui lui donna plusieurs enfants, la plupart morts en bas âge. Une de ses filles devint la femme de Jacques de Parfouvu.

6° Nicolas de Couagne né à Montréal le 13 décembre 1691. Il vivait encore en janvier 1739.

7° Pierre de Couagne né à Montréal le 9 janvier 1693. Décédé au même endroit avant janvier 1739.

8° Joseph de Couagne né à Montréal le 27 avril 1694. Décédé au même endroit le 3 octobre 1694.

9° Marie-Josephte de Couagne née à Montréal le 3 août 1691. Mariée à Alexis Lemoine Monière. Décédée le 2 décembre 1743.

10° Thérèse de Couagne née à Montréal le 19 janvier 1697. Mariée à François Poulain de Francheville.

11° Suzanne de Couagne née à Montréal le 21 janvier 1698.

12° Marie de Couagne née à Montréal le 3 février 1699. Décédée au même endroit le 22 février 1699.

13° Charles de Couagne né à Montréal le . . . 1708. Décédé à Montréal le 1er décembre 1725.

Jacques-Charles de Couagne qui continua la lignée né à montréal le 10 novembre 1681, marié à Marie-Anne Hubert Lacroix, décéda à Montréal le 17 novembre 1718. Il avait eu plusieurs enfants:

1° Charles-Sylvestre de Couagne né à Montréal le 31 décembre 1707.

2° Louis de Couagne né à Montréal le 4

septembre 1709. Décédé au même endroit le 18 octobre 1709.

3° Anonyme né et décédé à Montréal le 4 juin 1710.

4° Jean-Baptiste-François-Marie de Couagne, le continuateur de la lignée.

5° Charles-René de Couagne né à Montréal le 13 janvier 1714.

Il épousa, à Québec, le 5 octobre 1737, Marie-Louise Cartier dont il eut plusieurs enfants, entre autres Marie-Louise, mariée à Louis-Joseph Riverin.

Jean-Baptiste-François-Marie de Couagne, né à Montréal le 18 août 1711, continua la lignée des de Couagne. Il décéda à Repentigny le 12 décembre 1787. Enfants:

1° François-Marie-Ignace de Couagne né à Montréal le 10 mars 1739. Marié à Angélique d'Alleboust la Madeleine. Il décéda à Repentigny le 3 juin 1774.

2° Louis de Couagne né à Montréal le 27 avril 1740.

3° Jean-Marie de Couagne né à . . . le . . . 1740. Décédé à Saint-Laurent le 1er décembre 1752.

4° Charles de Couagne né à Montréal le 15 mai 1741. Marié à Marie-Charlotte Trudel, veuve de Nicolas Menecrier.

5° Joseph-Alexis de Couagne né à Monttréal le 26 septembre 1742. Décédé au même endroit le 10 mai 1743.

6° Catherine-Louise - Joseph de Couagne née à Montréal le 31 juillet 1744. Mariée à Simon Evans.

7° Joseph-Alexis de Couagne né à Mont-

réal le 3 septembre 1745. Décédé au même endroit le 1er mai 1746.

8° Marie-Anne de Couagne née à Montréal le 5 janvier 1749. Décédée à la Pointe-aux-Trembles le 15 juin 1749.

9° Joseph de Couagne né à Montréal le 12 mai 1751 (1).

À LA MÉMOIRE DE L'HONORABLE MAURICE DUPRÉ

M. DUPRÉ SUCCOMBE À SES BLESSURES

L'hon. Maurice Dupré, ancien solliciteur général du Canada, a succombé, hier soir, aux graves blessures qu'il avait reçues lors de l'accident ferroviaire survenu à Maskinongé, mardi soir dernier.

Les médecins avaient espéré lui sauver la vie. Hier matin, encore, on disait à l'hôpital que M. Dupré, après avoir passé une mauvaise nuit, semblait prendre du mieux. Mais au cours de la journée, son état empira et la victime succombait à ses blessures au cours de la soirée, hier.

Sa mort porte à trois le nombre des personnes tuées dans cette tragédie.

L'état de M. Dupré s'était sensiblement amélioré, jeudi. Au point que les membres de sa famille étaient revenus à Québec, le soir, encouragés et confiants. Mais hier, M. le Dr Jean Sirois, de Québec, constata l'origine d'une congestion pulmonaire. Celle-ci se développa rapidement et se compliqua bientôt d'une paralysie rénale. Il n'y avait plus d'espoir. Les graves blessures que M. Dupré avait subies, au cours de l'accident, avaient miné ses forces. Tous les membres de sa famille, sa femme, ses enfants, ses soeurs, arrivèrent au cour de la jour-

(1) D'après Mgr Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes.*

née et étaient à l'hôpital Saint-Joseph au moment de la mort de notre regretté concitoyen qui garda sa pleine connaissance jusqu'à la fin.

On pouvait voir aussi à son chevet, ses médecins, M. le Dr J. Sirois, de Québec, MM. les Drs Jean-Louis Rochefort et Avila Denoncourt, de l'hôpital Saint-Joseph, à Trois-Rivières, MM. les Drs Raoul Brochu et Antoine Pouliot, de Québec. L'hon. Onésime Gagnon, C. R., C. P., son ami de toujours et son associé professionnel, était également à son chevet.

L'abbé Turcotte, aumônier de l'hôpital, avait administré les derniers Sacrements à la victime.

Notre distingué concitoyen va rejoindre son père, feu M. Edmond Dupré, de regrettée mémoire, décédé il y a plusieurs mois. Sa mort est une perte sensible pour la ville de Québec. L'ancien ministre occupait un haut rang dans la vie professionnelle et sociale de Québec. Il faisait partout honneur à ses origines et à son nom. M. Dupré ne comptait partout que des amis. Les luttes électorales ne lui suscitèrent jamais d'ennemis. Il savait toujours être courtois, affable, poli. Sa distinction naturelle ne se démentit jamais, tout au long de sa carrière (*Le Soleil,* 4 octobre 1941).

HON. MAURICE DUPRÉ DEEPLY MOURNED

The whole city and, we believe, the whole Province of Quebec will be profoundly affected by the death of Hon. Maurice Dupré, just at the time when we had been encouraged to believe that he might overcome the severe injuries he received in the Maskinongé train wreck. The former Attorney General combined within himself the cultures of Laval and of Oxford University. He was a gentleman of the old school, his unfailing courtesy being matched by an exceptional charm of manner. A brilliant student, it was easy for Mr. Dupré to excel at the Bar and in political debate. Unfortunately for himself, his allegiance was given to a

party that has seldom been able to gain any large measure of electoral support in his native Province for years past; otherwise his career might have been marked by still more impressive successes.

The very amiability of Mr. Dupré was a handicap to him in the kind of fighting he was called to carry on, for he did not believe in hitting with all one's might, but because of it although he had political opponents, he had no enemies. If he was studiously moderate, he was also throughly loyal and no amount of discouragement ever deterred him from returning to battle with the forces of Liberalism against the longest odds. As a mater of fact, he was almost the last French-speaking Conservative of distinction still active in Quebec and his untimely death drives another nail in the coffin of that party so far as French Canada is concerned.

English Canadians have lost in him a valued friend and the *Chronicle-Telegraph* offers its heartfelt condolence to Mme. Dupré and to the young family he leaves behind (*The Quebec Chronicle-Telegraph,* October 4 1941).

FEU MAURICE DUPRÉ

Mtre Maurice Dupré devait donc être la troisième victime de cet accident ferroviaire à payer promptement le tribut à la mort. C'est là une grosse surprise, une navrante réalité qui s'ajoute à notre immense douleur; c'est là, encore, une victoire de la matière sur l'esprit, la victoire d'un mauvais moment sur toute une vie de succès, de dignité, de gentilhommerie, de noblesse intensivement chrétienne. Hier encore, la science donnait l'espoir d'une guérison; aujourd'hui, elle pleure avec nous tous cet autre déboire. Un désastre, quoi!

Partir à cinquante-trois ans: quelle épouvantable anomalie! Surtout chez ce bon vivant. — Maurice Dupré, — qui écarta toujours les excès, voire ceux de la jeunesse: la sienne s'étant passée dans une humaine impeccabilité. Et, en pleine ado-

lescence, cet "ancien" de Laval et d'Oxford connut une brillante fortune. Son étude légale, partagée avec l'ami Onésime (Mtre Gagnon), lui assura vite la notoriété juridique, parallèlement à l'A.C.J.C. qui le projetait sur les tribunes écoutées, et le lançait pour de bon dans la renommée publique, du temps que l'A.C.J.F. nous déléguait l'un de ses membres les plus brillants, Mtre Pierre Gerlier, aujourd'hui archevêque de Lyon et partant primat des Gaules.

C'est le cas de dire que, dans sa trop courte vie, Mtre Dupré — avocat, homme d'oeuvres, politique et ministre — a rempli une pleine carrière. Car il a su brûler les étapes qui mènent au succès Les raisons d'une aussi fulgurante réussite? D'abord la probité (*Honesty is the best policy*), le sourire accueillant, l'oubli des injures (à la façon de Laurier) et l'art de se faire valoir. Comme naturellement, la presse était douce à cet homme si bon, si obligeant à tout journaliste qui sollicitait une information, même à contretemps. Cette qualité l'apparentait au juge P.-A. Choquette, cet autre "coeur d'or"!

Aux débats de la politique, Mtre Dupré sut apporter des règles particulières de pondération, de gentilhommerie, d'une charité vraie, qui, parfois, confinait à l'onction. Il n'oubliait point, — les campagnes électorales ayant pris fin, — de complimenter toujours son adversaire heureux, après lui avoir donné, sur les tribunes, le minimum de coups. Il était donc, à ce compte, d'une espèce assez rare. Ces belles manières, il les devait à l'une de nos familles les plus distinguées, manières colorées personnellement par sa riche nature.

Au cours de son stage au Ministère fédéral, il sut capter la confiance totale de son chef, aujourd'hui lord Bennett de Calgary. De Solliciteur général, il devint *par interim* le Ministre de la Justice. Et il présida même à la nomination de quelques juges, d'excellents juges. Une fois, nous lui demandions la date de sa prochaine ascension à la Judicature. Voici sa réponse: "Ce serait aussi facile qu'indigne de me désigner moi-même à une pareille fonction; c'est à un autre qu'il appartient de scru-

ter mes propres mérites, si j'en ai d'assez grands pour commander une fonction tellement haute:"

Voilà l'homme, c'est-à-dire un peu de l'homme exquis que nous pleurons aujourd'hui. Il était, en somme, de notre confrérie, pour avoir contribué à la naissance et au maintien d'un journal, dans l'intérêt d'un parti politique qui lui doit beaucoup.

Que la famille du défunt veuille trouver ici l'expression de notre grande douleur, et l'hommage de nos condoléances. Léon Gray (*La Patrie,* Montréal, 5 octobre 1941).

FEU L'HON. M. DUPRÉ

Un troisième nom s'est ajouté en fin de semaine à la liste des victimes de l'accident de Maskinongé. On sait que ce déraillement avait déjà coûté la vie à deux employés de la compagnie, deux hommes de longs et fidèles services. Nous avons maintenant à déplorer la fin de l'hon. Maurice Dupré, ancien solliciteur général du Canada, qui était au nombre des quelques quarante blessés et dont l'état a empiré soudainement après une certaine amélioration.

C'est un autre Canadien de marque qui disparaît, à la suite d'un accident de voyage où plusieurs autres personnes en vue de la province ont subi des blessures plus ou moins graves, notamment l'hon. juge Rives Hall de la Cour d'appel, qui, on l'assure, est heureusement en voie de guérison. La mort de M. Dupré n'aura pas manqué de susciter de vifs regrets à travers le pays et plus particulièrement dans les milieux professionnels ou politiques, le double domaine où il a exercé son activité et acquis sa réputation.

Notre distingué compatriote était dans la force de l'âge et l'on peut dire que les succès qu'il avait remportés jusqu'ici étaient seulement comme une indication des services qu'il aurait pu rendre à son pays, aux diverses entreprises et aux oeuvres nationales. En effet, malgré son court passage au

Parlement, M. Dupré avait pu néanmoins remplir de hautes fonctions où avaient brillé ses rares qualités d'initiative, de jugement et de travail.

Par sa formation universitaire et juridique, l'ancien solliciteur général du Dominion était en mesure de jouer le rôle d'agent de liaison entre les deux principaux groupes ethniques du pays et même avec nos voisins de la grande République puisqu'il avait épousé une Américaine. On s'explique alors pourquoi, à Ottawa, à Genève, sa collaboration était si utile. Et ceux qui ont vu M. Dupré à l'oeuvre savent qu'il ne rechignait pas à la tâche et donnait à chaque affaire le meilleur de lui-même, comme si c'eût été chaque fois la plus importante.

Saluons avec respect la dépouille de notre compatriote parti dans des circonstances si tragiques. La famille Dupré voudra bien accepter l'assurance de notre vive sympathie dans son deuil aussi cruel que soudain (*La Presse,* Montréal, 6 octobre 1941).

MAURICE DUPRÉ

La nouvelle de la mort de M. Maurice Dupré, survenue à la suite de blessures reçues lors de l'accident ferroviaire de Maskinongé, a profondément affecté ceux qui ont connu l'ancien solliciteur général du Canada. M. Dupré appartenait à cette catégorie d'hommes privilégiés qui peuvent avoir des adversaires mais pas un seul ennemi. Ceux-là mêmes qui l'ont combattu au cours de luttes électorales ou encore sur le plan plus élevé des grandes questions de politique impériale et canadienne ont toujours respecté en lui l'homme intègre, loyal, courtois, qui avait un sens aigu de sa dignité et de celle de ses contradicteurs. Il était permis de différer d'opinion avec lui, il ne l'était jamais de douter de ses intentions, de sa bonne volonté, de son désintéressement. Il mettait d'ailleurs tant de bonhomie et de délicatesse à discuter les questions du jour qu'on ne pouvait jamais en éprouver le moindre ressentiment.

Dans les notes biographiques publiées sur son compte à l'occasion de sa mort, on a surtout insisté sur le rôle politique qu'il joua pendant les cinq années du régime Bennett. Arrivé à Ottawa encore jeune, il se vit octroyer non pas un porte-feuille de premier rang, mais un poste qui lui a tout de même fourni l'occasion de se distinguer. A cause de ses fortes études, de sa maîtrise de la langue anglaise, et de son habitude du monde, M. Bennett l'invita à l'accompagner à la fameuse conférence impériale de 1930 où l'on compléta l'étude du Statut de Westminster et amorça la discussion des problèmes économiques qui devaient nécessiter la tenue de la conférence de 1932 à Ottawa. Plus tard, M. Dupré représenta le Canada à Genève. Dans ces diverses occasions, il a toujours fait honneur à ses compatriotes.

Son rôle quotidien de ministre à Ottawa est beaucoup moins connu. A cause des longues absences de M. Hugh Guthrie, M. Maurice Dupré a dû agir à titre de ministre de la Justice. Il apportait, dans l'accomplissement de ces hautes fonctions, une conscience méticuleuse et insatisfaite qui en disait long sur l'idée qu'il se faisait de son devoir. Ministre d'une vaste région électorale, sa tâche ministérielle était particulièrement lourde à cause du labeur excessif occasionné par le patronage, travail dont il se plaignait avec raison, mais qu'il accomplissait dans l'espoir de rendre service. Plus d'une fois il lui arriva d'accepter la responsabilité de certaines nominations, alors qu'elle eût dû retomber sur d'autres épaules. Le solliciteur général avait parfois un sourire désabusé, et pour cause.

Il prit des attitudes qui lui eussent mérité des félicitations publiques, s'il eût été alors possible de révéler à la presse des faits qui devaient, pour un temps du moins, rester du domaine confidentiel. Ainsi, on lui doit d'avoir écarté le rapport recommandant la centralisation de l'administration des ports canadiens. M. Dupré se trouvait alors ministre intérimaire de la Marine. Chargé par le premier ministre d'étudier le document et de faire rapport au cabinet, M. Dupré écarta le projet; et M.

Bennett, qui savait céder, au besoin, bien que ce ne fût dans son tempérament, n'osa insister davantage. La centralisation de l'administration des ports fut l'un des premiers gestes du régime qui succéda à celui de M. Bennett. Ces faits méritent qu'on les publie aujourd'hui.

Chose rare pour un homme politique de la province de Québec, M. Maurice Dupré voulut se renseigner sur le problème franco-ontarien. Il savait qu'il y avait là matière à griefs aussi nombreux que légitimes. Il fit ce que, à notre connaissance, aucun autre ministre québécois n'a accompli depuis une douzaine d'années. Un soir il convoqua chez lui les chefs de la résistance franco-ontarienne: conservateurs, libéraux, instituteurs et journalistes. Ce geste révélait le désir de comprendre et d'être utile. Des ministres de langue française s'imaginent trop facilement ne représenter que des régions électorales. Dans un pays comme le nôtre, quand un Canadien français devient membre du cabinet fédéral, il acquiert des responsabilités nationales qui dépassent les cadres de l'organisation électorale. Il représente, qu'il le veuille ou non, de par la force des choses, tous ses compatriotes, à quelque province qu'ils appartiennent.

M. Maurice Dupré fut profondément malheureux sur la fin du régime Bennett, à tel point que l'on crut qu'il n'avait pas la vocation du politicien. On a pu dire de lui: "Mordu par le doute sur la plupart des questions en jeu, souffrant des déceptions qui lui sont venues des hommes et des événements, M. Dupré est le plus malheureux des ministre et aussi le plus sympathique: car il a du coeur, l'amitié franche; il ne consent pas aux petitesses que d'autres n'hésitent pas à employer pour arriver à leurs fins". Ceux qui le comprenaient et l'estimaient l'ont soutenu et encouragé, non pas toujours sur le plan politique, mais personnellement, car ils appréciaient en lui de belles qualités de coeur et d'esprit. Après la défaite de 1935, qu'il accueillit avec dignité, ces mêmes encouragements l'ont soutenu et lui ont permis de regarder la politique en face et sans amertume.

Il avait le coeur bon, l'esprit large, l'amitié délicate et fidèle. Nous tenons à lui en rendre le témoignage sur sa tombe (Léopold Richer, *Le Devoir*, Montréal, 6 octobre 1941).

MESSAGES DU CARDINAL ET DE MM. KING ET LAPOINTE

La mort tragique de l'hon. Maurice Dupré, qui a provoqué des regrets unanimes à Québec, a aussi suscité un très vif chagrin dans toute la province et d'un bout à l'autre du pays. Les nombreux messages de condoléances que la famille a reçus de toutes les parties du Canada en font foi.

Parmi les témoignages de regrets que madame Dupré a reçus, citons ceux de S. Em. le cardinal Villeneuve, du très hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, du très hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, du très hon. sénateur A. Meighen et de l'hon. R.-J. Manion.

M. Dupré est exposé en chapelle ardente depuis samedi matin à sa résidence, Grande-Allée, et des centaines de personnes ont défilé devant sa dépouille en fin de semaine.

Les obsèques de notre regretté concitoyen auront lieu demain matin, mardi, à 9 heures, en l'église du St-Coeur-de-Marie. Le cortège quittera la résidence de M. Dupré un quart d'heure plus tôt.

Le service sera chanté par M. l'abbé J.-B. Boivin, curé de La Malbaie, ami du défunt, tandis que M. le chanoine Marcoux, du collège de Lévis, qui fut le professeur de M. Dupré, officiera à la levée du corps (*L'Evénément-Journal*, Québec, 6 octobre 1941).

CONDOLÉANCES DU BARREAU À LA FAMILLE DUPRÉ

Les membres du barreau de Québec se sont réunis en assemblée générale spéciale, samedi ma-

tin, au Palais de Justice, afin d'exprimer leurs condoléances à l'occasion de la mort de L'hon. Maurice Dupré, C.R., C.P., décédé des suites des blessures reçues dans l'accident de chemin de fer survenu à Maskinongé, mardi soir dernier.

L'assemblée avait été convoquée à la demande de Me Louis Morin, C.R., bâtonnier, mais, en son absence, c'est Me C.-N. Dorion, C.R., ex-bâtonnier, qui a présidé la réunion.

Etaient présents: Mes Valmore Bienvenue, C.R., dauphin, J.-M. Guérard, C.R., Syndic, C.-N. Dorion, C.R., Yves Prévost, trésorier, Lucien Lortie, secrétaire, l'honorable Lucien Moraud, C.R., Léo Pelland, Antonio Langlais, C.R., Antoine Bourget, C.R., Achille Pettigrew, C.R., Joachim Grenier, C.R., Gérard Lacroix, C. R., Frédéric Dorion, C.R., J.-P. A. Gravel, C.R., Emile Morin, C.R., J.-Arthur Gagné, C.R., Antoine Rivard, C.R., Albert Dumontier, Rodolphe DeBlois, C.R., Robert Côté, C.R., Philippe Corriveau C.R., Maurice Pelletier, C.R., Achille Jolicoeur, C.R., Henri Jolicoeur, C.R., Geo.-René Fournier, Edgar Champoux, C.R., Arthur Bélanger, C.R., Gérard Lemay, Gaston Esnouf, C.R., François Drouin, Jean Blais, Paul Miquelon, Guy Hudon, Jos. Bilodeau, C.R., Antonio Laplante, Emile Parent, C.R., Jean Turgeon, Jean Lesage, Jacques Drouin, Jean-Paul Galipeault, Noël Dorion, C.R., Roland Guertin, Jean Rémillard, Edouard Laliberté, Chs-Ed. Leclerc, Bernard Devlin, C.R., et Jacques de Billy.

Il est proposé par l'honorable sénateur Lucien Moraud, Mes J.-Arthur Gagné, C.R., J.-P.-A. Gravel, C.R., Edgar Champoux, C. R., appuyés par Mes Frédéric Dorion, C.R., Valmore Bienvenue, C.R., et Gérard Lacroix, C.R., et unanimement résolu qu'une résolution de condoléances soit votée à l'adresse de madame Maurice Dupré et de la famille de M. Dupré, dans le deuil cruel qui les frappe, et que cette résolution soit consignée dans l'ordre du jour de la présente assemblée générale.

"C'est avec un vif regret que les membres du Barreau ont appris la mort de l'honorable Maurice Dupré.

"Monsieur Dupré était membre du Barreau depuis 1911. Il a poursuivi ses études à Oxford et a ensuite toujours exercé sa profession à Québec. Il a été créé conseil du roi en 1922; fut membre de la Chambre des Communes, et en 1930 il devint membre du Conseil privé et solliciteur général. Il fut aussi un des délégués du Canada à la conférence impériale de 1930 et délégué à l'assemblée de la Ligue des Nations en 1932.

"Il était membre senior de l'étude légale Dupré, Gagnon, DeBilly, Prévost et Home.

"Ce confrère a toujours joui de l'estime et de la confiance des membre de l'Ordre, et son souvenir subsistera longtemps dans la mémoire de tous.

"Il est aussi résolu unanimement qu'une offrande de messes et de fleurs soit faite, et que copies des minutes de la présente assemblée soient transmises à la famille et aux journaux".

C.-N. Dorion,
pour le Bâtonnier.
Lucien Lortie,
Secrétaire

(*L'Evénement-Journal*, Québec, 6 octobre 1941).

THE HON. MAURICE DUPRÉ

The death of Hon. Maurice Dupré K.C., as the result of injuries incurred in a railway wreck, ends at the comparatively early age of 53 a public career which might normally have continued its usefulness for many years. Born of old French-Canadian stock, M. Dupré, after some experience of municipal politics in Quebec City, where he was a prominent lawyer, played a considerable part in the revival of the fortunes of the Conservative Party in Quebec, which, after the general election in 1930, gave it its first substantial representation from that Province in the Federal Parliament since 1917. As a result, he was rewarded with the office of Solicitor-General in the Ministry of the present Lord Bennett.

As a Minister he was painstaking and diligent in performing his administrative duties, and, while he never made any particular mark in parliamentary debates, he could always make a well-reasoned presentation of the Governmental point of view. The loss of his seat in 1935 interrupted his political career, but he remained a figure of some influence in the councils of the Conservative Party. He was a good type of the French-Canadian Conservative of the old school, and the fact that he had received part of his education in Britain at Oxford University made him unsympathetic to the ideas of the extreme racial nationalists of his Province.

The forces in Quebec which are opposed to the once more dominant Liberal Party are so weak in leaders of good ability and high standing in the community that M. Dupré's death must be reckoned a serious loss to public life (*The Globe and Mail*, Toronto, October 6, 1941).

THE HON. MAURICE DUPRÉ

Not many plublic men in this province stand in quite the same position with their own compatriots, and with English-speaking citizens as well, as was occupied by Maurice Dupré. In his death there are the elements of tragedy. Mortally injured in the Maskinongé train wreck of Tuesday night he died at Three Rivers three days later, ending a life of achievement and of promise. He was fifty-three years of age and prior to his accident had been in the full vigor of manhood and with what seemed to be the prospect of a long, active and useful life. By disposition he was bright, friendly and courteous and he possessed an ability that had been recognized in his election to Parliament in 1930 and his selection for the important office of Solicitor-General in the then Bennett Government Politically active prior to that time and since, Mr. Dupré exercised wide influence in party affairs and was a leader in his district. He had

been a delegate to the Imperial Conference of 1930 and to the Assembly of the League of Nations and the Disarmament Conference at Geneva, being chosen chairman of the Arbitration and Disarmament Committee of the League and Vice-President of the Naval Committee. In these various capacities he served his country faithfully and well. He was a gentleman of unusual personal charm and his friendships were many. Indeed, it was through one of these friendships, that between himself and the late Senator Lorne Webster, that death came upon him. He had come to Montreal to attend the funeral of an old and close associate and was returning to his home in Quebec when he received the injuries from which he died. The many who mourn him do so deeply and grievously (*The Gazette,* Montréal, October 6, 1941).

MAURICE DUPRÉ

As day after day passed by and the Hon. Maurice Dupré seemed to be holding his own against the multiple injuries suffered in the Maskinonge train wreck, his unnumerable friends in both the French and English speaking populations of Quebec and Montreal felt their hopes of his final recovery rising. The news of his death after many hours of gallant fight against grievous odds is therefore all the more saddening.

Maurice Dupré's very wide popularity was deserved. He stood for much of the best in both racial cultures in his native Province. The political fates were not overly kind to him, which was regrettable, since, given a longer time in the public service, he would in all human probability have made his mark. In the short time he spent in the Bennett Cabinet (and six years are little more than an apprenticeship for the neophyte of Cabinet rank to get his bearings) he had competently handled House Committees. More important still, he represented Canada in a responsible capacity at Geneva

as a member of the League Assembly and of the abortive but none the less significant Disarmament Conference there.

His untimely and tragic death when he apparently had years of a full and useful life before him is a grievous loss which will be deplored by a multitude of his friends (*The Montreal Daily Star*, October 6, 1941).

CEUX QUE NOUS PERDONS

Dans la comptabilité des richesses humaines canadiennes-françaises, il faut bien noter la perte d'hommes tels que l'hon. Maurice Dupré et l'abbé Ivanhoë Caron.

Maurice Dupré était certainement l'une des plus belles unités de sa génération. On a déjà noté partout sa grande distinction et son affabilité. En un siècle où l'éducation a divorcé d'avec l'instruction, c'est déjà beaucoup que de briller par sa distinction et sa bonté. Dans le cas de Maurice Dupré, il convient de remarquer que cette distinction et cette bonté ont résisté à tous les vents pervers de la politique active.

Les bons principes appris au foyer puis à l'école, qu'il avait appliqués dans la pratique de l'apostolat de l'A.C.J.C., Maurice Dupré a su les garder et les respecter dans la vie professionnelle et même dans l'arène politique. Cela dénote un caractère solidement trempé. Il n'est pas permis de laisser passer un tel exemple sans le signaler.

Maurice Dupré fut un homme politique honnête non seulement dans ses actes, mais aussi dans son langage, ce qui, entre nous, est beaucoup trop rare. Puisse-t-il, sur ce point, faire école même après sa mort !

C'était aussi un patriote sincère qui souffrait de ne pouvoir faire tout le bien conçu en son coeur d'idéaliste, de chrétien et de Canadien français. Nous le savons pertinemment, pour avoir eu de temps à autre les confidences de cet homme de

parti à l'esprit large tel que nous en souhaitons des douzaines à tous les groupes, pour leur propre réhabilitation et pour le salut de la race canadienne-française comme de la Patrie canadienne.

M. l'abbé Ivanhoë Caron est un autre Canadien français dont la perte sera sensible à l'Eglise et au Canada français. Sur une scène plus modeste, ce prêtre a dignement accompli une tâche considérable. Colonisateur, archiviste et historien, il a fort bien servi les siens. Nous lui devons la compilation et le classement d'innombrables matériaux dont se serviront les historiens pour édifier l'histoire nécessaire à la bonne orientation de notre peuple. Il a aussi publié des oeuvres personnelles très utiles.

L'abbé Caron a joué un rôle de premier plan, on s'en souvient, dans l'ouverture de l'Abitibi, où tant de familles vivent aujourd'hui heureuses et travaillent à l'enrichissement du patrimoine canadien-français.

Prions pour ces bienfaiteurs qui nous quittent. Sympathisons avec tous ceux qui souffrent personnellement de leur départ (E. L. *L'Action Catholique,* Québec, 6 octobre 1941).

L'HONORABLE MAURICE DUPRÉ

L'honorable Maurice Dupré est mort.

C'est pour avoir voulu remplir tous ses devoirs envers un ami qu'il a eu une fin aussi tragique.

Mardi dernier, il assistait à des obsèques à Montréal. Après la cérémonie funèbre, deux de ses concitoyens qui l'avaient accompagné dans le cortège lui proposèrent de revenir immédiatement en auto :

—"Merci, dit M. Dupré, mais il me semble que je dois aller jusqu'au cimetière. Je retournerai en chemin de fer".

Quelques heures plus tard, la tragédie se déroulait.

Et voilà pourquoi, mardi prochain, nous irons jusqu'au cimetière conduire à son dernier repos

cet ami fidèle, qui, dans toute son existence, ne voulut jamais faillir à aucun devoir.

Comme la vie est triste!

Maurice Dupré avait de bien belles qualités. Au collège, à l'université, au Barreau, dans la vie publique, tout le monde l'estimait.

Il était affable; il était généreux; il était chic.

Une de ses plus grandes satisfactions, c'était de rendre le bien pour le mal.

Il devait cela à sa belle éducation de famille, sans doute; son père était un grand seigneur mais il était naturellement bon.

Il n'était pas fanatique. Il avait compris que le fanatisme peut perdre un homme comme il a perdu et perdra encore des peuples. Y a-t-il quelque chose de plus laid, en effet, que le sentiment d'un individu, pauvre ou riche, faible ou puissant, qui croit que tous ceux qui ne pensent pas comme lui sont dans l'erreur?

Cette absence de fanatisme chez Maurice Dupré lui avait créé de belles et solides amitiés. Ses adversaires l'estimaient autant — sinon plus — que ses amis politiques.

Tous les hommes ne sont pas dignes d'un pareil hommage. Pourquoi ne pas le rendre à celui qui l'a tant mérité?

L'ascension de Maurice Dupré, en 1930, de son étude d'avocat du pied de la côte de la Montagne au conseil privé du Canada fut si rapide que l'on crut qu'il délaisserait bientôt le tumulte de la politique pour l'atmosphère sereine de la magistrature ou du sénat. Il assura de confortables fauteuils de juges ou de sénateurs à bon nombre de ses amis mais il resta dans la lutte. Des trois ministres canadiens-français du cabinet Bennett, il fut le seul, en 1935, à faire face à l'opinion publique.

A Ottawa, loyalement secondé par son collègue et ami, l'hon. Onésime Gagnon, à Londres, au milieu des plus grands hommes d'Etat de l'empire britannique, à Genève, parmi la fine fleur de la diplomatie mondiale, il fit toujours honneur à sa province, à ses compatriotes.

En 1935, lorsque la victoire changea de camp,

il revint à Québec. Il n'avait plus de faveurs à dispenser mais le nombre de ses amis personnels avait grandi.

Les douceurs du pouvoir ne l'avaient pas changé. Il n'avais blessé personne dans la vie publique. Il était toujours resté un parfait gentilhomme. Il ne cessa jamais de l'être.

Après l'accident de mardi dernier, notre concitoyen M. J.-Gordon Ross, qui était sur le même convoi et s'en est heureusement échappé, courut vers M. Dupré pour lui porter secours. Blessé à mort, il ne fit entendre aucune plainte, s'informa avec inquiétude du sort de ses compagnons de voyage et pria M. Ross d'aller secourir les autres. Brave coeur.

L'honorable Maurice Dupré est mort.

Il ne verra pas l'issue du grand drame qui se déroule dans l'univers. Il souhaitait ardemment la victoire du Canada dans cette guerre. Il regrettait de ne pouvoir servir son pays, au premier rang, avec ceux qui le gouvernent ou se battent pour lui.

Son souvenir sera cher à tous ceux qui l'ont connu et qui partagent en ce moment l'immense chagrin de sa famille, de ses associés, de ses amis. (Edmond Chassé, *L'Evénement-Journal*, Québec, 6 octobre 1941).

BILLET DE L'ONCLE GASPARD, MAURICE DUPRÉ

La dernière foi que je rencontrai Maurice Dupré, il me parla de Louis Francoeur. Cette mort l'avait bouleversé Comme nous tous, il éprouvait pour le talent, l'érudition, le jugement de Francoeur un sentiment d'admiration presque sans bornes. Se pouvait-il que dans le stupide accident du lac Guidon, se fût éteinte l'une des pensées les plus clairvoyantes du Canada français? Ensemble nous évoquâmes les péripéties du drame affreux dans lequel la camarde s'était complu à frapper une élite. La stupéfiante nouvelle, annoncée en fin de soirée aux radiophiles, l'avait tenu éveillé jusqu'au

matin. Enfin, pendant trois jours, il s'était raccroché, comme nous tous encore, au fol espoir que repoussait l'implacable diagnostic. "Avec ses blessures, notre ami était bel et bien condamné; pourtant, nous gardions l'absolue certitude que Francoeur sortirait de là vivant."

A peine quatre mois se sont-ils écoulés et j'ai l'impression de me retrouver devant les mêmes feuillets où, le premier dimanche de juin, ma plume s'essayait à exprimer une douleur commune. Mais le premier dimanche d'octobre, c'est à Maurice Dupré, disparu dans des circonstances presque identiques (heure, date, surprise brutale de l'attaque, haute qualité de ses compagnons d'infortune, et cette lente agonie, pendant laquelle nous ne voulions pas, nous ne pouvions pas céder à la désespérance) qu'il me faut rendre les suprêmes devoirs.

Francoeur, Dupré! Il ne s'agit pas d'établir un parallèle entre deux hommes dont les carrières furent si différentes. Le premier dresse lui-même, à sa taille, la tribune qui lui servira à haranguer un auditoire chaque jour plus attentif et plus nombreux. Qu'il ait jamais fait de politique, ses adversaires feignent de l'avoir oublié, ce qui ne les empêche de porter la marque des coups qu'il leur asséna. Francoeur sest préparé à ce rôle par toute une vie d'étude. De nature plutôt bohème, sa curiosité intellectuelle l'attire vers les domaines inexplorés (et l'on conviendra qu'ils sont nombreux chez nous!). Le journalisme de combat complète sa formation.

Dupré lui, s'est tourné, dès son enfance studieuse et disciplinée (au collège de Lévis, MM. les chanoines Marcoux et Lachance ne parlaient jamais qu'avec émotion de cet élève modèle) vers le Barreau. Qu'y aurait-il ensuite? Sans doute la magistrature. Et de fait, entré dans la vie publique, devenu Solliciteur Général du Canada, il ne tenait qu'à lui de réaliser son ambition et de monter sur le Banc en 1935, s'il ne lui avait paru plus courageux, comme à son ami, associé et condisciple d'Oxford, Onésime Gagnon, de rester à côté de son chef à l'heure de la reddition des comptes. La tri-

bune qu'il emprunte n'est donc pas improvisée. C'est celle qui se dresse, depuis que le monde est monde, entre le Capitole et la Roche Tarpéienne. On y accède, porté par la vague populaire; on en redescend, hué par la même foule qui, la veille, encensait son député ou son ministre. Quand Maurice Dupré dut payer l'inévitable tribut, ce fut du moins après une lutte serrée où l'adversaire se sentait un peu confus d'avoir eu à combattre un pareil gentilhomme.

Ce qui l'avait poussé vers la politique? D'abord, l'atavisme. Son grand-père maternel, l'honorable J.-G. Blanchet, ne fut-il pas tour à tour président des Communes et de l'Assemblée Législative? Tandis que son père, M. H.-Edmond Dupré, ancien maire de Lévis, ancien président de la Chambre de Commerce de Québec, l'un des hommes d'affaires les plus distingués de sa génération, était lui aussi de la trempe dont on fait les hommes de gouvernement. Au collège, à l'université Laval, Maurice ne manque donc pas l'occasion de développer ses dons oratoires. Mais il faut toujours un but à son action. Et c'est ainsi qu'il y a une trentaine d'années l'A.C.J.C., encore dans les langes, n'a pas d'éveilleur plus ardent.

Après le stage d'Oxford, la vie professionnelle se déroule, active, sérieuse, probe. Le jeune avocat ne compte plus les amis attirés par son urbanité. Le club Canadien, le club de la Garnison ont été fiers de le placer à leur tête. Maurice Dupré s'absente quelquefois pour aller plaider devant le Conseil Privé. Le parti conservateur a son appui et lui offre des candidatures qu'il refuse.

En 1925, dans Kamouraska, il rompt ses premières lances. Kamouraska a été le fief des Chapais et s'il est, dans la province, un homme à qui Dupré a voué, dès le jeune âge, une admiration qui se transformera en culte, c'est bien le vénérable doyen de notre Conseil Législatif. Remporter Kamouraska, occuper à Ottawa le siège de l'honorable Jean-Charles Chapais, un des Pères de la Confédération, cette ambition est-elle trop haute? Les braves gens de la division ne croient pas devoir re-

tirer leur allégeance aux libéraux, mais le duel Dupré-Bouchard leur procure des minutes d'émotion intense. On se retrouve en gentilhommerie.

Cinq ans plus tard, R.-B. Bennett mène l'armée conservatrice à la victoire attendue depuis 1921. Maurice Dupré a voulu tenter la fortune dans une division ouvrière. Quel accueil fera Saint-Sauveur à l'ancien élève d'Oxford, dont les amis se recrutent presque exclusivement — c'est ce que soutient l'adversaire — dans les rangs du Barreau, à Murray Bay, au Garrison Club? Quand il part en campagne, ciceroné par l'échevin Pierre Bertrand, et quand tous deux sont rencontrés, quelque part à Québec-Ouest, armés chacun d'un brûle-gueule de plâtre, le scandale atteint son paroxysme. Que celui qui n'a jamais sacrifié à la démagogie leur jette sa pipe de blé d'Inde. Mais Dupré ne s'attarde guère à pratiquer l'électoralisme. Il a devant lui une population trop intelligente qui ne demande qu'à se chauffer du meilleur bois, peu importe que celui-ci ait été façonné à Oxford. L'ouvrier anglais agit-il autrement, qui se confie presque toujours à d'éminents diplômés: Mac Donald, Snowden, aujourd'hui Beven? Cette morgue qu'on lui a si gratuitement prêtée, il est bien évident que le candidat de Saint-Sauveur en est complètement dépourvu. La main qu'il tend en période électorale, M. le député, M. le ministre ne la retirera jamais. Il faudra pour cela le froid glacial de la mort. Si j'en ai vu (même après qu'il fut retourné à l'exercice de sa profession), de braves gens, d'ancien électeurs qui faisaient queue à son bureau. Et, lui, les recevait avec la même cordialité que si la défaite n'était pas d'hier.

Me permettra-t-on d'ouvrir la porte à des souvenirs personnels? Pendant l'été de 1936, nous étions quelques journalistes en disponibilité. L'honorable Maurice Dupré avait acheté, peu de temps auparavant, l'Imprimerie Frontenac qui éditait "Le Journal", hebdomadaire fondé en 1931 par Louis Francoeur. Quand l'un d'entre nous lui proposa de faire du "Journal" un des plus grands quotidiens du Canada, je n'assistais pas à l'entrevue. Je n'ai

donc pas à définir ici le sourire qui dut accueillir une proposition jugée saugrenue par son auteur même. Car celui-ci, je vous prie de le croire, s'y connaissait en journalisme et en impressions. A ma grande surprise, il fut donné suite au téméraire projet. Quelques jours plus tard, j'étais convoqué au bureau de l'ancien Solliciteur Général. Dans l'intervalle, pas un bailleur de fonds n'avait montré patte blanche. "Voici ce dont je dispose", dit le propriétaire de l'Imprimerie Frontenac. Il fallait être affamé, comme nous l'étions depuis près d'un mois, pour assumer le risque d'une publication qui pouvait se prolonger deux ou trois semaines tout au plus. Maurice Dupré carressait depuis longtemps le projet de doter son parti d'un quotidien. Mais, en ce moment, les conservateurs ne détenaient le pouvoir ni à Québec ni à Ottawa. S'il se jeta quand même, tête baissée, dans la fournaise, ce fut, j'en ai la conviction, moins par intérêt personnel (son intérêt, en effet, lui commandait plutôt d'attendre) que par amitié pour nous qui nous en remettions à sa décision.

Et le "Journal" (quotidien) naquit dans une cave. Du moins est-ce dans une cave qu'on l'imprima jusqu'au moment de sa fusion avec l'"Evénement". Le premier mois, deux linotypes, l'une pour composer les annonces, l'autres les dépêches, les nouvelles locales, sportives, les rapports de Bourse, sans compter les éditoriaux avec accompagnement obligato (Dupré y tenait) d'un billet de l'Oncle Gaspard. La nuit n'y suffisait pas et la journée du lendemain était fort avancée que la presse ne "marchait" pas encore. Alors le gérant, Bona Arsenault, de faire les cent pas dans son bureau. Et le propriétaire de l'Imprimerie Frontenac de nous téléphoner que l'"Action Catholique" et le "Soleil" du midi étaient déjà sur la rue, pendant que le "Journal" refusait aveuglement de paraître. "Malheur! nous allons perdre nos premiers abonnés."

Il ne nous rendait pas souvent visite, de peur, disait-il, de nous "décourager". Mais, à toute minute, le téléphone sonnait et Dupré me remettait en mémoire l'engagement solennellement conclu:

"Jamais d'attaques personnelles dans le "Journal": l'adversaire a droit à un compte-rendu de ses assemblées; nous avons le devoir de le combattre en éditorial, mais pas de coups en bas de la ceinture."

Quand, cinq jours plus tard, nous fut signifiée la première action en libelle, vous pouvez croire que l'article ne lui avait pas été soumis; à moi non plus, d'ailleurs.

Le "Journal" grandit, il grandit même trop vite, ce qui effrayait son propriétaire, ses directeurs, d'autres aussi. Le parti conservateur possédait enfin son organe; du moins, il aurait pu mettre à profit les sacrifices de Maurice Dupré. Ce fut une cruelle épreuve pour ce dernier de renoncer à un rêve qu'il caressait depuis ses années de collège et d'université. Il ne s'en consola pas.

Et voilà, trop brièvement esquissée, la carrière d'un homme politique qui n'eut jamais d'ennemis. Devant son cercueil, les adversaires se recueillent aussi pieusement que les partisans. C'est un hommage dont les précédents sont rarissimes. Qu'il aide à supporter son immense deuil à la famille, si sympathique elle aussi, de l'honorable Maurice Dupré (L'Oncle Gaspard, *L'Action Catholique*, 6 octobre 1941).

HOMMAGE À L'HON. MAURICE DUPRÉ

Comme ils venaient tous deux de Lévis, M. le juge Laetare Roy, de la Cour des sessions de la paix, a fait, hier, à l'ouverture de la cour, l'éloge de son distingué co-paroissien, l'hon. Maurice Dupré, décédé des suites des blessures qu'il avait reçue lors de la tragédie ferroviaire de Maskinongé. Voici le texte des paroles prononcées, hier, par M. le juge Roy:

"Maurice Dupré, que l'on a conduit en terre, il y a quelques instants par un matin gris d'automne, était un prince: il l'était par la noblesse de son coeur. Des adversaires? Oui. Des ennemis, non. Je le connaissais bien car il était de mon "pays".

"C'était un croyant à la Veuillot: jamais un

doute ne l'a effleuré. Il avait la foi du paysan, et c'était une de ses forces. Partout où il a passé il nous a fait honneur et il a, suivant une expression de chez nous, "réussi dans toutes ses entreprises". Il avait accepté la vie comme un devoir et il a accueilli la mort comme une espérance" (*L'Evénement-Journal,* Québec, 8 octobre 1941).

QUÉBEC ET MAURICE DUPRÉ

Il n'est pas facile de définir le sentiment qu'a causé dans les âmes la mort inopinée de l'ancien ministre du cabinet Bennett, mais peut-être pourrait-on faire servir les mots regret et amitié. Nul ne fut plus naturellement amical que ce jeune membre de la bourgeoisie québécoise, qui a passé en laissant partout des grappes d'amis qu'il créait sans effort conscient, et par le seul effet d'une âme droite, d'un coeur généreux et d'une délicate formation chrétienne. On ne parlera pas à son sujet de grandes oeuvres ni de transcendantes aptitudes, encore qu'il ait cueilli le savoir aux sources les plus hautes; mais il n'était pas de ceux qui se détachent, solitaires et impérieux, de la foule humaine. Plutôt faisait-il partie de la légion qui prend sa force dans le nombre et la discipline, telles les légions romaines ou encore, dirons-nous, la Garde impériale dont la ferme tenue et la valeur indiscutée servaient d'exemple aux troupes innombrables reléguées dans la plaine. . .

Il y a de l'autre côté du Saint-Laurent, à Lévis, une maison familiale dont les fenêtres regardent la cité de Champlain poursuivant sa carrière, étendue au soleil ou tassée sous la pluie et le vent atlantique, et l'on n'a pas besoin de raconter le reste du paysage, avec les bateaux qui vont et viennent entre les deux rives sacrées. Il n'y a pas plus courtois que ce peuple, qui, de loin, aperçoit clairement le clocher massif de la basilique et la tourelle alerte de l'Université, montant la garde au Séminaire. Toute la vie du jeune Lévisien, jusqu'au mo-

ment ou il entra dans la vie politique après avoir visité le monde et goûté les joies sévères de l'étude. Une conscience profonde appuyée sub specie aeternitati, une droiture simple, une amitié souriante qu'exprimaient un calme visage, une voix cordiale, une main facilement tendue. Sans trop y porter d'attention, un sens précieux de la dignité de sa famille, de la distinction de ses parents et de leur milieu, chose si importante en France, dans les villes provinciales. M. H.-Edmond Dupré s'était élevé au premier rang dans le commerce, il avait représenté officiellement notre pays en Europe à la tête d'une délégation d'études économiques importante. Même, doué d'une facilité oratoire nourrie d'étude et d'expérience, il s'était fait applaudir là-bas, où l'on est exigeant. Il n'était plus jeune lorsque son fils aîné fut appelé dans le conseil des ministres. Il nous est arrivé de le visiter, dans la retraite de son bureau du magasin de la basse-ville, entouré d'histoire et de réminiscences familiales. Un prince du commerce, avec des manières d'ancien régime comme on n'en rencontre plus beaucoup, figure distinguée, symbole d'une classe dirigeante, dont l'influence s'exerce comme sans le savoir. Le jeune politique ne fut ministre que quelques années, mais il en sortit grandi, plus que jamais entouré d'estime, promis pour plus tard à des fonctions plus hautes encore. C'était plaisir de le rencontrer remontant la Grande Allée, comme font d'autres personnalités connues, et d'interrompre un moment sa promenade, si intensément québécoise. Amical et modeste, souriant de ses échecs, parlant volontiers du temps passé, racontant l'entrevue liminaire qu'il avait demandée au premier ministre Borden, lui aussi descendu du pavois mais toujours paternel, fin, brave homme au fond. "Sir Robert me dit: "Vous débutez dans la vie publique, qui est souvent rude, brutale même, je ne vous donnerai qu'un conseil: ne vous prenez pas trop au sérieux, faites toujours de votre mieux et gardez toujours le précieux *sense of humour,* qui aide à encaisser les coups du sort sans fléchir." Le conseil était bon, disait M. Dupré avec bonne humeur.

Maurice Dupré, gentilhomme chrétien, est allé occuper la part qu'il a fidèlement gagnée dans la maison du Père (Ernest Bilodeau, *Le Devoir*, Montréal, 8 octobre 1941).

BON CITOYEN ET GRAND CANADIEN

De retour des funérailles de l'hon. Maurice Dupré, à Québec, le sénateur Sauvé fait sur son ancien collègue, les réflexions suivantes: "Maurice Dupré avait plutôt une haute éducation européenne. Chez-lui le plan social dominait la politique. Il avait de grandes aspirations. Arrivé à Ottawa en 1930 sans aucune expérience parlementaire, et peu de la politique canadienne, il se mit au travail avec une volonté à toute épreuve. Sa pleine connaissance de l'anglais et son titre d'Oxford lui valurent une sympathie, un appui dont il sut profiter avec une constante énergie.

Mais en toute circonstance, Maurice Dupré était Québécois avant tout. Son cher Québec! C'est-à-dire, aussi, absolument canadien-français. Il se donna sincèrement cette mission avec une ardeur et des activités démonstratives qui lui attirèrent des sympathies, des adhésions de haute valeur. Il agissait avec une certaine ostention quand généralement d'autres, par expérience, procédaient dans l'ombre, à l'insu et à l'instar des ennemis. Il supporta ses revers politiques avec un aplomb caractéristique qui lui fit redoubler son courage pour la lutte aux grandes heures contre la citadelle libérale, mais de façon à ne pas se faire d'ennemis chez ses adversaires. Avocat, il s'intéressera plutôt, me dit-on, aux grandes affaires de l'industrie, de la finance.

Bref, Maurice Dupré était un brave citoyen, un excellent chef de famille, un pur canadien, un profond chrétien, catholique romain.

Aussi ses funérailles furent-elles des plus imposantes par le concours éminent de l'affluence et des personnages officiels qui lui rendirent un dernier

hommage. Concours consolant pous sa famille éplorée qui mérite les nombreuses sympathies qu'elle a reçues" (*La Presse*, Montréal 9 octobre 1941).

EN MARGE DE LA CARRIÈRE POLITIQUE DE M. DUPRÉ

Les témoignages se multiplient au sujet de l'efficacité des interventions de M. Maurice Dupré pendant qu'il faisait partie du cabinet Bennett de 1930 à 1935. "J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, nous écrit un ancien député conservateur, l'aimable article que vous avez publié dans le *Le Devoir*, à la suite du décès de mon ami Dupré. Les sentiments que vous exprimez dans cet article me touchent profondément, d'autant plus que j'ai vécu pendant cinq ans, à Ottawa, en constantes relations avec Dupré. Dans cet article vous mentionnez la lutte qu'il avait faite pour empêcher la centralisation de l'adminisration des ports nationaux. Il y aurait bien des choses à raconter sur les interventions, presque toujours efficaces, de Dupré alors qu'il était membre du cabinet Bennett. Ces interventions mériteraient d'être citées en exemple. Dupré avait plus d'influence à lui seul dans le cabinet Bennett que tous les autres membres venus de la province de Québec réunis, moins sir George Perley."

* * *

Notre correspondant, collègue de M. Dupré pendant cinq ans, rapporte un incident qui eût pu devenir tragique pour nos compatriotes d'Ontario. "Permettez-moi, nous dit-il, de vous rappeler une circonstance où l'influence de Dupré a été fort utile pour nos concitoyens de la province d'Ontario. Vous devez vous souvenir de la péride où il nous a fallu procéder, à la suite du recensement de 1931, à une nouvelle distribution des circonscriptions électorales. J'étais membre de ce comité. A notre première réunion générale, il avait été décidé que chaque province formerait un sous-comité et que les réunions du comité général n'auraient lieu qu'après que les rapports auraient été adoptés par les sous-comités. Nous étions au travail depuis un cer-

tain temps lorsque la rumeur s'est répandue qu'il était question de réunir les comtés de Presscott et de Russell. Certains journaux prirent part à la discussion, entre autres *Le Devoir*, et *Le Droit*.

"Lorsque je pris connaissance de ces rumeurs, j'allai voir immédiatement le président du sous-comité pour la province d'Ontario; c'était M. MacNicoll, député actuel (M. J. R. MacNicoll est député conservateur de Toronto-Davenport et il exerce une grande influence dans les conseils du parti). Je lui fis part des rumeurs qui avaient cours et de notre appréhension à ce sujet. Tout au début, je reçus une réponse qui me surprit et me fit tressaillir. La réponse, c'était qu'il avait été convenu que chaque province formerait un sous-comité et qu'étant donné l'adoption de cette idée, il s'ensuivait que les membres du sous-comité de la province de Québec n'avaient rien à voir dans le travail du sous-comité de la province d'Ontario. J'eus alors une forte discussion, qui dura plus d'une heure avec M. MacNicoll. Je revins à la charge, mais toujours inutilement.

"Ce fut alors que je mis M. Dupré au courant de ce qui se passait. Il me promit de s'occuper de la chose et d'attirer sérieusement l'attention du premier ministre sur cette question; et vous savez que l'ancien premier ministre n'était pas toujours facile à convaincre. Un jour, après peut-être un mois de discussion et d'intances, M. Dupré me téléphona pour me dire d'aller le rencontrer à son bureau de la Chambre des Communes. La question venait d'être débattue au conseil des ministres et M. Bennett s'était rendu à la demande de M. Dupré. Le premier ministre nous assurait qu'aucun changement ne serait fait en ce qui concernait la représentation canadienne-française dans les comtés de Prescott et de Russell. Je dois vous dire que cette victoire était due uniquement à l'intervention de M. Dupré. C'est un point sur lequel, à la suite de votre aimable article, je désirais attirer votre attention".

* * *

L'affaire que rappelle ici notre correspondant

a été sans contredit l'une des plus importantes, du point de vue canadien-français, du régime Bennett. La revision des frontières des circonscriptions électorales était, en elle-même, de nature à soulever les passions politiques. On a vu, pour la première fois, des députés se réunir souvent et tenir de longues séances, penché sur des cartes géographiques. C'était du nouveau et de l'ancien. Du nouveau, car certains députés, d'ordinaire silencieux bons garçons, pas très sérieux, s'agitaient, consultaient, discutaient, restaient à Ottawa en fin de semaine. De l'ancien, car le spectacle de cette activité inusitée ne faisait que confirmer le fait que si l'on veut intéresser les députés, stimuler leurs énergies, il suffit de s'en prendre à leurs fiefs électoraux et à leurs chances de réélection. Il est à parier que la question de la conscription ne révolte pas plus les députés que ne l'a fait le dernier remaniement de la carte électorale.

Quoi qu'il en soit, la période était orageuse. Pour comble de maladresse, le sous-comité d'Ontario avait pratiquement décidé de fusionner les deux comtés fédéraux de Prescott et de Russell, privant ainsi les Franco-Ontariens d'un représentant à la Chambre des Communes. Des journaux ont fait campagne, particulièrement *Le Droit,* car la question intéressait en tout premier lieu la population de l'est ontarien. Déjà l'on commençait de tenir des assemblées publiques pour protester contre la disparition du comté de Russell, château fort de la résistance franco-ontarienne. Des porte-parole du sous-comités de l'Ontario tentaient de faire croire, afin d'apaiser les esprits, qu'en guise de compensation on créerait un nouveau comté franco-ontarien dans le nord de la province où nos compatriotes font, avec une persévérance admirable, la lente et dure conquête du sol.

* * *

A cela les Franco-Ontariens répondaient: "Si nous sommes assez nombreux pour avoir droit à un nouveau comté dans le nord de la province, c'est le devoir du gouvernement de nous l'accorder. Mais nous voulons mettre en pratique la politique an-

glaise: *What we have, we hold.* Nous avons Prescott et Russell, nous tenons à les garder. D'abord, cela. Ensuite, nous ferons reconnaître nos droits à un autre comté". Les Canadiens français trouvaient que les Anglo-Ontariens en prenaient vraiment trop à leur aise. s'attribuant plus que leur part de représentation fédérale et diminuant celle des Franco-Ontariens. L'agitation était à son comble. Une partie de l'opposition libérale était prête à en faire une question politique. Les conservateurs étaient ennuyés, pour employer un euphémisme, par la tournure des événements.

Au fond, il ne s'agissait, ni plus ni moins, que de la mise en oeuvre de cette politique anglo-canadienne qui consiste à gruger l'influence française au Canada chaque fois que l'occasion s'en présente. Sur cette question particulière, la position des députés conservateurs de langue française était assez faible auprès de leurs chefs, car ils savaient pertinemment qu'en faisant la lutte en faveur du comté de Russell, ils ne travaillaient pas pour leur parti, le comté de Russell n'ayant pas élu de député conservateur depuis 1882. Ils ne pouvaient pas se placer sur le terrain de l'intérêt du parti pour combattre les visées du sous-comité ontarien. Ils devaient, au contraire, travailler contre leur parti, mais en faveur des avantages permanents des Franco-Ontariens. Voilà ce que M. Maurice Dupré nous a dit, un soir de confidence, et ce que la lettre de notre correspondant confirme de point en point.

La mémoire de M. Dupré n'en méritera que mieux d'être conservée, non seulement par ses amis, mais par tous ceux qui mesurent la valeur d'une action par le dévouement, le désintéressement et le patriotisme qu'elle exige (Léopold Richer, *Le Devoir,* Montréal, 16 octobre 1941).

L'HONORABLE MAURICE DUPRÉ

Sa mort a pris l'aspect d'un deuil national. En

apprenant la pénible nouvelle de l'accident dont il venait d'être victime, tous ceux qui le connaissaient, tous ceux qui avaient entendu parler de lui, formèrent des voeux pour son rétablissement. C'est que personne n'avait jamais dit de mal contre lui; il devait cette faveur à sa personnalité et aux circonstances qui entourèrent sa courte carrière publique. Il était lui-même la dignité faite homme. Plutôt que de déplaire, il aimait mieux s'abstenir de lutter, voire de prendre des décisions. Il a fait de la politique en gentilhomme: pour lui, la foule était un vaste prétoire où il s'exprimait comme devant les plus distingués magistrats. Ses fonctions ne l'ont jamais obligé à porter des coups. Durant les cinq années qu'il a été solliciteur général du Canada, il s'est consacré honnêtement à sa tâche. Ce n'est pas par dégoût qu'il a évité les contacts avec le peuple, mais bien parce qu'il avait une très haute conception de la vie publique. Dans un autre pays, par exemple en Angleterre, il fût devenu un homme d'Etat. Ici, la chance ne l'a pas favorisé, parce qu'il appartenait à un parti qui ne fut jamais chanceux depuis un quart de siècle. Il n'a gardé aucune amertune de ses revers électoraux. Sans cette fin prématurée, il eût continué de faire honneur à sa profession. Un gouvernement se serait honoré en le nommant juge d'un haut tribunal. Pendant trois jours que sa dépouille a été exposée, ce fut un défilé continuel de visiteurs devant sa tombe. Rarement a-t-on vu des gens de classes et de conditions aussi différentes réunis dans une même affliction. Ce témoignage de milliers d'admirateurs obscurs, comme des plus hautes personnalités, donne tout son sens à la carrière de Maurice Dupré.

Humblement, nous déposons sur sa tombe le témoignage d'une admiration qui fut constante et d'une sympathie toujours vivace. Et que les membres de sa famille, en particulier Madame Dupré, daignent agréer nos sincères condoléances (*Le Temps*, Québec, 17 octobre 1941).

MAURICE DUPRÉ

La mort révèle les hommes et l'opinion que l'on a d'eux. Chacun a pu le remarquer: au lendemain de la mort de Maurice Dupré, les hommes de tous les partis et de toutes les races se sont accordés à souligner certains traits de son caractère: sa noblesse innée, sa haute et bienveillante courtoisie, sa grande bonté. Partout, alors que les auteurs de ces jugements n'avaient pu se concerter, on a retrouvé la même formule: *Cet homme eut des adversaires, il ne pouvait avoir d'ennemis* . . . En fait, c'est probablement Bilodeau qui a trouvé le texte définitif, et le plus complet dans sa brièveté, quand il a simplement qualifié Maurice Dupré de *gentilhomme chrétien.*

Maurice Dupré avait été des débuts de l'*Association catholique de la Jeunesse.* Il n'avait point, au cours de sa vie politique, renié l'idéal de sa jeunesse. On le verra peut-être mieux au fur et à mesure que l'on connaîtra davantage sa vie.

Notre camarade Richer a déjà raconté deux ou trois faits de son action politique. Nous pouvons en dire un autre, qui se rattache aux droits du français. Maurice Dupré fut très probablement de ceux qui décidèrent M. Bennett à accepter le principe du bilinguisme en matière de monnaies. Mais la forme où son chef voulut appliquer ce principe: texte anglais et texte français sur des billets différents, au lieu du billet *anglo-français,* ne lui plaisait point. Il voulut obtenir ce billet *anglo-français,* mais outre que M. Bennett n'était pas tous les jours commode, il se trouva qu'un incident qui fut assez désagréable au premier ministre vint confirmer celui-ci dans son obstination. On se rappelle que, même en reconnaissant le principe du bilinguisme, M. Bennett le fit de façon assez désagréable pour nous. Il était ce jour-là visiblement de mauvaise humeur.

Quand Maurice Dupré, — avant le débat parlementaire, croyons-nous, — vit qu'il ne pouvait obtenir plus que les deux billets, anglais et français, il se demanda s'il ne devait pas, pour marquer

son désaccord, sortir du cabinet. Il alla consulter à ce propos, non point l'un de ses amis conservateurs, mais l'un des plus illustres champions du français qui n'appartenait pas à son groupe politique. Celui-ci lui dit: *Démissionner? Mais à quoi pensez-vous? Vous venez d'obtenir ce que nous n'avons pas eu depuis* 1867... *On ne s'en va pas sur une victoire, ne fût-elle pas aussi complète qu'on le souhaiterait. Vous avez fait reconnaître le principe; il n'y aura plus qu'à modifier l'application. Cela viendra nécessairement. Ne commettez pas l'erreur de faire un éclat sur ce point de détail...*

Maurice Dupré suivit le conseil du vétéran, mais il avait éprouvé le besoin de le demander. Il avait envisagé l'éventualité de la retraite. Il était prêt à sortir du cabinet si l'homme de haute conscience qu'il interrogea le lui avait conseillé. O. H. (*Le Devoir*, Montréal, 17 octobre 1941).

LAFLÈCHE, DUPRÉ ET LA BONNE ENTENTE

Devant un auditoire très important de Toronto, le major-général Laflèche a prononcé dernièrement un discours dont les Canadiens français lui sauront gré. Le sympathique conférencier a expliqué clairement plusieurs choses concernant ses compatriotes de langue française.

Il a fièrement affirmé que les Canadiens français accomplissent leur effort de guerre tout aussi généreusement que les autres Canadiens. Il a rappelé que l'aptitude au commandement est une qualité fréquente chez ses compatriotes et que l'on s'entend parfaitement avec les Canadiens français quand on les traite avec franchise, loyauté et sincérité; etc.

Personne n'est mieux qualifié que le major-général Laflèche pour aller dire ces vérités opportunes aux Anglo-Canadiens. Héros de la Grande Guerre, il s'impose à l'attention et au respect de tous les Canadiens. Puis il exprime ces vérités sur

un ton amical qui les rend acceptables à tous.

Ces fécondes initiatives dédommagent le Canada et les Canadiens français de toutes les attaques portées contre l'unité nationale par des énergumènes comme le pasteur Shields, par certains journaux qui cultivent lâchement le préjugé anti-français et par les irresponsables de toute origine qui croient faire oeuvre patriotique en tenant tout haut ou tout bas des propos irritants et rien de plus.

De tout coeur, nous souhaitons que l'élite des deux races organise plus fréquemment des contacts comme ceux du cardinal Villeneuve, des hon. Lapointe et Godbout et du général Laflèche avec des auditoires anglo-canadiens, non seulement à Toronto, mais dans tous les centres dont l'influence rayonne sur le Canada. Voilà le secret d'une meilleure entente, pour demain sinon pour aujourd'hui, même si le sarcasme des sceptiques retarde et diminue les résultats d'un aussi bon travail.

Il nous semble opportun de rappeler ici l'opinion de l'hon. Maurice Dupré, patriote dont on soupçonne de moins en moins la grande sincérité depuis sa mort qui a causé de si universels regrets. (En passant, exprimons ici un regret: que nos moeurs politiques, bêtes au superlatif, retardent jusqu'à la mort d'un homme public la reconnaissance unanime et positive de sa supériorté sur ceux qui ont besoin de la politique bien plus que celle-ci ne peut avoir besoin d'eux.)

Depuis un an, Maurice Dupré nous a téléphoné souvent pour nous tenir à peu près ce langage: *Je viens de lire votre article. Mon Dieu! que c'est vrai. Je souhaite que nos Canadiens français comprennent la situation telle que vous l'expliquez. La guerre va nous imposer des sacrifices extrêmement lourds, mais, au moins, faisons en sorte d'en avoir le crédit auprès des Anglo-Canadiens, qui nous guettent de ce côté. J'approuve surtout l'idée d'intéresser la classe instruite et l'élite en général à la cause si importante de la véritable bonne entente durant la guerre, afin*

que nous avancions au lieu de reculer, en ce moment unique de toute notre histoire politique. Nos classes dirigeantes doivent donner l'exemple.

La gentilhommerie de Dupré s'accommodait aisément des méthodes courtoises et généreuses. Son patriotisme recherchait moins l'éclat que les résultats. C'est peut-être pour cela qu'il a obtenu un peu plus que d'autres d'un homme aussi loin de nous que l'hon. R. B. Bennett. Eugène L'Heureux (*L'Action Catholique*, Québec, 20 octobre 1941).

TABLE DES MATIÈRES

La famille Le Compte Dupré 3
La famille Charly Saint-Ange 79
La famille d'Aillebousst 81
La famillle Charest 83
La famille Godefroy de Tonnancour 88
La famille Magnan dit Lespérance 91
La famille Picoté de Belestre 93
La famille Decharnay 97
La famille Baby 101
La famille Selby 103
La famille Benoît 104
La famille Bender 108
La famille Perrault 112
La famille Boucher de Minerville 115
La famille Tarieu de Lanaudière 121
La famille Young 125
La famille Guy 129
La famille Hervieux 132
La famille Courault de La Coste 136
La famille d'Estimauville de Beaumombel 138
La famille Martel de Brouage 141
La famille Juchereau Duchesnay 143
La famille Cugnet 146
La famille Hertel 149
La famille Porlier Lamarre 152
La famille Villeneuve 155
La famille Lindsay 158
La famille Leblond 164
La famille de Rainville 167
La famille Liénard de Beaupré 169
La famille de Couagne 172
A la mémoire de Maurice Dupré 175

8226